

Avant-propos par le Dr. Glenn Burris Jr.
Président de l'Église Foursquare

se positionner pour les

MIRACLES



Faire de votre vie une histoire merveilleuse

Dr. Jerry Stott

se positionner pour les

MIRACLES

Faire de votre vie une histoire merveilleuse

RECOMMANDATIONS

« Jerry et Julie marchent dans l'Esprit et savent pertinemment être dirigés par l'Esprit dans leur ministère de tous les jours. Ils ont joué un rôle dans de grands réveils récents dont j'ai entendu parler en Indonésie et dans les îles du Pacifique. Je m'attends vivement à être témoin de leurs exploits et à être en partenariat avec eux dans ce grand ministère qui est empreint de signes, de prodiges et de miracles époustouflants.

Jerry ne base pas ce livre sur des idées et des informations empruntées à d'autres personnes. C'est plutôt le partage à cœur ouvert de ce qu'il vit au jour le jour. Le but de son ouvrage est très clair. Il ne vise pas à se mettre en avant, mais à se réjouir avec nous, et à nous enseigner et nous motiver à couler dans la même onction. Que je suis béni par cet ouvrage ! Ce sera difficile de poser ce livre une fois que vous l'aurez entamé. Je vous conseille de le lire d'une seule traite. Je le recommande vivement car vous serez édifié, motivé et inspiré par le Saint-Esprit. »

*Dr. Leslie Keegel
Leader national Foursquare, Sri Lanka
Président du Conseil Mondial Foursquare*

Recommandations

« Que je suis reconnaissant pour l'amitié dont je jouis depuis plusieurs décennies avec Jerry et Julie Stott et pour ce livre que j'attends depuis si longtemps ! Au cours du ministère de Jerry, préalablement en tant que pasteur et maintenant en tant que missionnaire, Dieu a opéré et continue à opérer de manière surnaturelle des guérisons, des délivrances, des signes et des prodiges. J'ai été personnellement témoin de certaines choses partagées par Jerry concernant son pastorat. J'ai connu certaines personnes d'autres nations dont vous lirez les témoignages, et j'ai rencontré des leaders et des bénéficiaires de la conversion miraculeuse de la secte John Frum avec son culte du cargo. Je suis convaincu que Jerry a beaucoup à nous apprendre lorsqu'il partage les éléments glorieux, perturbants, frustrants et gênants de sa quête de la puissance divine miraculeuse. Et pourtant, comme vous le découvrirez, il le fait avec vulnérabilité et émerveillement. Ma prière est simple. Que ce livre encourage chacun de nous à approfondir sa relation personnelle avec Dieu, à avoir davantage de foi pour des miracles de guérison, de repentance et de délivrance ! Qu'il nous inspire à accorder plus de place à Dieu pour qu'Il œuvre surnaturellement parmi ceux que nous servons, où qu'ils soient et peu importe la façon dont nous nous rassemblons. »

Dr. James C. Scott Jr.
Directeur adjoint, 'Foursquare Missions International'

« Ne vivons-nous pas des jours de miracles ? Oui, absolument ! Et combien le Dr. Jerry Stott a à partager avec nous ! Dieu l'a appelé à connaître Son toucher miraculeux et à le partager avec des milliers de personnes dans maintes nations. Jerry est un ami personnel de confiance, et je suis ravi qu'il partage avec nous non seulement des anecdotes qui nous inspirent et nous encouragent, mais aussi des conseils pratiques sur la manière de nous positionner afin que Dieu, Celui qui opère les miracles, puisse transformer surnaturellement d'autres personnes par notre intermédiaire. Veuillez accueillir mon ami, le Dr. Stott, en tant qu'ami, enseignant et « souffleur » qui vous accompagne tout au long de ce livre important. »

Dr. Ted Vail
Directeur, 'Foursquare Missions International'

« On dit: « Montrez-moi vos amis et je vous montrerai votre passé, votre présent et votre avenir. » Je connais Jerry depuis 2004 quand on nous a présentés l'un à l'autre pour la première fois à Canberra en Australie, lorsque nous étions tous les deux orateurs d'une conférence Foursquare. Depuis, ma femme Lisa et moi comptons Jerry et Julie Stott parmi nos amis les plus chers.

Chaque fois que je passe du temps avec Jerry, il partage les nouvelles d'un déversement du Saint-Esprit sur des centaines d'adolescents en Indonésie, ou d'une expérience miraculeuse

au sein de tribus indigènes dans un village lointain, oublié par la civilisation et le temps, ou bien d'un mort ressuscité. La puissance miraculeuse de l'Esprit semble accompagner Jerry où qu'il aille, et ce fait m'incite à vouloir me battre pour vivre la même chose, rien de moins.

Voilà pourquoi je suis tellement enthousiaste au sujet de ce livre, car finalement, il met par écrit tout ce qu'il a vu et fait pour nous en faire part. Je suis sûr que ce livre ne sera que la « Première partie ». Il aura bien plus à ajouter dans les jours et les années à venir, puisque, à mon avis, Jésus a à peine commencé ce qu'Il veut faire dans la vie de Jerry et de Julie. Quel honneur de pouvoir les compter parmi mes amis ! »

*Rév. Mike Kai
Pasteur principal, 'Inspire Church, Hawaii'*

Si vous voulez voir des miracles dans votre vie et votre ministère, *Se positionner pour les miracles* a été écrit pour vous ! Dans cette magnifique tapisserie tissée d'enseignements bibliques, d'exemples pratiques et d'émotions authentiques, le Dr. Jerry Stott expose clairement ce qu'il faut pour vivre systématiquement des miracles. Sur les plans pratique, spirituel, humain et surnaturel, non seulement ce livre vous convaincra que Dieu veut que chaque croyant soit oint de puissance et qu'il exerce cette puissance, mais il vous enseignera aussi à faire les ajustements nécessaires pour libérer cette puissance divine.

Quand nous sommes devenus pasteurs principaux pour la première fois, Jerry Stott était notre superviseur. L'église dont il était pasteur avec Julie était connue pour la manifestation de miracles et de guérisons. C'est donc sans surprise que ces signes les ont accompagnés sur le champ missionnaire. Mais nous tenons à souligner que Jerry et Julie sont aussi des gens exemplaires. Ils mettent en pratique ce qu'ils prêchent, ils servent avec humilité et l'amour divin s'exhale de leur personne. C'est avec enthousiasme que nous vous recommandons Se positionner pour les miracles. »

*Révs. Jerry et Kimberly Dirmann
Pasteurs principaux, 'The Rock, église Foursquare
multi-sites Anaheim, Californie'*

Quel privilège de collaborer sur ce projet avec notre cher ami, le Dr. Jerry Stott. Quand nous étions missionnaires en Papouasie-Nouvelle-Guinée, nos vies ont été touchées et notre foi mise au défi de croire en de plus grandes manifestations de la puissance de Dieu. Mais notre participation au travail de relecture de l'ouvrage original a permis aux vérités partagées d'affermir encore et encore notre foi et notre détermination à servir Dieu dans la puissance du Saint-Esprit. Par ses anecdotes véridiques et ses exemples bibliques, le Dr. Stott a pu mettre en évidence des principes-clés qui nous positionnent pour voir des

miracles. Ce serait difficile de lire ce livre sans être mis au défi de passer à un niveau supérieur de foi et d'expectative. »

***Drs. Steve et Brooke Highlander
Fondateurs de 'Christianity in the Third Millennium
(C3M) Ministries'***

« Je viens de terminer ce livre et j'ai hâte de le relire une deuxième et une troisième fois. Parce que je connais Jerry et Julie, ainsi que leurs enfants, depuis plus de vingt ans, je peux vous assurer que les anecdotes sont authentiques et leur amour pour ce sujet contagieux. J'adore le fait que le livre est rempli d'Écritures, d'anecdotes personnelles et d'enseignements et que le vrai ressenti de Jerry, sa vraie personnalité, se fait sentir par ses mots. C'est un homme passionné et sensible, qui aime Jésus et veut que l'Église Le connaisse, Lui, ainsi que TOUTE la puissance du Saint-Esprit. Il est rare que Jerry arrive à en parler sans que des larmes coulent le long de son visage. Merci Jerry et Julie d'avoir partagé votre vie, votre cœur et votre passion avec autant de personnes. Quel honneur pour nous de servir Jésus à vos côtés à un tel moment ! Un grand merci pour ce livre ! »

***Rév. Melinda Scott
'Missionary Care, Foursquare Missions International***

Titre original : Positioned for Miracles
Making your life an amazing story
© 2015, 2017 - Dr. J. M. Stott. All rights reserved.
ISBN : 978-0-692-53152-5

Éditeur : Foursquare Missions Press
Conception de la couverture : Bob Hunt & Wyce Ghiacy

Traduit de l'anglais par Valérie Saunders et Martine Lucero

Se positionner pour les miracles
Faire de votre vie une histoire merveilleuse
©2015, 2017 - Dr. J. M. Stott. Tous droits réservés.
ISBN : 978-0-692-53152-5

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans une base de données ou transmise sous n'importe quelle forme ou quel moyen que ce soit - électronique, mécanique, photocopie ou autre - sans l'accord préalable par écrit de l'auteur, à la seule exception de courts extraits utilisés dans des revues écrites.

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont extraites de la Bible du Semeur -

Publié par Foursquare Missions Press
4905 E. La Palma Ave.
Anaheim, CA 92807, USA
Site web : www.foursquaremissionspress.org

Printed in the United States

Avant-propos par le Dr. Glenn Burris Jr.
Président de l'Église Foursquare

se positionner pour les
MIRACLES

Faire de votre vie une histoire merveilleuse

Dr. Jerry Stott

Copyright 2015, 2017 Dr. J. M. Stott all rights reserved
Publié par Foursquare Missions Press

DÉDICACE

Je dédie *Se positionner pour les miracles* à mon épouse Julie.

Du début à la fin de la rédaction de ce livre, son amour, sa patience et ses encouragements m'ont poussé à ne pas abandonner. Nous avons vécu ensemble toute une vie de miracles ! Merci, Julie, pour ton inspiration et ton dévouement.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	19
REMERCIEMENTS	23
PRÉCISIONS IMPORTANTES DE L'AUTEUR	27
INTRODUCTION	33
Chapitre 1 LE PLUS GRAND MIRACLE	39
Chapitre 2 LA POSITION DE L'HUMILITÉ <i>Premier ingrédient miracle sur 7 : Lui confier vos besoins</i>	51
Chapitre 3 LA POSITION DE L'OBÉISSANCE <i>Deuxième ingrédient miracle sur 7 : Obéir à Ses consignes</i>	65
Chapitre 4 LA POSITION DE LA GÉNÉROSITÉ <i>Troisième ingrédient miracle sur 7 : Lui donner ce que vous avez</i>	77
Chapitre 5 LA POSITION DE LA RÉCEPTIVITÉ <i>Quatrième ingrédient miracle sur 7 : Être constamment rempli de la Parole et de l'Esprit</i>	91

Chapitre 6	
LA POSITION DE L'EXPECTATIVE	
<i>Cinquième ingrédient miracle sur 7 : Imaginer que votre miracle est sur le point de se manifester</i>	105
Chapitre 7	
LA POSITION DE LA FOI	
<i>Sixième ingrédient miracle sur 7 : Ajouter une mesure de foi</i>	115
Chapitre 8	
LA POSITION DE CELUI QUI SERT	
<i>Septième ingrédient miracle sur 7 : Ajouter de la compassion</i>	131
Chapitre 9	
SEPT CLÉS QUI DÉVERROUILLENT UNE PLUS GRANDE FOI - PREMIÈRE PARTIE	
L'origine de la foi	141
Chapitre 10	
SEPT CLÉS QUI DÉVERROUILLENT UNE PLUS GRANDE FOI - DEUXIÈME PARTIE	
Ce que vous pouvez faire pour affermir votre foi	159
Chapitre 11	
LA PUISSANCE DE PRIER DANS LE SAINT-ESPRIT	177
Chapitre 12	
RECEVOIR LE DON EXCEPTIONNEL DES LANGUES	197
À PROPOS DE L'ÉDITEUR	212

AVANT-PROPOS

Ce livre, *Se positionner pour les miracles*, paraît à point nommé ! À cette époque d'incertitude et en ces temps troublés, les propos tenus par le Dr. Jerry Stott sont profonds : « *Dieu appelle Son Église à se lever, à se réveiller de son sommeil.* »

Les États-Unis et le monde entier ont désespérément besoin de l'intervention divine, et nous, croyants, devons commencer à nous rendre compte du partenariat vital *que le Seigneur a prévu* pour nous, afin que nous soyons les canaux de Sa grâce et de Sa guérison. Dans ce livre remarquable et pertinent, le Dr. Jerry Stott nous donne et les principes spirituels et les pas pratiques à franchir pour que *nous nous positionnions tous pour des miracles.* »

En se basant sur Jean 2, l'auteur nous propose sept principes nous permettant d'être un peuple habilité à libérer l'Esprit de Dieu qui transforme les circonstances et la vie des individus. En nous positionnant d'abord dans *l'humilité*, et en ajoutant ce que l'auteur appelle *les six autres ingrédients miracles*, nous nous immergeons dans la vérité et dans les principes primordiaux si essentiels pour être bien équipés : *l'humilité, l'obéissance, la générosité, la réceptivité, l'expectative, la foi et le service.*

Cette affirmation m'a particulièrement interpellé : « *Se positionner pour les miracles dépend finalement d'un style de vie. On ne peut pas allumer et éteindre cette capacité. Vous devez décider si vous voulez vivre de façon à permettre à Dieu de faire « ce qui est propre » à Son Royaume, comme l'a dit le regretté John Wimber. Vous devez désirer marcher par la foi, mener une vie qui Lui est agréable et être prêt à prendre des risques, voire à essayer des échecs. Il n'y a pas de formule secrète.* »

Je connais le Dr. Jerry Stott depuis plusieurs années, et sa passion et sa vision pour les âmes perdues m'ont toujours interpellé. Dans ce livre, il partage avec nous maintes anecdotes personnelles, révélatrices de l'expérience, des luttes et des victoires dues à l'intervention puissante de Dieu dans sa vie et dans la vie de ceux qu'il sert. Ses propos transparents au sujet de son propre parcours m'ont tout de suite permis de m'identifier avec lui, et donc, de réfléchir à mon propre périple de foi et ma propre quête d'une vie puissante dans le Saint-Esprit.

C'est cette prise de conscience rendue plus aiguë par l'Esprit qui nous rapproche toujours plus de Christ et de Son appel divin. Tout miracle - toute intervention miraculeuse - est un acte souverain qui fait descendre le Ciel sur terre, selon les desseins du Père. ET un des plus grands miracles, c'est que c'est SON plan qui nous fait participer délibérément à cette histoire de rédemption - d'abord, pour

être racheté, et puis, pour devenir ses agents d'intervention miraculeuse !

Ce livre traite de l'intervention miraculeuse de Dieu *et* du partenariat intentionnel dont nous jouissons dans le grand dessein divin qui vise à transformer cette terre par la venue du Royaume.

En conclusion, il m'incombe de mentionner que le Dr. Jerry Stott incarne les qualités et les ingrédients miracles dont il parle. Quand je pense à sa vie et à son témoignage, c'est Proverbes 4:23 qui me vient à l'esprit, car ce verset me rappelle son intégrité : « *Par-dessus tout, veille soigneusement sur ton cœur, car il est à la source de tout ce qui fait ta vie.* »

Ce livre en est le résultat, et combien sa lecture nous enrichit !

Glenn C. Burris, Jr.
Président, 'The Foursquare Church'
18 août 2015

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout spécialement les Drs. Steve et Brooke Highlander. Ce sont vos encouragements incessants, vos suggestions, vos ajustements et votre apport continuels qui ont rendu possible *Se positionner pour les miracles*. Je ne saurais exprimer l'ampleur de notre reconnaissance.

Un énorme merci également à mon très cher ami Bob Hunt et à l'équipe exceptionnelle de Foursquare Missions Press (FMP). À Bob pour ton amitié, tes encouragements constants, tes suggestions, tes propositions, tes aptitudes de rédaction et d'édition extraordinaires, qui non seulement ont enrichi ce livre, mais l'ont aussi rendu plus pertinent que ce dont j'avais rêvé. Je voudrais exprimer ma reconnaissance la plus immense et mon appréciation inestimable pour ton professionnalisme et la passion qui te motive à apporter l'Évangile Foursquare au monde. Quelle bénédiction incommensurable pour nous tous, ainsi que pour les millions de personnes qui ont reçu l'Évangile grâce aux efforts inlassables de FMP.

Laurie Gerdes et Wyce Ghiacy, votre travail acharné et votre amour pour ce projet sont plus qu'évidents dans chaque page que vous avez touchée de vos mains et par votre temps. Que je vous apprécie en tant que partenaires dans ce

projet et dans le ministère aux âmes innombrables qui monteront d'un cran dans leur foi et leur marche avec Jésus, grâce à ce livre !

Ce projet d'éditer *Se positionner pour les miracles* avec l'équipe professionnelle hors pair de FMP m'a donné une idée plus claire de la façon dont un rêve comme celui-ci peut devenir réalité. Quelle joie de collaborer avec des gens si fervents qui exercent pleinement leur don, de nous réunir comme un seul homme autour d'un but qui avance le Royaume ! C'est tout à fait la bénédiction et l'onction dont parle le Psaume 133 lorsque nous sommes dans l'unité : « c'est là que l'Éternel a commandé la bénédiction, la vie pour l'éternité » (Bible Darby). Je crois fermement que l'onction du Saint-Esprit était sur nous tous pendant ce projet, et il a été merveilleux de la ressentir personnellement. Au Ciel, il y aura indubitablement des multitudes de personnes en train de chanter les louanges du Seigneur grâce à l'amour altruiste de vous tous. Que le Saint-Esprit insuffle Sa vie dans chacune des ressources FMP, au fur et à mesure que l'Évangile fraie un chemin vers chaque village, chaque tribu et chaque peuple de chaque langue du monde entier !

PRÉCISIONS IMPORTANTES DE L'AUTEUR

Ce livre traite essentiellement de la manière de couler dans la puissance du Saint-Esprit. Je me suis focalisé sur un passage dans Jean 2 dont j'ai tiré sept principes qui, à mon avis, aideront le lecteur à vivre revêtu de cette puissance.

Je suis très conscient, quand même, que des principes, à eux seuls, ne devraient jamais remplacer une vie menée dans la présence manifeste du Seigneur. Des principes, et surtout ceux que j'ai tirés de ce passage biblique, ne sont que des lignes directrices, qui, on l'espère, nous rapprochent de cette présence. Dans l'intimité de mon couple, je dois constamment être aux côtés de ma femme, mais si je respecte certains principes, ils me permettront de connaître un amour encore plus profond pour elle.

Pour étoffer cette illustration, le fait de vivre en présence de ma femme et d'adhérer aux principes bibliques ayant trait au mariage me permettront de devenir de plus en plus sensible à elle, comme à ses besoins. Dans la présence de l'Esprit, nous pouvons « voir ce que dit l'Esprit ». Mais si nous faisons fi des principes liés à la vie dans l'Esprit, notre relation avec Lui en souffrira, et notre lucidité spirituelle sera

compromise.

Quand j'ai été impliqué dans la guérison des gens et que j'ai eu une parole précise pour eux auparavant, j'ai été guidé par la Personne dans la présence de laquelle j'étais. Et pourtant, j'agissais aussi selon des vérités ou des principes bibliques - car les deux ne se contredisent jamais.

Le défi relevé par l'auteur, et surtout par celui qui décrit les réalités de l'Esprit, c'est qu'en raison de leur nature même, les livres ont tendance à faire appel à l'intellect. La vie de l'Esprit implique l'intellect aussi, mais en harmonie parfaite avec notre âme et notre esprit.

Je prie pour que ce livre vous informe et vous inspire, mais que, principalement, il vous motive à pénétrer dans une relation bien plus intime avec Jésus, notre Seigneur.

Pour vous mettre en contact avec Jerry et vous renseigner sur davantage de ce que fait le Seigneur partout dans le monde, visitez
www.positionedformiracles.com

se positionner pour les

MIRACLES

Faire de votre vie une histoire merveilleuse

INTRODUCTION

Je ne nierai pas que c'était vraiment palpitant d'être conduit à travers les rues bondées de Mindoro, aux Philippines, et de voir partout les bannières géantes et colorées annonçant notre campagne d'évangélisation.

Des vélos zigzaguaient entre les voitures et évitaient le flot des gens qui se déversait des trottoirs encombrés. Ma tête tournait, assaillie par toutes les lumières et toutes les images, et distraite de temps à autre par les hommes en moto qui parlaient fort au mégaphone, tout en klaxonnant. Ceci pour proclamer que la réunion se tiendrait ce soir-là.

Et c'était moi, l'attraction principale.

Aucun orateur ne veut être distrait juste avant de monter sur l'estrade. Un bon mélange d'adrénaline et de prière l'aide à se concentrer comme il se doit. Sans cela, ses émotions peuvent devenir incontrôlables, ou le pousser à s'enfuir par le prochain bus. Pour ma part, j'ai bel et bien été confronté à un bus, un bus bondé d'enfants.

On les a aidés l'un après l'autre, ces enfants et ces ados, à descendre du bus. Et on les a amenés sur le devant de l'estrade.

Comme si cela avait été programmé, mon ami, le Pasteur Joe Danganan (Fondateur des églises PCF aux Philippines, aux USA et au Canada) s'est approché du micro et a dit,

comme si de rien n'était : « Pasteur Jerry, qui impose les mains aux malades et voit les sourds entendre et les aveugles voir, est ici maintenant pour guérir ces enfants aveugles. » Je me suis immédiatement dit : « Un grand merci, mon frère ! Waouh ! Tu ne me mets aucune pression, quand même ! »

J'avais prié pour des aveugles et des sourds avant cet événement, et j'avais vu des guérisons miraculeuses. Mais rien ne m'avait préparé à cela. C'est la peur qui a remporté la victoire sur le mélange de peur et de foi qui s'entrechoquaient en moi. Ce « guérisseur » en avait l'estomac tout retourné.

Certaines histoires exigent un dénouement dramatique. Mon cher ami, Dr. Leslie Keegel, Leader national au Sri Lanka et Co-Président du Conseil Global de Foursquare, raconte un tel épisode. Un jour, à son insu, ses assistants trop enthousiastes avaient organisé une « séance de guérison » imprévue dans une maison bouddhiste pour personnes sourdes et aveugles. Ils ont ensuite avoué à Leslie qu'ils avaient promis que tous seraient guéris - quelle pression ! Mais, comme l'explique Leslie avec humilité, ce fut le cas.

Toujours craintif, je me suis forcé à me lancer, en

« *Se positionner* »
pour les miracles
dans votre vie
dépend finalement
d'un style de vie.
On ne peut pas
allumer et éteindre
cette capacité

criant à haute voix et en employant trop d'huile pour oindre les personnes, comme si l'un ou l'autre de mes actes allaient contraindre la main de Dieu à d'agir.

D'un air impuissant, j'ai regardé les enfants remonter dans le bus, même avant que je ne prêche. Aucun n'avait été guéri, à ce que je sache.

J'ai fait exprès d'entamer ce livre avec « mon échec » aux Philippines. (Et si vous vous le demandez ... non, cela n'a pas été le dernier). Je l'ai fait parce que cette histoire expose les prémisses de tout ce que je vais vous dire.

Tout tourne autour de Dieu. De Sa puissance. De Sa gloire. Assurez-vous simplement de vous positionner pour voir ce qu'Il est en train de faire, et faites-Lui confiance pour les résultats. Tout au long de ce livre, j'ai voulu découvrir dans la Parole de Dieu comment il faut nous positionner pour participer à Ses miracles.

Je veux également que vous me fassiez confiance concernant les anecdotes que je vais partager. Des témoignages du miraculeux peuvent éveiller des soupçons, et avec raison. Trop de personnes ont exagéré ou carrément menti. Dieu n'a pas besoin de notre aide. Il désire notre dévouement, un dévouement qui se repose sur la vérité et l'honnêteté.

« Se positionner » pour les miracles dans votre vie dépend finalement d'un style de vie. On ne peut pas allumer et éteindre cette capacité. Vous devez décider si vous voulez vivre de façon à permettre à Dieu de faire « ce qui est

propre » à Son Royaume, comme l'a dit le regretté John Wimber. Vous devez désirer marcher par la foi, mener une vie qui Lui est agréable et être prêt à prendre des risques, voire à essayer des échecs. Il n'y a pas de formule secrète. »

Prier pour des guérisons et des miracles peut s'avérer dur. Vous aurez peur, vous serez découragé, vous risquerez même d'être méprisé par d'autres croyants. Ou pire encore.

*M*ener une vie
empreinte du
miraculeux
n'est pas une
affaire privée.
Ce n'est pas
pour l'égoïste
ou le solitaire

En fait, le regretté John Wimber, fondateur des églises Vineyard, un homme qui a été témoin de milliers de miracles extraordinaires, a raconté que non seulement les cent premières personnes pour lesquelles il a prié n'ont pas été guéries, mais aussi, il a souvent fini par attraper leurs maladies !

Êtes-vous sûr d'avoir toujours envie de poursuivre votre lecture ?

Le défi

Après m'être adressé à des centaines de leaders chrétiens du monde entier, je suis convaincu que les États-Unis sont prêts à vivre un renouveau du miraculeux. Partout dans le monde, des disciples de presque toutes les autres religions connues, même ceux que nous avons considérés souvent comme étant « impossibles à atteindre » sont en train de

rencontrer Jésus de façon puissante et surnaturelle. Dieu déverse Son Esprit pour gagner des âmes perdues dans les régions du monde à propos desquels d'autres ont perdu espoir.

Malheureusement, certains d'entre nous désespèrent au sujet des USA. Ses citoyens sont trop dans le monde ou trop païens. Trop impies, anarchiques et dignes de jugement. Peut-être, mais là où prolifère le péché, la grâce ne surabonde-t-elle pas ? Les dons du Saint-Esprit sont à la disposition du croyant pour toucher un monde brisé. N'est-ce pas la raison pour laquelle Jésus est venu ?

*« L'Esprit du Seigneur est sur MOI
car IL M'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux
pauvres.*

*IL M'a envoyé pour annoncer aux captifs la délivrance,
aux aveugles le recouvrement de la vue,
POUR apporter la liberté aux opprimés et
POUR proclamer une année de faveur accordée par le
Seigneur »*

Luc 4:18-19

Le Seigneur ne donnera-t-Il pas ces dons à ceux qui les Lui demandent et qui veulent les utiliser pour étendre Son Royaume ?

Les États-Unis ont besoin de se repentir. Oui. Les croyants qui marchent dans l'amour et dans la puissance ne pourraient-ils pas contribuer à ce processus ? Mener une vie empreinte du miraculeux n'est pas une affaire privée. Ce

n'est pas pour l'égoïste ou le solitaire. Au contraire, elle vise le bien des autres : celui de notre église, de notre quartier, voire du monde.

En fin de compte, je ne suis qu'un simple pratiquant, et non un théologien érudit ; je fais de mon mieux pour appliquer ce qu'enseigne la Parole de Dieu. Par contre, je me considère comme un étudiant sérieux de la Bible. C'est pourquoi, dans cet ouvrage, vous lirez autant d'Écritures que d'anecdotes.

Je prends très au sérieux l'injonction de Paul de « [transmettre] correctement la Parole de vérité. » Je crois de tout cœur que les passages cités toucheront profondément votre âme et votre esprit. Je prie pour que mes anecdotes ne servent qu'à confirmer que la Parole de Dieu est « vivante et efficace » !

Bonne route !

Jerry

Chapitre 1

LE PLUS GRAND MIRACLE

« Lequel a été le plus grand miracle que vous ayez jamais vu ? » On me pose souvent cette question. La réponse risque de vous surprendre.

Mon fils Jérémie et moi sommes allés à l'île Tanna, au Vanuatu, connu auparavant sous le nom de Nouvelles-Hébrides, pour travailler avec nos leaders Foursquare. Bien qu'une petite île, elle a attiré beaucoup d'attention par le passé. John et Mary Paton y ont travaillé en tant que missionnaires dès le 5 novembre 1858. Ils ont construit une petite maison et ont commencé leur ministère auprès des autochtones, nombre desquels appartenaient aux tribus cannibales de la région. Billy Graham mentionne cet endroit dans son livre *Les anges* quand il raconte le moment où des anges ont

Ce qu'il a partagé
ensuite m'a
stupéfait et m'a
fait comprendre
que j'allais faire
partie de quelque
chose d'historique,
voire miraculeux

protégé les Paton des membres d'une tribu qui encerclaient leur demeure, déterminés à les tuer et, bien sûr, à les manger par la suite.

Nous avons passé la nuit pas loin du minuscule aéroport, dans un petit bungalow appartenant au Chef Tom Numake qui était notre premier Président Foursquare du Vanuatu, ainsi que le Grand Chef du Vanuatu à l'époque. Jérémie s'est levé tôt et a tout de suite trouvé le beau-fils de Tom qui était prêt à l'emmener pêcher pas loin de la côte dans sa petite barque. Ils sont revenus deux heures plus tard avec deux beaux poissons Wahoo, ce qui nous a bien arrangé, puisque nous les avons mangés avec du riz trois fois par jour pendant les jours suivants. Bientôt le grand jour est arrivé, et nous sommes partis en 4x4 dans une partie encore plus reculée de l'île.

Assis sur une butte verdoyante dans une île du Pacifique-Sud oubliée par le temps, j'ai écouté parler le leader de la tribu, Isaac Wan. Du coin de l'œil, je voyais de petits enfants nus courir ça et là, sans aucune entrave, ne serait-ce les cochons et autres bestiaux qui sillonnaient le terrain sur lequel étaient construites des dizaines de petites huttes de bambou et d'herbe.

Les adultes de ce village portaient leurs habits du dimanche aux allures occidentales qui nous ont beaucoup surpris. Puisqu'il n'y avait pas de vent, ce jour couvert mais pas froid, le drapeau rouge, bleu et blanc ne flottait pas, ce drapeau américain honoré dans cet endroit.

Ce leader et son village faisaient partie d'une secte, à savoir, « le culte du cargo », un phénomène datant principalement de la Deuxième Guerre mondiale, quand des conteneurs de cargaison (« cargo »), destinés à des soldats, ont été livrés par inadvertance à des peuples primitifs. Alors, les villageois ont découvert des délices de ravitaillement, des plats tout prêts. Cette secte adorait tout ce qu'elle connaissait des États-Unis, y compris un homme qu'elle appelait John Frum.

Les détails concernant cet homme sont très vagues. Certains imaginent que son nom est une variation de « John *from* America » (John des États-Unis). John Frum est devenu leur « Dieu, leur Jésus », selon Isaac Wan et ses disciples (estimés à 20 000 maximum). Ils attendaient depuis longtemps son retour glorieux. Ils allaient devoir attendre encore longtemps. Mais quelque chose de bien mieux, qui dépassait tout rêve matérialiste, allait se passer.

La veille de notre arrivée, selon Isaac, il m'attendait, moi, un pasteur américain dans son village. Ce qu'il a partagé ensuite m'a stupéfait et m'a fait comprendre que j'allais faire partie de quelque chose d'historique, voire miraculeux. Quand on sait que quelque chose de grandiose est sur le point de se produire, c'est comme si tout tourne au ralenti et ravive une vague de souvenirs à nouveau.

Une intervention divine

Mes parents ont divorcé quand j'étais petit. Je me rappelle encore le prélude d'arguments, d'assiettes jetées, de cris et de crises de colère. J'étais tellement déprimé et anxieux que j'avais envie de m'enfuir, afin d'y échapper. J'ai même essayé de m'évader un jour, mais, comme beaucoup de jeunes enfants, j'ai rebroussé chemin dès que je me suis rendu compte que je n'avais nulle part où dormir et rien à manger. C'est pendant cette période tumultueuse dans ma vie que j'ai ressenti la présence de Dieu pour la première fois.

Il y avait une petite église tout près de chez nous. Chaque dimanche et chaque mercredi soir, j'observais le grand nombre d'enfants qui descendaient de leurs voitures avec

J'ai compris à ce moment-là que ma vie était vraiment entre les mains de Dieu. Ce seul épisode et l'intervention divine avaient de nouveau changé le cours de ma vie

leurs parents pour y entrer. Ils me fascinaient parce qu'ils semblaient toujours contents d'y être ; ils se précipitaient vers leurs salles d'activités dominicales, comme s'il s'agissait de l'activité la plus passionnante qui soit. Je me rappelle que la plupart des voitures affichaient sur le pare-choc un autocollant sur lequel était écrit : « Je l'ai

trouvé. » Cela a eu l'effet souhaité, de me rendre extrêmement curieux de savoir ce qu'ils avaient trouvé !

Un jour, j'ai demandé à ma mère si je pouvais aller à l'église le dimanche suivant. Elle était d'accord, mais a dit : « Tu devras te mettre sur ton trente-et-un si tu veux y aller. » Le dimanche suivant, j'étais ravi de me rendre là où les autres semblaient tous heureux. Dès que je me suis assis dans la salle de l'école du dimanche, l'enseignante a demandé : « Y a-t-il quelqu'un ici qui ne connaît pas Jésus et qui ne sait pas s'il ira au Ciel ? » J'ai tout de suite levé la main. Les autres enfants ont ri, comme si j'avais dit quelque chose de drôle ou si j'avais trébuché et si j'étais tombé ou quelque chose de semblable ; je ne comprenais pas du tout pourquoi ils riaient.

Après le cours, l'enseignante a porté toute son attention sur moi. Elle a sorti un petit livre comme une bande dessinée, concernant un garçon d'à peu près mon âge qui a appris la vérité de l'Évangile. Elle m'a demandé si je voulais ce que Jésus m'offrait et si j'avais envie de L'inviter dans mon cœur et dans ma vie. Nous avons prié ensemble et j'ai fait une simple prière pour demander à Jésus d'entrer dans mon cœur. À l'âge de sept ans seulement, je L'ai ressenti entrer en moi et immédiatement faire une différence dans ma vie. J'ai commencé à partager avec toutes mes connaissances ce qui s'était passé.

Plus tard, après le divorce de mes parents, je n'ai pas cessé de faire la navette entre ma mère et mon beau-père, et mon père fort déprimé et alcoolique. Nous avons déménagé

encore et encore d'un appartement délabré à un autre, et j'ai été obligé de passer des heures et des heures dans des bars avec mon père. Malgré tout cela, j'arrivais à déceler la main de Dieu sur moi. Selon les statistiques, j'aurais facilement pu me tourner vers l'alcool et/ou la drogue moi-même et finir par être pris en charge par le système de protection sociale ou vivre dans la rue, mais Dieu a affermi ma persévérance.

Deux enseignantes de l'école du dimanche de l'église près de chez ma mère se sont intéressées à ce petit garçon mal vêtu et sont restées en contact, où qu'il aille. Elles ont payé pour que je puisse assister à tous les camps de l'église et aux événements spéciaux organisés pour les enfants ; elles m'ont traité comme si je faisais partie de leur famille. L'une d'elles m'a même offert ma première Bible. Je m'en souviens encore, avec sa couverture en cuir marron et mon nom inscrit là-dessus en lettres dorées. J'en étais tellement fier que je la gardais sous mon oreiller la nuit.

Cette dame sainte si gentille s'est même démenée pour venir me chercher et m'accompagner à l'église, peu importe où j'habitais, jusqu'à ce qu'on lui supprime l'autorisation de conduire, à cause de ses problèmes de vue et de son grand âge. Je suis éternellement reconnaissant pour le fait que Dieu m'ait tant aimé qu'Il a envoyé ces deux femmes si gentilles et qui se sont intéressées à moi et ont pris soin de moi. Quel miracle pour un garçon sans mérite qui, autrement, aurait pu devenir un vaurien.

Pendant mon adolescence, Dieu a trouvé une autre occasion d'intervenir dans ma vie de manière miraculeuse. Avant de fêter mes seize ans et d'avoir mon premier permis de conduire, j'ai commencé à économiser de l'argent pour acheter une voiture. Je n'avais pas grande chose, mais j'ai tout investi dans une Buick Riviera 1968. Elle était énorme et probablement bien trop puissante pour un adolescent de seize ans trop disposé à appuyer à fond sur l'accélérateur et à faire fumer la gomme des pneus.

Un samedi matin, je me dirigeais vers mon petit job du weekend. Une femme d'un certain âge m'avait embauché pour faire de petits travaux chez elle et dans les appartements qu'elle louait aux autres, et j'étais en retard. Je dépassais largement la limite de vitesse. Sur l'autre voie, arrivait à toute allure une *Chevy* Impala des années 1960 au moteur rugissant. Un autre conducteur devant moi essayait de tourner. Je me suis rendu compte que j'allais trop vite pour pouvoir m'arrêter, et qu'en un clin d'œil, nous allions nous heurter. Tout d'un coup, j'ai senti deux grandes mains appuyer sur ma poitrine et me coller au siège. À l'époque, je ne portais pas de ceinture de sécurité, puisque son port n'était pas obligatoire, mais ces mains m'ont collé contre le siège. Les deux voitures ont été complètement pulvérisées. J'aurais dû passer à travers le pare-brise, mais je n'ai même pas cogné la tête ou la poitrine sur le tableau de bord ou le volant. Je n'avais rien, mais le chauffeur et le passager de l'autre véhicule ont été conduits en hâte aux urgences. J'ai

compris à ce moment-là que ma vie était vraiment entre les mains de Dieu. Ce seul épisode et l'intervention divine avaient de nouveau changé le cours de ma vie.

Revenons-en à notre histoire à Tanna

Isaac Wan, le leader du culte du cargo, m'a dit que Dieu lui avait parlé et lui avait dit qu'il devait « se repentir ». C'était bel et bien Jésus-Christ qui avait mis ce leader de la secte au défi de « se repentir ».

Au cours de ses « négociations » avec Jésus, Isaac Lui avait répondu qu'il se repentirait lors de la venue d'un pasteur américain. Aucun n'était venu jusqu'alors.

Et me voilà, revêtu de l'incontournable chemise blanche et cravate, essayant de faire de mon mieux pour représenter un pasteur américain. Les épaules larges, Chef Barnabas Tausi (Président Foursquare du Vanuatu à ce moment-là) était à mes côtés, habillé d'une chemise tropicale multicolore à manches courtes, prêt à interpréter mon court sermon présentant l'Évangile, pendant que mon fils, Jérémie, prenait des photos de cet événement historique.

La foule attendait patiemment et Isaac n'a pas perdu de temps. Il s'est agenouillé et s'est repenti devant Dieu et les hommes. Il a expliqué à son peuple que la secte était dans l'erreur et que c'était le moment de changer. Dès qu'il a terminé, je lui ai imposé les mains et j'ai prié pour que Dieu l'utilise dorénavant à Sa gloire et pour accomplir Ses desseins. Puis il m'a tendu le mégaphone pour prêcher. Me

tenant debout sur la petite colline, j'avais l'impression d'être comme Jésus, lors de Son Sermon sur la montagne, quand Il a enseigné les Béatitudes au peuple.

J'ai fait de mon mieux pour prêcher le message pur de l'Évangile du salut qui ne vient que par l'intermédiaire de Jésus. Je n'y ai pas passé beaucoup de temps. Mais quand j'ai fait une pause, j'ai fait un appel, comme d'habitude, à l'intention de ceux qui voulaient accepter ce salut. À mon énorme surprise, plus de 90% de l'assistance a envahi l'endroit en-dessous du lieu où je me tenais et où nous avions créé une sorte d'autel provisoire. J'ai prié avec toutes ces personnes. Chacune a levé les mains et présenté son cœur pour recevoir Jésus-Christ en tant que Sauveur. Cette expérience formidable me rappelle toujours que le plus grand miracle de tous, c'est le moment où une personne consacre sa vie à Jésus-Christ. Rien ne dépasse ce moment où nous entrons dans l'éternité avec Lui et Lui seul.

Six mois après notre voyage à Vanuatu, le révérend Luke Franklin (Superviseur Général de Foursquare) m'a fait comprendre qu'à son avis, environ 11 000 adeptes du culte du cargo étaient venus à Christ. Isaak Tu (le fils d'Isaac Wan) est toujours pasteur d'une église Foursquare à Tanna. Quel privilège, de m'être positionné pour le miracle du salut de ces âmes précieuses sur l'île de Tanna lors de ce jour historique !

Dans cette vie, nous avons besoin de miracles, et le Sauveur nous en fait cadeau. Mais le plus grand miracle de tous est toujours le salut par Jésus-Christ. Quand une

personne est attirée au Seigneur, quand elle entend le message de l'Évangile, et qu'elle reçoit ce don de la vie éternelle, il n'y a pas de miracle plus extraordinaire sur terre ou dans toute cette vie qui surpasse celui-ci.

Où commencer : les 7 ingrédients

Le premier miracle accompli par Jésus et dont nous avons connaissance s'est produit lors du mariage à Cana. J'ai découvert sept ingrédients, ou principes, dans ce passage dans Jean 2, qui viennent autant par les Écritures que par les expériences vécues, qui sont essentiels si nous voulons vivre systématiquement le miraculeux. Parfois, un seul ingrédient suffit pour qu'un miracle se produise. On n'a pas toujours besoin des sept principes. Mais plus ces principes font partie intégrante de votre vie, plus vous aurez des opportunités de voir le miraculeux.

Ma vie est un miracle. Dieu a dit au prophète Jérémie : « Avant de t'avoir formé dans le sein de ta mère, je t'ai choisi » (Jérémie 1:5). Ce verset m'interpelle tout particulièrement puisque ma vie sert de témoignage poignant de l'intérêt que Dieu porte à des individus. Dieu a préservé ma vie lorsque j'étais jeune, et Il m'a puissamment encouragé pendant mon adolescence. Le fait d'avoir observé l'œuvre de Sa main constitue le fondement des miracles que je vis aujourd'hui.

Réfléchissez ... je suis sûr que vous aussi, vous vous rendez compte de ce que Dieu a fait pour vous guider vers ce

moment, vous préparer, vous positionner, pour que vous voyiez clairement ce que le Père est en train de faire.

Chapitre 2

LA POSITION DE L'HUMILITÉ

Premier ingrédient miracle sur 7 : Lui confier vos besoins

Elle s'avancait vers moi, son visage trahissant tout son désespoir. Cette belle femme fidjienne d'origine indienne avait besoin d'un miracle. Dans sa culture, c'était une honte de ne pas pouvoir tomber enceinte. Les médecins lui avaient annoncé que ce serait absolument impossible pour elle d'enfanter. Pour comble de malheur, cela nuisait beaucoup à son couple.

Elle m'a demandé de prier. Normalement, j'aurais acquiescé après un culte. Mais cette fois-ci, je savais que le Saint-Esprit me disait d'attendre jusqu'à ce que je puisse prier avec elle et son mari. Bouleversée, elle ne cessait de me supplier : « S'il vous plaît pasteur, s'il vous plaît, priez pour moi. » C'était à fendre le cœur, mais je savais qu'il fallait que j'obéisse. Elle a fini par m'inviter à me rendre chez elle le lendemain, puisque son mari serait présent à ce moment-là.

Ce soir-là, je suis retourné dans ma chambre, ravi de tout ce que le Seigneur avait fait pendant la réunion du soir. Mais

en fermant la porte et en me retournant, je suis tombé sur une invitée inattendue.

Dans la plupart des nations en voie de développement, il n'est pas rare d'être exposé au surnaturel. Il en va de même dans l'archipel des Fidji, malgré l'idée qu'on a sur les îles paradisiaques. Selon les autochtones, si on remonte au 19^{ème} siècle, les îles étaient imprégnées de diverses sortes de sorcellerie. La sorcière fidjienne était notoirement connue dans les traditions des îles. Elle ressemblait à la Méduse mythique à la chevelure de serpents grouillants. Son image translucide flottait dans l'air tel un corps dans l'eau.

Malheureusement, mon invitée ressemblait en tout point à la description de la sorcière faite par les gens du pays, et elle était furieuse - envers moi. Elle n'émettait pas de sons,

*Je l'ai regardée droit
dans les yeux, et je
lui ai dit : « Ainsi dit
le Seigneur, tu es
complètement
guérie. Tu auras un
enfant dans tes bras à
la même époque
l'année prochaine. »*

mais son visage était déformé par la rage et ses yeux d'un noir perçant, remplis de haine, louchaient dans toutes les directions à la fois.

Ce n'était pas la première fois que je me heurtais au diabolique, mais jamais de cette manière-là avec une telle apparition. Je me suis penché vers elle comme si

pour dire : « Tu ne me fais pas peur ! » et puis j'ai crié :
« Alors comme ça, le diable n'est pas content avec moi ! »

Elle a disparu aussitôt, mais le lendemain j'aurais droit à autre chose.

Je ne savais pas ce soir-là pourquoi cette chose était apparue, mais le lendemain, arrivé chez la femme stérile, j'ai ressenti de nouveau une présence maléfique. Je cherchais le numéro de la maison, ne sachant pas si la femme habitait à droite ou à gauche, mais un sentiment de malveillance m'a assailli de la maison à droite. Les cheveux se sont dressés sur ma tête. Je me suis arrêté pour menacer cette présence néfaste qui a déguerpi aussitôt. Mon ami et moi-même nous sommes approchés de la porte, et, à mon grand soulagement, nous avons découvert que la maison dans laquelle il fallait pénétrer était celle qui était à gauche.

J'ai tout de suite demandé à notre hôte : « Qui habite à côté ? » Surprise de ma question, elle a répondu : « Tous les occupants ont des idoles partout dans la maison et ils servent toutes sortes d'autres dieux. »

En revanche, la maison de cette femme était imprégnée de la présence du Seigneur. Évidemment, Satan était contrarié, car il savait ce qui pouvait se passer ici et la manière dont cela pouvait toucher le quartier. Sans perdre de temps, j'ai demandé au mari comme à la femme de se lever et de se tenir la main, afin que je prie pour qu'ils aient bientôt un bébé. Dès que je les ai touchés, la femme est tombée par terre sous la puissance du Saint-Esprit. Son mari

était déconcerté, ne comprenant pas pourquoi elle gisait par terre dans leur petit salon. Mais en l'aidant à se relever, j'ai fait quelque chose que je n'avais fait qu'une fois auparavant. Je l'ai regardée droit dans les yeux, et je lui ai dit : « Ainsi dit le Seigneur, tu es complètement guérie. Tu auras un enfant dans tes bras à la même époque l'année prochaine. »

Quand j'y repense, cela me fait trembler, car il fallait que ce soit l'audace du Saint-Esprit, autrement j'aurais eu des problèmes ! Avec le recul, je pense qu'il s'agissait de ce que la Bible appelle *le don de la foi* décrit dans 1 Corinthiens 12:9. Quand nous sommes partis, mon ami et moi, nous ne savions pas si nous reverrions un jour ce couple ou pas.

Souvent, quand je prie pour les autres, je n'ai pas de nouvelles après mon départ. Mais cette fois-ci, Dieu a été miséricordieux et m'a permis d'entrevoir Sa puissance époustouflante.

Un an plus tard, ma femme Julie et moi étions dans la même région pour prêcher. J'étais sur le point de partager mon sermon un soir, quand une femme s'est approchée de moi en courant, un bébé dans les bras, en criant : « Pasteur Jerry, Pasteur Jerry, regardez ! » Je ne l'ai pas reconnue, alors, pour être poli, je lui ai dit : « Mais c'est génial, quel beau bébé ! » De nouveau, elle a répété : « Pasteur Jerry, Pasteur Jerry, regardez ! » Elle a dû comprendre par mon expression que je n'avais aucune idée de son identité, car elle m'a rappelé ma visite chez elle l'année précédente. Puis elle a expliqué qu'elle était tombée enceinte la semaine suivant

notre prière. « C'est un miracle ! S'est-elle exclamée, le Seigneur m'a guérie ! »

Dix ans plus tard, mon cher ami Satish m'a rencontré dans l'archipel des Fidji lorsque j'étais de nouveau dans la région. Il m'a rappelé ce jour où nous avions prié ensemble pour cette chère femme et son mari. Il m'a raconté que ce témoignage formidable s'était ébruité dans toute la ville et avait convaincu les habitants à croire au Dieu qui S'occupe de tous nos besoins, si seulement nous les Lui confions.

Le premier ingrédient : Lui confier vos besoins

Le premier miracle attesté de Jésus, c'est celui de l'eau changée en vin. Pour diverses raisons, les croyants ont eu du mal à croire à cet acte. Pour certains, il semble trop terre à terre - trop banal pour Celui qui est le Seigneur de l'univers. Il ressemble à un tour de magie ou de passe-passe, à de la prestidigitation. Et pourtant, ce miracle nous sert de modèle du genre d'ingrédients requis pour qu'il y ait une intervention divine. Peut-être le Seigneur a-t-Il fait exprès d'opérer un miracle pratique pour nous aider à comprendre, nous, de simples êtres humains, que nous aussi pouvons tous y participer, non seulement en tant que spectateurs, et que ce ne sont pas tous les miracles qui sont nécessairement aussi grandioses que les prodiges comme la division des eaux, dans un style Hollywoodien à la Charlton Heston.

On voit le premier ingrédient essentiel du miracle de l'eau changée en vin auprès de la femme stérile à Fidji. Elle a

confié ses soucis à Jésus. Peu importe le problème ou le besoin, Jésus veut vous venir en aide. Pour certains, c'est flagrant qu'il faut s'approcher de Lui, mais malheureusement, j'ai découvert que même des croyants fidèles font l'erreur d'y penser en dernier recours, et non en premier ressort. Sans ce principe comme fondement dans votre marche par la foi, vous aurez bien moins d'opportunités de voir des miracles.

Il faut se positionner dans l'humilité. Le croyant humble s'attend d'abord à son Sauveur. Si cela vous semble être comme « la religion d'antan », et bien, il se peut que nous ayons besoin de rebrousser chemin vers le bon vieux temps pour certaines choses.

Deux jours plus tard, on célébrait des noces à Cana, en Galilée. La mère de Jésus y assistait. Jésus avait aussi été invité au mariage avec ses disciples. Or voilà que le vin se mit à manquer. La mère de Jésus lui fit remarquer : Ils n'ont plus de vin. Écoute, lui répondit Jésus, est-ce toi ou moi que cette affaire concerne ? Mon heure n'est pas encore venue (Jean 2:1-4)

En lisant ce passage pour la première fois, même si je sais que ce n'est pas du tout Son caractère, j'ai eu l'impression que Jésus frôlait l'impolitesse et l'irrespect envers Sa mère. Alors, j'ai creusé pour comprendre pourquoi. J'ai remarqué que Marie ne s'est pas offensée devant Son attitude ; elle en a simplement fait abstraction, tout en demandant aux serviteurs de remplir les jarres d'eau. Elle supposait qu'Il

ferait le miracle qu'elle avait demandé, malgré Ses objections par rapport au timing, et Il a honoré sa foi en la matière. Je me demandais aussi pourquoi ce problème intéressait Marie. Il ne semblait pas si important que ça. Au pire, c'était un peu gênant, le fait que les organisateurs de mariage n'aient pas assez bien planifié. Pourquoi Marie tenait-elle autant à ce que Jésus résolve le problème ? Et puis cela m'a sauté aux yeux ! Marie savait qu'il n'y a aucun souci auquel Dieu ne S'intéresse si cela nous concerne. Quel problème insignifiant pour le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, mais Il S'en est occupé quand même.

Il n'est jamais trop indifférent, trop occupé, trop surmené, ni trop absorbé par la gestion de l'univers pour ne pas S'intéresser aux aspects minimes de notre vie, si nous demandons Son implication. Selon la Bible, Jésus a souvent fait irruption inopinément dans la vie des autres (voir Zachée et le paralytique au bord de la piscine de Bethesda, par exemple). À d'autres moments, nous L'observons en train d'attendre qu'on L'invite à prendre part à la situation, comme dans le cas de l'aveugle sur la route de Jéricho et des disciples qui se dirigeaient vers Emmaüs. Si nous avons tendance à attendre pour voir « s'il s'agit

*Jésus sera toujours
la solution à votre
problème, quel
qu'il soit, qu'il soit
grand ou petit.*

de la volonté de Dieu », nous verrons bien moins de miracles.

Peu importe le problème ou le besoin, Jésus est disposé à agir. C'est à nous, d'abord, de reconnaître Son désir de passer à l'action en L'invitant à le faire. Selon Matthieu 7:7-8 :

Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et l'on ouvre à celui qui frappe.

Jésus sera toujours la solution à votre problème, quel qu'il soit, qu'il soit grand ou petit. Je ne saurais assez souligner à quel point il est important de Lui confier votre problème.

Quand Jésus a répondu à la demande de Marie lors des noces de Cana, Il a dit : « Est-ce toi ou moi que cette affaire concerne ? Mon heure n'est pas encore venue. » Certains interprètent ce qu'Il a dit comme suit : « En quoi cela Me concerne-t-il ? » Ou « Pourquoi veux-tu que Je M'y intéresse ? » Ou bien « Qui voudrait que Je Me charge de cette situation ? » Mais j'ai observé que ce sont ceux qui impliquent Jésus dans des situations, qui sont exaucés. Marie savait que son miracle ne se produirait que si Jésus intervenait dans ce contexte.

Une autre histoire révélatrice de ce principe se trouve en Matthieu :

Et voilà qu'une femme cananéenne, qui habitait là, vint vers lui et se mit à crier : Seigneur, Fils de David,

ait pitié de moi ! Ma fille est sous l'emprise d'un démon qui la tourmente cruellement. Mais Jésus ne lui répondit pas un mot. Ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : Renvoie-la, car elle ne cesse de nous suivre en criant. Ce à quoi il répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues du peuple d'Israël. Mais la femme vint se prosterner devant lui en disant : Seigneur, viens à mon secours ! Il lui répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. C'est vrai, Seigneur, reprit-elle, et pourtant les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus dit : O femme, ta foi est grande ! Qu'il en soit donc comme tu le veux ! Et, sur l'heure, sa fille fut guérie (Matthieu 15:22-28).

À mon avis, à première vue, la plupart des gens considéreraient que Jésus manquait de respect envers cette femme. Lors de ma lecture initiale de cette histoire, j'ai été un peu choqué qu'Il la qualifie essentiellement de chien. Elle n'était pas juive, et étant donné les différences culturelles de l'époque, un Juif quelconque aurait traité une cananéenne de chien, mais Jésus n'était pas un Juif quelconque. La réaction de Ses disciples était typique lorsqu'ils Lui ont demandé de la chasser puisqu'elle gênait. Mais Jésus est toujours bienveillant, n'est-ce pas ? À vrai dire, Jésus a souvent semblé être en train de tester quelle est la trempe d'un individu. Il voulait savoir si sa réaction allait être empreinte de foi ou de peur, d'orgueil ou d'humilité. Il faut noter qu'elle s'est

adressée à Jésus en se servant d'une expression juive pieuse : « Fils de David ». Peut-être s'imaginait-elle que des mots pertinents et l'association avec le groupe religieux approprié impressionneraient Jésus. Mais pas du tout ! La réponse initiale de Jésus était peut-être une réaction à la religiosité erronée de la femme ?

Sa réponse était incroyable ! Elle ne s'est pas offensée. Elle ne se concentrait que sur sa mission : la délivrance de sa fille, peu important les insultes. À ses yeux, Jésus était le seul qui pouvait opérer le miracle qu'elle était résolue à obtenir.

Finalement, elle a laissé tomber le masque de sa religiosité et

*Nous devons non
seulement Le
reconnaître comme
l'unique être qui
peut satisfaire à notre
besoin et nous offrir
notre miracle, mais
nous devons
également nous
approcher de Lui
humbles et confiants.*

s'est écriée en toute simplicité : « Seigneur, aide-moi ! » C'est tout ce qu'Il avait besoin d'entendre, et elle a obtenu son miracle, ainsi qu'une mention dans les annales de l'histoire en tant que femme de grande foi.

Il s'agit d'un principe-clé lorsque nous nous approchons de Jésus. Nous devons non seulement Le reconnaître comme l'unique être qui

peut satisfaire à notre besoin et nous offrir notre miracle, mais nous devons également nous approcher de Lui humbles et confiants. Nous devons être intransigeants, immunisés contre toute dissuasion ou possibilité de basculer dans un orgueil qui nous démoralise au point de ne pas obtenir ce dont nous avons besoin.

Croyez-moi, Jésus nous éprouvera dans ce domaine. Combien de fois avons-nous souffert parce que nous nous jugions trop insignifiants ou pas assez dignes pour soumettre notre petit (ou grand) besoin à Jésus ? Ou bien, au contraire, il nous semblait trop embarrassant de nous humilier pour demander à quelqu'un de prier pour nous ou pour nous avancer dans l'assemblée devant tout le monde, afin de bénéficier de la prière qui pourrait nous permettre de recevoir ce qu'il nous fallait ? Y aspirons-nous suffisamment pour nous humilier ? Car c'est ce genre de détermination qui est primordial.

Nés sans tympan

Notre église en Californie du Sud venait de passer environ six mois à expérimenter une vague de guérisons et de miracles incroyables.

Un soir, beaucoup de gens se sont rassemblés pour une réunion dédiée à la guérison. Son but ? Qu'ils viennent à l'église accompagnés de leurs amis et familles, leurs collègues et voisins, afin qu'on les oigne d'huile et prie pour eux.

Nos célébrations commençaient toujours par la louange et l'adoration pour nous permettre de nous approcher de la présence du Seigneur. À chaque fois que j'animais des réunions de guérison, peu importe le lieu, j'avais l'habitude de demander aux malades de s'avancer. Je voulais voir qui était dans le besoin et être assez près pour discerner où agissait le Seigneur. Souvent, je n'attendais même pas la fin de la louange avant de me déplacer et de commencer à prier pour les uns et les autres sous la conduite du Saint-Esprit.

Souvent des parents amenaient leurs enfants atteints de diverses maladies et infirmités. Pendant une de ces réunions, deux couples différents ont amené chacun un enfant sans tympan. Pendant que je me promenais dans la salle et priais, je me suis mis à imposer les mains aux gens lorsque j'avais l'impression que Dieu voulait que je les touche. Je suis arrivé devant une jeune fille âgée de 11 à 13 ans environ. Sans savoir ce qui n'allait pas, ni la raison pour laquelle ses parents l'avaient amenée, je lui ai imposé les mains. Elle a tout de suite commencé à hurler, ce qui m'a fait une peur bleue ! J'imaginai qu'un démon se manifestait ou bien qu'elle était atteinte d'une maladie mentale. Ses parents lui ont fait immédiatement quitter le culte pour essayer de l'apaiser. Revenus plus tard, de grosses larmes coulaient le long de leurs joues. Je leur ai demandé si tout allait bien, et ils m'ont expliqué que leur fille hurlait parce qu'elle avait été sourde et, tout d'un coup, elle entendait. La louange et l'adoration étaient tellement bruyantes et bizarres pour elle que cela

l'avait effrayée et elle s'était mise à hurler. J'en avais les larmes aux yeux, et nous voilà tous à pleurer ensemble ! Cela a eu un tel impact sur moi que je n'oublierai jamais ce jour.

Ce même soir, on m'a amené un jeune homme de dix-neuf ans. Son ouïe a été instantanément restaurée également, mais ce n'est pas tout. Il s'est tout de suite mis à parler en d'autres langues. Il a été non seulement guéri, mais aussi rempli de l'Esprit. La semaine suivante, les mêmes personnes l'ont amené à la réunion pour qu'on prie pour lui de nouveau. Quand j'ai demandé pourquoi et s'il allait bien, elles ont répondu qu'il allait bien, mais qu'il parlait jour et nuit en langues. Ses amis voulaient qu'on prie pour qu'il se taise. Inutile de vous dire que cela a été une requête de prière que j'ai refusée de respecter !

Rappelez-vous qu'un miracle est une chose qui ne se produit pas naturellement. Seul Dieu peut l'opérer, et seul Dieu peut S'en attribuer le mérite. Si vous avez besoin de quelque chose - vraiment besoin - et vous n'avez aucune chance de vous le procurer, ni personne qui peut vous l'accorder, alors, c'est le moment où nous n'avons pas le choix : soit, il faut survivre sans elle, soit confier ce problème à Jésus. Pourquoi ne pas Lui remettre ce besoin ?

Chapitre 3

LA POSITION DE L'OBÉISSANCE

Deuxième ingrédient miracle sur 7 : Obéir à Ses consignes

J'observais la canne blanche agitée de droite à gauche et inversement comme une baguette divinatoire qui se rapprochait de moi. Son propriétaire était un homme d'un certain âge, dont le regard vide ne servait qu'à confirmer ce qui était évident : il était complètement aveugle.

Notre église aux EU voyait régulièrement des guérisons. Mais cet homme était le premier aveugle à en franchir le seuil. J'allais en rencontrer bien d'autres plus tard dans mon ministère, mais là, il s'agissait du premier, et je n'étais pas préparé. Je sentis le cœur me manquer. La peur assaillait ma foi. Si cela avait été un combat de boxe en dix rounds, ma foi aurait chancelé au cours des quatre premiers.

Vous est-il arrivé de faire une prière que vous ne vouliez pas terminer, pour éviter d'ouvrir les yeux et voir devant vous la dure réalité ?

J'ai vite repassé dans ma tête tous les passages bibliques concernant des aveugles. Je me suis concentré sur le récit où Jésus a craché dans la boue pour l'appliquer aux yeux de l'aveugle. J'aurais tant aimé avoir une petite bouteille de boue dans la salle. Mais j'avais de l'huile, alors, j'ai oint ses yeux tout en priant.

Vous est-il arrivé de faire une prière que vous ne vouliez pas terminer, pour éviter d'ouvrir les yeux et voir devant vous la dure réalité ? Pourtant, dès la fin de ma prière, quelque chose d'extraordinaire s'est passé. L'aveugle est tombé par terre. Quel moment propice pour me tourner et prier pour d'autres personnes, me suis-je dit. Peut-être que la foule ne remarquera pas si l'homme aveugle est guéri ou pas.

« Je n'arrive toujours pas à voir ! Je n'arrive toujours pas à voir ! » S'est écrié l'aveugle paniqué, mettant en échec mon air de faux religieux.

Gloire à Dieu pour Son aide. L'ami de l'aveugle est intervenu : « tu ne vois pas parce que tu refuses de consacrer ta vie à Jésus. » Ouf ! Ai-je finalement exhalé.

« Je le ferai, si vous me dites comment le faire, » a répondu l'aveugle en se tournant vers moi. Diriger les gens à faire la prière de repentance, ça, je savais le faire. Nous avons fini de prier ensemble à haute voix : « ...Au nom de Jésus, amen ! »

Le regard vide de l'aveugle s'est peu à peu transformé en regard focalisé sur les visages des gens qui l'entouraient.

« Arrives-tu à voir ? » lui a demandé son ami. Puis, il a levé

un doigt, deux doigts, trois doigts. L'homme a pu les compter correctement. Sa vue a été complètement restaurée et, avec la congrégation, il s'est mis à sauter et à crier de joie.

Et tout cela a découlé de la simple obéissance.

Le deuxième ingrédient : Obéir à Ses consignes

« Sa mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira » (Jean 2:5).

La nature humaine a tendance à se rapprocher de Dieu en cas de problème, de maladie ou d'ennuis apparemment sans issue. Les gens se tournent vers Dieu quand ils ont essayé toute autre option et que rien n'a marché. Dieu est miséricordieux et répond à ces besoins, mais souvent, ceux qui bénéficient de Son aide n'ont aucune relation avec Lui ou ils s'éloignent même de Lui dès qu'Il exauce leur requête. J'ai entendu des gens dire : « Seigneur, je suis allé à l'église à Pâques et à Noël et j'ai mis 5 dollars dans l'offrande. Pourquoi ne m'exauces-Tu pas ? » Ils veulent quelque chose de Sa part lorsqu'ils sont dans le besoin, Mais ils n'ont aucune idée de ce que c'est de Le servir par amour sur la base d'une relation avec Lui. Ses promesses dépendent souvent de l'obéissance d'une personne qui a un rapport avec Lui. Dans l'Ancien Testament, dès le livre de la Genèse, c'est « si » on fait quelque chose, qu'on jouit « alors » d'un bienfait. Dieu a créé Adam et Ève pour marcher et converser littéralement avec Lui tous les jours. C'est ce qu'Il avait prévu pour tous,

hommes et femmes, mais la rébellion et la désobéissance de l'humanité a rendu cela impossible.

Au moment de la brise du soir, ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu parcourant le jardin. Alors l'homme et sa femme se cachèrent de l'Éternel Dieu parmi les arbres du jardin. Mais l'Éternel Dieu appela l'homme et lui demanda : Où es-tu ? (Genèse 3:8-9)

Adam et Ève étaient très proches du Seigneur avant la Chute, mais après, ils avaient l'impression qu'il fallait se cacher de Lui. La culpabilité entrave toujours l'intimité. Dès qu'ils ont désobéi, Dieu a dû leur demander où ils étaient, puisqu'ils se cachaient de la présence du Seigneur. Dans le Nouveau Testament, Jean a dit :

Mes chers amis, si notre cœur ne nous condamne pas, nous sommes pleins d'assurance devant Dieu. Il nous donne ce que nous lui demandons, parce que nous obéissons à ses commandements et que nous faisons ce qui lui plaît (1 Jean 3:21-22)

Quelle illustration pertinente de la raison pour laquelle nous devons maintenir notre conscience pure et rester en lien étroit avec Lui. Dans le contexte de cette intimité avec Dieu, nous pouvons nous attendre à ce qu'Il prenne soin de nous et nous donne ce dont nous avons besoin ou même les choses auxquelles nous aspirons.

Certains sortent cette expectative de son contexte, imaginant que Dieu ressemble au Père Noël, qui doit nous offrir tout ce qui est sur notre « liste de vœux », parce que

nous Lui avons demandé ces choses. Mais si vous lisez attentivement ce verset, vous notez que nous devons avoir une bonne conscience (notre cœur ne nous condamne pas), Lui obéir (observer Ses commandements), et entretenir constamment avec Lui une relation d'amour (faire ce qui Lui plaît). C'est-à-dire, bien au-delà des Dix Commandements évidents, passer notre temps à écouter les paroles de Jésus, les mettre en pratique et mener la vie qu'Il nous a montrée par Son exemple.

... Dieu lui donne son Esprit sans aucune restriction. Le Père aime le Fils et a tout remis entre ses mains. Qui place sa confiance dans le Fils possède la vie éternelle. Qui ne met pas sa confiance dans le Fils ne connaît pas la vie ; il reste sous le coup de la colère de Dieu (Jean 3:34-36)

Lorsqu'il s'agit de miracles, Dieu touche les âmes perdues, même en l'absence de ces prérequis, afin de Se montrer réel et de les attirer. Mais au sein de la famille de Dieu, nous devons faire preuve de foi. Nous ne pouvons pas avoir la foi de Le voir opérer ces miracles si nous ne satisfaisons pas aux

Mais ceux qui expérimentent systématiquement et quotidiennement des miracles, sont ceux qui marchent avec Lui tous les jours. C'est une évidence !

conditions suscitées. La foi nécessite la confiance en Lui et sans avoir une conscience pure, il nous est impossible de posséder cette confiance.

Ce n'est pas une question de se culpabiliser, mais plutôt une exhortation à rester près de Jésus et à marcher avec Lui dans le Jardin au moment de la brise du soir.

Ceci est un thème dans toute la Bible :

Hénok vécut en communion avec Dieu puis il disparut, car Dieu le prit (Genèse 5:24)

Il avait 365 ans, mais n'a pas dû mourir, tant il était proche de Dieu !

Noé était un homme juste et irréprochable au milieu de ses contemporains. Il menait sa vie sous le regard de Dieu (Genèse 6:9)

Dans toute la Bible, il semble que tous ceux qui ont aimé Dieu et ont été même passionnément épris de Lui ont vu Dieu ouvrir le plus grand nombre de portes pour eux. Je ne sous-entends pas que nous « méritons » d'être exaucés, car ce n'est pas vrai. Il vient nous toucher quelle que soit la situation dans laquelle nous sommes. Mais ceux qui expérimentent systématiquement et quotidiennement des miracles, sont ceux qui marchent avec Lui tous les jours. C'est une évidence !

Abraham est exemplaire dans ce domaine. Sans être toujours parfait, il était disposé à obéir à Dieu et à suivre Ses consignes, quelles qu'elles soient, y compris celles de quitter sa patrie et de passer la majorité de sa vie « en vadrouille »,

faisant du camping dans des tentes. Grâce à sa grande foi et à son obéissance, Dieu a dit à Abraham :

Je te comblerai de bénédictions, je multiplierai ta descendance et je la rendrai aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que les grains de sable au bord de la mer. Ta descendance dominera sur ses ennemis. Tous les peuples de la terre seront bénis à travers ta descendance parce que tu m'as obéi (Genèse 22:17-18)

Moïse nous montre clairement le lien entre l'intimité avec Dieu et une vie empreinte de miracles systématiques. Puis, nous avons l'exemple de Josué :

L'Éternel s'entretenait avec Moïse directement comme un homme parle avec son ami. Puis Moïse regagnait le camp ; mais son jeune assistant Josué, fils de Noun, restait dans la tente (Exode 33:11)

Moïse était tellement proche de Dieu qu'il Le voyait face à face. Josué avait tellement faim de la présence de Dieu que, désireux de s'en imprégner, il s'attardait dans la tente de la rencontre quand Moïse la quittait.

Je crois fermement que si nous aspirions autant à ce que Dieu nous touche, nous expérimenterions Son intervention à chaque pas. Dieu semble faire des miracles époustouffants pour ceux qui restent près de Lui.

Le cliquetis des clés

Un jour, alors que j'étais pasteur d'une église dans le sud de la Californie, je me préparais à aller au Vietnam pour

former d'autres pasteurs et les étudiants d'une école biblique. J'allais enseigner entre huit et dix heures par jour pendant cinq jours, et animer des cultes le dimanche. Avant de partir, j'ai prêché dans mon église sur Jésus, notre grand exemple du serviteur ultime, en me basant sur Philippiens 2:3-11 :

Ne faites donc rien par esprit de rivalité, ou par un vain désir de vous mettre en avant ; au contraire, par humilité, considérez les autres comme plus importants que vous-mêmes ; et que chacun regarde, non ses propres qualités, mais celles des autres. Tendez à vivre ainsi entre vous, car c'est ce qui convient quand on est uni à Jésus-Christ. Lui qui était de condition divine, ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, il a pris la condition d'un serviteur en se rendant semblable aux hommes : se trouvant ainsi reconnu à son aspect, comme un simple homme, il s'abaissa lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus tout être s'agenouille dans les cieux, sur la terre et jusque sous la terre, et que chacun déclare : Jésus-Christ est Seigneur la gloire de Dieu le Père.

Pendant que j'expliquais ces versets, ce message a commencé à me passionner. J'avais dépassé le temps accordé au sermon (comme d'habitude), mais j'avais vraiment

l'impression que l'assemblée avait besoin d'entendre et d'appliquer cet enseignement.

Je partageais le message avec beaucoup de fougue et d'éloquence, quand une femme assise près de l'allée centrale a sorti les clés de sa voiture et a commencé à les faire retentir. J'ai été tout de suite distrait, l'attention tournée vers elle. Quand je l'ai regardée, elle a tourné son regard vers l'horloge au fond de la salle, pour m'indiquer clairement que je prenais trop de temps.

Ceci m'a fort agacé. Je savais exactement ce à quoi elle pensait. Elle voulait se rendre au restaurant avant midi, afin de devancer la ruée à la sortie du service du dimanche.

J'ai cédé à cette insinuation et j'ai clôturé la célébration par un appel. J'étais très déçu, puisque j'avais ressenti une puissante onction pour partager ce message et je m'attendais à beaucoup plus de réaction. J'avais vécu des moments extraordinaires devant l'autel, avec des gens en train de se bousculer pour venir consacrer leur vie à Jésus ou Le suivre plus pleinement - mais pas cette fois-ci. Lors de cette occasion, deux personnes seulement se sont avancées pour s'engager à servir davantage Christ et Son Église. J'étais tellement déçu que je n'avais aucune envie de m'adresser à qui que ce soit après la célébration.

Plus tard le soir, pendant que je montais à bord de mon vol pour le Vietnam, les leaders m'avaient donné une très longue liste des enseignements qu'ils souhaitaient entendre pendant ma visite d'une semaine. En voyant la mention

Philippiens 2, mon cœur s'est serré. Puisque ce sermon figurait clairement parmi les pires messages que j'avais donnés, je n'avais aucune envie de le prêcher. De toute évidence, il n'avait pas interpellé ma propre église, qui s'intéressait plus à devancer la foule qui se dirigeait au restaurant après le service qu'à écouter mon sermon fort ennuyeux.

Arrivé au Vietnam, j'ai démarré sur les chapeaux de roues. On m'a tout de suite fait monter sur une petite moto, mais pas avant de m'habiller d'une chemise à manches

J'ai décidé sur le champ que dorénavant, je préférerais offrir tous les dons à ma disposition à ceux qui ont faim de Jésus, plutôt qu'apaiser ceux qui s'intéressent plus à la nourriture dans leur assiette.

longues, d'un chapeau et de lunettes de soleil, pour éviter que je me distingue comme un Occidental. Nous avons emprunté une série de petits chemins et ruelles pour rejoindre l'école biblique clandestine.

On avait programmé mon intervention - eh oui, vous l'avez deviné - juste avant le déjeuner ! J'étais sûr qu'ils seraient plus enclins à considérer leur repas imminent que mon sermon ennuyeux, alors

j'ai partagé mes notes à une vitesse fulgurante, sans projeter de faire d'appel.

Mais à ma très grande surprise, quand j'étais au beau milieu de ce partage rapide de mes notes, un des étudiants s'est prosterné sur le sol en ciment en s'écriant : « Ô Dieu, pardonne-moi de ne pas avoir un cœur de serviteur comme Jésus. »

Bientôt, tous les assistants suivaient l'exemple de ce jeune homme si passionné. Puisqu'ils étaient tous par terre à me regarder, je n'avais pas le choix. Il m'a fallu reculer pour m'asseoir contre le mur et attendre, alors que ces formidables étudiants suppliaient Dieu pendant ce qui a semblé durer plus d'une heure.

Quel contraste avec les gens qui s'intéressaient plus à leur déjeuner qu'aux vérités éternelles !

Parcourant la salle du regard, je me suis rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'une humilité feinte censée impressionner le professeur. Une mare de larmes se formait sur le sol sous le visage de chacun. Je n'ai même pas pu terminer mon message !

Quel véritable moment-charnière dans ma vie ! J'ai décidé sur le champ que dorénavant, je préférerais offrir tous les dons à ma disposition à ceux qui ont faim de Jésus, plutôt qu'apaiser ceux qui s'intéressent plus à la nourriture dans leur assiette.

Pendant cette semaine-là, un des étudiants s'est adressé à moi après un cours. Or, je me réjouis de raconter tous les

miracles que j'ai vus, parce qu'en Occident, nous ne sommes pas habitués à les expérimenter, et alors, ils nous épatent. Mais cet étudiant m'a dit : « Pasteur Jerry, vous n'avez pas besoin de raconter autant d'histoires de miracles. Nous les apprécions, mais nous expérimentons des miracles tous les jours. Pourtant, nous n'avons pas d'enseignants de la Bible comme vous qui viennent nous enseigner la Parole de Dieu. Alors, s'il vous plaît, enseignez-nous la Bible seulement. C'est de cela que nous avons le plus désespérément besoin. »

Étant donné ce genre de passion pour leur relation avec Jésus, il n'est pas étonnant que ces gens vivent quotidiennement des miracles.

« L'obéissance est préférable aux sacrifices » (1 Samuel 15:22). Les miracles se produisent dans le contexte d'une relation. Les relations restent saines lorsque nous obéissons aux lois de l'amour et de la fidélité. Faites ce que dit Jésus - de préférence par amour - mais néanmoins, soyez obéissant.

Chapitre 4

LA POSITION DE LA GÉNÉROSITÉ

Troisième ingrédient miracle sur 7 : Lui donner
ce que vous avez

Un dimanche après-midi, je venais de terminer notre dernier culte, et désirais vivement rentrer chez moi. Notre famille s'apprêtait à partir prendre ses vacances annuelles. Alléluia ! Nous allions consacrer presque trois semaines à ce voyage qui comprenait un mariage de famille sur la côte est des EU. J'étais fatigué et j'avais bien besoin de partir avec la famille.

Juste au moment où je me dirigeais vers ma voiture, garée sur le parking de l'église, un de nos membres est arrivé précipitamment et s'est arrêté brusquement devant moi dans un crissement de pneus. « Pasteur Jerry, me dit-il, viens à l'hôpital immédiatement s'il te plaît. » Apparemment, le frère d'un de nos membres les plus chers était à l'article de la mort. Déjà décédé lorsqu'on l'avait trouvé, les ambulanciers avaient réussi à faire repartir son cœur, ne serait-ce que faiblement, et à le mettre sous assistance respiratoire. Arrivé aux urgences, il se trouvait entre la vie et la mort, ayant été

victime de complications. Sans hésiter, j'ai sauté dans la voiture, j'ai appelé Julie pour lui expliquer que je serais en retard et je me suis rendu à l'hôpital local.

Là, j'ai rejoint ce cher frère de notre assemblée dans une salle d'attente bondée de ses proches. Tous ces membres de sa famille étaient arrivés en toute vitesse, dès que le médecin avait annoncé qu'il était probable que son frère ne survive pas. On m'a expliqué qu'il était entre la vie et la mort et que sans l'équipement hospitalier du service de réanimation, il n'aurait indubitablement pas survécu.

Ce qui me brisait le cœur, c'était de savoir que ce jeune père de famille laisserait derrière lui une épouse et des enfants en bas âge. Sa femme pleurait car le médecin venait

↳ Ils me suppliaient
d'entrer dans la
pièce où était cet
homme si proche
de la mort et de
faire tout mon
possible pour
croire pour un
miracle de
guérison.

de lui annoncer ces nouvelles accablantes. Les parents de son mari étaient également dans la salle d'attente. Tous étaient écrasés par le poids de ces terribles nouvelles concernant leur bien-aimé.

Et là, j'ai commencé à ressentir la pression. Je me demandais ce que je pouvais faire concrètement dans cette situation dramatique. J'étais déjà trop fatigué en raison de la charge normale du

ministère et voulais simplement partir en vacances et, pour ainsi dire, laisser derrière moi les soucis du bureau. Mais il était clair que le poids de ces nouvelles accablantes était un vrai choc émotionnel pour cette précieuse famille, et je savais qu'il fallait que je l'aide dans la mesure du possible. J'ai tout de suite pensé qu'il était probablement trop tard. Les médecins semblaient sûrs et certains que son pronostic vital était engagé, au point qu'ils demandaient à tous les membres de la famille de faire leurs derniers adieux.

Au début, je prévoyais de juste formuler une belle petite prière et puis de prier pour la famille et la consoler face à cette perte probablement inévitable. Je souhaitais faire de mon mieux, pour que tous ressentent ma compassion, même si je savais que je ne pouvais pas les accompagner comme je l'aurais fait d'habitude par ma présence et par une éventuelle implication dans une cérémonie funéraire.

Il est à noter qu'un seul membre de la famille à l'hôpital ce jour-là fréquentait notre église. Je ne savais même pas quel niveau de foi il possédait pour voir un miracle. Je me rappelais, bien sûr, que ce qui a entravé même Jésus, a été le manque de foi des habitants de Sa ville :

Il ne put accomplir là aucun miracle, sinon pour quelques malades à qui il imposa les mains et qu'il guérit (Marc 6:5)

Mais, à ma grande surprise, ils m'ont demandé quand même de prier. Ils me suppliaient d'entrer dans la pièce où

était cet homme si proche de la mort et de faire tout mon possible pour croire pour un miracle de guérison.

Par « hasard », ce dimanche-là, j'avais endossé mon meilleur costume, celui qu'un membre de l'assemblée m'avait offert en le payant très cher, alors, de l'extérieur, j'avais l'air de tout maîtriser, même si c'est moi qui le dis. J'ai décidé de contourner tout le protocole hospitalier et de me diriger droit vers le service des Soins Intensifs, sans attendre l'autorisation du personnel médical. Où que j'aille, la réaction du personnel m'a fait comprendre qu'il devait me considérer comme une personne autorisée. Personne ne m'a demandé mon identité, ni où j'allais, ni qui je devais voir. Tous me saluaient d'un « Bonjour, Monsieur ! »

J'ai parcouru les couloirs, jusqu'à que je trouve le frère de notre cher membre d'église. Il était branché à toutes les machines d'assistance respiratoire et j'avais presque peur de heurter quelque chose et de faire des dégâts. Je visais juste à faire une rapide prière pour exprimer mon souhait que l'homme aille au Ciel, que la famille survive et soit réconfortée face à la perte de ce jeune papa.

Je me suis lancé dans cette brève prière sincère en croyant au meilleur. Puis, s'est produit quelque chose de complètement inattendu. Tout d'un coup, au milieu de ma belle prière, j'ai entendu la voix audible de Dieu dire : « Je le ressusciterai le troisième jour. »

Je me suis arrêté net car j'avais entendu cette voix à deux reprises préalablement, et à chaque fois, j'avais bénéficié par

la suite de percées considérables et de direction divine. Je me suis tu pour dire au Seigneur : « Seigneur, cela avait l'air d'être Ta voix. » Par contre, cette phrase semblait un peu trop pieuse : « Je le ressusciterai le troisième jour. »

Après avoir réfléchi, je me suis dit que je ne pouvais pas donner une telle parole absurde à des personnes dans le chagrin, alors que cet homme était sur le point de mourir et que juste après j'allais prendre un avion. Ce serait tellement insensible et cruel de me tourner vers cette femme désemparée, qui venait d'entendre des médecins que son mari décéderait bientôt, en lui annonçant que j'avais prié et que Dieu m'avait dit qu'Il le ressusciterait « le troisième jour ». C'est ridicule, ai-je pensé, surtout si les médecins s'attendent à ce qu'il meure maintenant. Et si cela se passe après que je donne à sa femme cette parole farfelue de la part de Dieu ?

De plus, j'avais enfin une bonne réputation dans la ville en tant que pasteur stable, fiable, équilibré, qui avait à cœur le quartier. J'étais resté plus longtemps que beaucoup d'autres pasteurs précédents. J'avais mis en place des « responsables de quartier » dans l'assemblée. On nous connaissait partout pour notre banque alimentaire et notre bourse aux vêtements, ainsi que d'autres missions en faveur du quartier. J'étais également aumônier et avais reçu des distinctions pour mon travail auprès de la police au niveau local, régional et national.

Or, si je partageais cette parole prophétique avec cette épouse et mère accablée de douleur et qu'il mourait quand même, on se moquerait de moi et me considérerait un faux prophète cinglé. Quel dilemme compliqué ! Je voulais soutenir ces personnes par la foi, mais je me préoccupais pas mal de ma réputation.

Alors, je savais que j'avais besoin de prier et de recevoir plus de perspicacité du Seigneur. Je me suis mis à parler en direction du plafond et à demander à Dieu si cette parole bizarre et farfelue venait de Lui. Déjà, le personnel soignant s'était mis à me fixer à travers la vitre, se demandant à qui je m'adressais en regardant le plafond. J'ai continué à prier, à m'adresser au Seigneur en fixant le plafond, et puis j'ai dit : « Seigneur, cela ressemblait vraiment à Ta voix, mais avant de donner une telle parole à ces personnes dans la souffrance, il me faudra un signe de Ta part. »

M'imaginant plus futé que le Seigneur, je Lui ai annoncé : « Seigneur, si cette parole vient de Toi, et si Tu veux que je la dise à cette famille pour qu'elle ait cet espoir, ouvre les yeux de cet homme maintenant ! » Dès que j'ai prononcé ces paroles en pointant en direction de ses yeux, ma main à quelques centimètres de son visage à peine, à mon plus grand étonnement, ils se sont ouverts. WAOUH ! Cela m'a effrayé et décontenancé simultanément. J'ai exprimé à haute voix ce que je pensais : « Pas mal comme signe, Seigneur. » Mais j'ai commencé à douter, en me

demandant si son corps avait réagi spontanément et si ce n'était pas une coïncidence.

Pourtant, je me suis fortifié dans la foi et j'ai décidé de partager cette merveilleuse promesse de guérison de cet homme par la puissance du Saint-Esprit. Sans hésiter, je suis sorti de la pièce et je suis allé dire à la femme cet homme mourant et à la famille de ne pas permettre aux médecins de le débrancher de l'assistance respiratoire, mais de continuer à prier, puisque le Seigneur avait dit : « Je le ressusciterai le troisième jour », et donc, il allait se rétablir complètement.

J'ai quitté l'hôpital et suis parti jouir des vacances les moins reposantes de toute ma vie. Je ne cessais pendant tout ce temps d'appeler pour avoir des nouvelles de l'état de cet homme mourant. Personne ne semblait avoir de nouvelles, personne n'avait vu, ni pu joindre le membre de l'assemblée qui m'avait demandé en premier lieu de prier pour son frère. Plusieurs fois je me suis dit : « Eh oui, c'est parce qu'il est décédé ». J'imaginai qu'il soit mort ce jour-là et que la famille s'occupait des dispositions funéraires et d'autres nécessités.

Je savais que mon ministère et ma réputation dans l'église, comme dans le quartier, étaient désormais compromis. J'ai passé toutes mes vacances en me repliant sur moi-même jusqu'à ce qu'arrive le moment de rentrer et de braver l'orage. Nous sommes rentrés samedi, à peine assez de temps pour me poser et puis, assister aux cultes du dimanche. Avant la première célébration, j'ai voulu me

renseigner auprès de plusieurs personnes pour découvrir si elles avaient entendu quoi que ce soit ou vu le cher frère de l'assemblée. Personne n'avait de nouvelles. J'en étais sûr : son frère devait être décédé. J'étais convaincu que cet homme ne remettrait plus jamais les pieds dans une église avec un pasteur aussi cruel que moi qui avait donné, à lui et à sa famille, de tels faux espoirs dans leur situation déchirante.

L'adoration tirait à sa fin quand j'ai pris le micro sans fil et me suis dirigé vers le pupitre pour donner mon sermon. C'est alors qu'est entré ce cher frère qui a annoncé : « J'ai un témoignage. » Il avait l'air si heureux que cela présageait de bonnes nouvelles. Et il en fut ainsi. Alors, je l'ai invité à monter sur l'estrade et il nous a fait part de quelque chose de remarquable.

« Vous savez tous ce qui est arrivé à mon frère. Eh bien, Pasteur Jerry est venu prier pour lui et nous a dit : « Le

*Mais Il tient
toujours compte
de nos forces et
de nos faiblesses,
et comble
souvent nos
lacunes.*

Seigneur dit qu'il le ressuscitera le troisième jour. » Puis, il nous a ensuite dit de le laisser branché à l'assistance respiratoire - ce que nous avons fait - et le troisième jour, mon frère s'est redressé dans son lit, complètement guéri. Il a même déclaré immédiatement qu'il fallait qu'il commence à fréquenter l'église. »

Et gloire à Dieu, cet homme, qui avait été à l'article de la mort, a commencé à assister à nos cultes avec sa famille. De plus, lors de notre dernier dimanche dans cette église avant de partir sur le champ missionnaire, c'est sa famille qui a été la dernière à nous embrasser et à faire ses adieux. Cet homme m'a remercié d'avoir prié pour lui ce jour-là, car grâce à cette prière, ses enfants avaient toujours un père et sa femme, un mari.

Le troisième ingrédient : Lui donner ce que vous avez

Il est tellement facile d'inventer des excuses pour ne pas faire ce que nous devrions faire, ou pour expliquer pourquoi nous n'obtenons pas les résultats que nous désirons. Nous avons même des excuses pour justifier notre réticence à nous avancer dans l'église pour demander la prière. Nous devons nous rappeler que Dieu nous accepte tels que nous sommes. Parfois, Il exige quelque chose de nous, et parfois pas ; mais Il tient toujours compte de nos forces et de nos faiblesses, et comble souvent nos lacunes.

Les propos que Paul adresse aux croyants de Corinthe dans 2 Corinthiens 8:12 nous révèlent ce principe : Lorsqu'on donne de bon cœur, Dieu accepte ce don, en tenant compte de ce que l'on a, et non de ce que l'on n'a pas.

Même si Paul se référait aux dons financiers, ces vrais principes spirituels s'appliquent à chaque domaine de notre vie en Dieu.

J'ai découvert que je dois être humble pour me tenir devant Lui et dire : « Ce n'est que moi, Seigneur ! Je ne fais pas semblant d'être ce que je ne suis pas. Fais ce que Tu veux avec moi. » C'est l'attitude que Dieu recherche de notre part, et dès que nous l'adoptons, Il prend nos ressources et les démultiplie pour qu'elles produisent un miracle à partager avec d'autres.

Il y avait là six jarres de pierre que les Juifs utilisaient pour leurs ablutions rituelles. Chacune d'elles pouvait contenir entre quatre-vingts et cent vingt litres. « Jésus dit aux serviteurs : Remplissez d'eau ces jarres. Ils les remplirent jusqu'au bord » (Jean 2:6-7).

Dieu ne demande de nous que ce que nous avons, pas ce que nous n'avons pas. Quand Il a appelé Moïse à libérer les enfants d'Israël des mains de leurs oppresseurs égyptiens, celui-ci s'est senti impuissant et insignifiant face à cette tâche. Tout en étant au courant de ses émotions, Dieu lui a demandé: « Qu'as-tu dans la main ? ». Moïse a répondu: « Un bâton » (voir Exode 4:2).

La Bible ne précise pas comment Moïse a obtenu le bâton, ni pendant combien de temps il l'a eu avec lui. Il est possible qu'il l'ait trouvé dans le désert pendant qu'il travaillait comme berger pour Jéthro ; personne ne le sait. De toute façon, il avait peu de valeur : ce n'était qu'un bâton quelconque. Mais confié à Dieu, il est devenu un instrument qui a contribué à la délivrance de millions d'Israélites de l'esclavage égyptien.

Jésus a toujours tant fait avec si peu. Dans Marc 6, Il a nourri 5 000 personnes, et dans Marc 8, 4 000 personnes, avec quelques pains et quelques poissons seulement. Les gens offraient ce qu'ils avaient et Jésus, fidèle à Sa nature divine, l'a rendu plus que suffisant. Quelques récipients d'eau ont suffi pour fournir du vin de la meilleure qualité à tous les invités d'un mariage. La pièce d'une veuve a suffi pour plaire au Roi des rois. Une poignée de farine et un peu d'huile offerts au prophète ont pu sauver une veuve et son fils. Prenez conscience de ce que vous avez et consacrez-le à Dieu, car Il S'en servira, le multipliera et bénira le monde par votre intermédiaire.

Exercer le ministère de guérison pour les autres même lorsque j'étais malade

Un jour, je venais de terminer trois cultes et j'étais parti manger avec quelques amis. Nous mangions du sushi et passions de bons moments ensemble quand j'ai goûté quelque chose d'inédit pour moi. Ce n'était qu'une toute petite bouchée dans une assiette de différents types de sushi. Elle était tellement petite que je l'ai avalée d'un coup. Ce n'est qu'après l'avoir ingérée que je me suis rendu compte qu'elle était avariée, mais il était trop tard. Et tout de suite après le déjeuner, un ami, homme d'affaires, m'a appelé pour me demander de venir prier pour sa femme. J'étais d'accord, et il est venu me chercher environ une heure plus tard.

Sur la route, il y avait beaucoup de circulation. C'est alors que j'ai compris. Mon estomac a commencé à grogner et à gargouiller. « Oh non, me suis-je dit, pas maintenant ! » Puisqu'on ne pouvait s'arrêter nulle part, je me tortillais dans la Mercedes Benz de mon ami, suppliant Dieu pour que je ne me couvre pas de honte en souillant cette splendide voiture.

Quel soulagement d'arriver finalement chez lui ! Mon ami avait appelé sa femme pour qu'elle vienne m'accueillir en bas de l'escalier. « Bonjour, quel plaisir d'être ici pour prier avec toi, lui ai-je dit. Oh, pourrais-je me rendre d'abord aux toilettes ? » Elle m'a indiqué les toilettes les plus proches et j'y suis entré aussi vite que possible sans avoir d'accident. Je n'ai jamais autant frôlé le désastre. Là-dedans, j'ai eu l'impression de mourir mille fois. Je me suis assis, je me suis agenouillé, assis et agenouillé - je suis sûr que vous arrivez à imaginer la scène. M'étant entièrement vidé et ayant tout éliminé, j'ai enfin essayé de nettoyer partout, d'essuyer la sueur de mon front et de reprendre assez mes esprits pour sortir prier pour cette pauvre femme qui venait d'apprendre l'horrible nouvelle qu'elle était atteinte d'un cancer.

Si je ne m'étais
pas encore senti
honteux, cela
n'allait pas tarder.

Ils avaient indubitablement
deviné la raison de ma longue
absence dans les toilettes.
J'avais subi au moins 15 à 20
minutes d'agonie atroce. Si je
ne m'étais pas encore senti

honteux, cela n'allait pas tarder. Dès que je suis sorti des toilettes, la fille de mon ami qui fréquentait l'école primaire a voulu y entrer. J'ai essayé de lui barrer la route en expliquant que ce serait mieux de ne pas y entrer maintenant. Mais elle n'a rien voulu savoir et y est entrée quand même. Quelques secondes plus tard, elle en est sortie, se tenant le nez. Elle a foncé sur moi, le nez encore pincé, et m'a montré du doigt en secouant la tête. S'approchant de son papa et en tirant la manche de sa chemise, elle m'a pointé du doigt et a de nouveau secoué la tête en se tenant le nez.

J'étais extrêmement embarrassé, mais il n'y avait rien à faire. Allais-je demander à mon ami de me raccompagner, ou allais-je rester et tout donner dans mes prières en faveur de sa chère épouse ? Ils auraient compris, bien sûr, si je partais sans prier. Je savais que dans le naturel, je n'avais rien à donner. Mais je savais également que dans Sa Parole, Dieu commande :

L'un de vous est-il malade ? Qu'il appelle les responsables de l'église, qui prieront pour lui, après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière faite avec foi obtiendra la guérison du malade et le Seigneur le relèvera ... (Jacques 5:14-15).

J'ai décidé de rester prier. Je me suis lancé et j'ai imposé les mains sur la tête de la femme de la même manière que j'avais fait des milliers de fois auparavant ; j'ai prié le mieux possible, étant donné les circonstances.

J'ai fait de mon mieux pour prier et croire, puis j'ai demandé à mon ami de me raccompagner. Au cours de la semaine suivante, j'ai continué à être inconcevablement malade et malheureux. C'était vraiment horrible, car justement au cours de cette période, j'ai dû prendre un vol international long-courrier.

J'ai de bonnes nouvelles : malgré toute ma faiblesse, mon ami a décidé d'amener sa femme chez le médecin pour un autre contrôle. Elle a pris un avion pour se rendre dans un des meilleurs hôpitaux de la région. Le médecin a vérifié deux fois, et la femme de mon ami a pu rentrer joyeuse, certaine que le cancer avait quitté son corps. J'allais enfin un peu mieux et ces bonnes nouvelles ont contribué à achever ma propre guérison également. Ce rétablissement extraordinaire m'a prouvé à quel point nous devons faire confiance à Dieu, même si nous avons l'impression que nous n'avons rien à offrir.

Nous oublions souvent que cela n'a rien à voir avec nos sentiments ou nos propres forces. Rappelons-nous toujours que ce qui importe, c'est Sa puissance à l'œuvre en nous !

Mais ce trésor, nous le portons dans des vases faits d'argile, pour que ce soit la puissance extraordinaire de Dieu qui se manifeste, et non notre propre capacité (2 Corinthiens 4:7).

Chapitre 5

LA POSITION DE LA RÉCEPTIVITÉ

Quatrième ingrédient miracle sur 7 : Être constamment rempli de la Parole et de l'Esprit

« C'est un désastre, frangin, arrête ! »

Ceci venait de mon ami qui arrivait à peine à rester sur son siège, tant il se tortillait de rire pendant mon message. Mais j'ai poursuivi, déterminé à achever mon message quand même. Mes mains n'ont pas cessé de trembler, ma sueur de couler, et les paroles que je marmonnais étaient difficilement compréhensibles. Aucun contact visuel. Je ne voulais pas observer ce que j'entendais : tous en train de rire ... de se moquer de moi.

Dieu merci, mon tout premier sermon avait été prononcé à l'école biblique. L'enseignant n'a pas tardé à me prendre à part pour me suggérer de considérer une autre profession - tout sauf la prédication.

Mais j'avais cru avoir entendu parler le Seigneur. J'avais étudié la Parole. J'avais prié avec ferveur. Que ferais-je si je n'étais pas pasteur ? Je n'avais jamais aspiré à être le pasteur d'une grande assemblée. Je priais : « Seigneur, donne-moi simplement 25 personnes à aimer et à instruire à Ton sujet,

n'importe où, dans n'importe quelle petite ville américaine où Tu voudrais que j'aille. »

De toute évidence, je n'avais rien compris. Je terminerais le cycle d'études et puis, je laisserais tomber. Ce soir-là, j'ai supplié Dieu de tout mon cœur. Je Lui ai dit que je L'aimais et je voulais Le servir, mais que je comprenais qu'Il ne pourrait jamais Se servir de quelqu'un d'aussi incapable de prêcher que moi.

Ce même soir, un prophète/évangéliste était l'orateur invité à un grand événement pour jeunes. Il était connu pour être extrêmement précis dans la Parole, ainsi que dans les paroles prophétiques. Humilié et déprimé, je me suis forcé à m'y rendre - je suis arrivé en retard et je me suis assis bien au fond, espérant que personne ne me voie.

Le prédicateur s'est levé pour s'exprimer, mais tout de suite après avoir entamé sa prédication, il s'est arrêté net : « Désolé, a-t-il expliqué, mais il y a un jeune homme ici présent auquel le Seigneur veut S'adresser. » Puis il est descendu de l'estrade, a parcouru l'allée, a commencé à regarder du côté droit et du côté gauche de l'assistance, et enfin droit dans ma direction. Quand je me suis rendu compte qu'il me dévisageait et qu'il s'approchait de moi, j'ai eu une peur bleue. J'étais déjà convaincu qu'il s'agissait de la pire journée de ma vie. Non seulement je n'arrivais pas à prêcher ou à accomplir ce que j'avais considéré l'appel de ma vie, mais aussi, maintenant, j'étais sûr que ce prophète allait

révéler à tous les autres étudiants de l'école biblique, ainsi qu'à tous les autres assistants, quelle personne horrible j'étais.

Il s'est présenté devant mon siège, m'a désigné du doigt et a dit : « Toi ! Dieu a une parole pour toi aujourd'hui ! » Il a ensuite répété mot pour mot ce que j'avais dit à Dieu dans ma chambre, et a ajouté que Dieu m'avait vraiment appelé, que Sa main était sur moi, et qu'Il m'avait mis à part pour Son œuvre. Il a poursuivi pour me rassurer que non

seulement j'avais été appelé pour faire quelque chose pour le Seigneur, mais que je travaillerais avec des milliers de pasteurs et verrais de nombreuses nations s'ouvrir devant moi.

Être impliqué dans le miraculeux, c'est faire partie de ce processus de déversement et de réapprovisionnement.

Sa précision concernant les détails de la prière que j'avais faite à Dieu tout seul dans ma chambre m'a convaincu au sujet du reste de sa prophétie. À ce moment-là, j'ai su sans aucun doute que Dieu m'aimait réellement et dirigeait le cours de ma vie.

Jésus dit aux serviteurs : Remplissez d'eau ces jarres. Ils les remplirent jusqu'au bord. Maintenant, leur dit-il, prenez-en un peu et allez l'apporter à l'ordonnateur du repas. Ce qu'ils firent. L'ordonnateur du repas goûta l'eau qui avait été changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, alors que les serviteurs le savaient,

puisqu'ils avaient puisé l'eau. Aussitôt il fit appeler le marié et lui dit : En général, on sert d'abord le bon vin, et quand les gens sont ivres, on leur donne de l'ordinaire. Mais toi, tu as réservé le bon jusqu'à maintenant ! (Jean 2:7-10).

Mon premier « sermon » m'a appris une leçon inestimable : Dieu ne s'intéresse pas à mes compétences, à mes aptitudes (ou à mon absence de ces atouts). Il recherche un récipient disposé - fait de terre, oui, et même un peu fêlé - mais vide, pour qu'il puisse être rempli de Sa Parole et de Son Esprit. Un vase rempli de notre propre vision, de nos idées, voire nos enseignements, ne s'intègre pas au plan qu'Il a conçu pour nous. Il préfère de loin que nous soyons faibles et fissurés qu'imbus de nous-mêmes.

En tant que Ses vases, Jésus aspire à ce que nous soyons remplis à ras bord de ces ingrédients - Sa Parole (principalement la Bible, mais aussi les paroles prophétiques) et le Saint-Esprit.

Pour reprendre cette illustration ou parabole vivante, les vases remplis doivent déverser leur contenu, épuiser leurs réserves et être remplis à nouveau, encore et encore. Quel gaspillage de déverser dans un conteneur déjà rempli à ras bord !

Être impliqué dans le miraculeux, c'est faire partie de ce processus de déversement et de réapprovisionnement. Ce serait formidable de pouvoir le stocker quelque part, mais, comme pour la manne, cela ne fonctionne pas ainsi.

Il est essentiel de savoir « nous réapprovisionner » après nous être vidés. C'est dans ce domaine-ci que de nombreux serviteurs de Dieu font souvent une grave erreur. L'onction dissipée, ils continuent à dépendre de leurs propres forces . Nous sommes des êtres à trois facettes - corps, âme et esprit. Nous devons prendre le temps de nous assurer que tous nos « vases » soient remplis sur les plans spirituel, physique et émotionnel. Il est vrai que l'Esprit de Dieu subvient à une grande partie de nos faiblesses humaines, néanmoins, il n'est pas sain de négliger les aspects physiques et émotionnels de notre être. Trop souvent, la fatigue physique et le vide émotionnel ont abouti en dépression, burnout et péchés sérieux chez ceux qui sont puissamment utilisés dans le ministère.

Les moments que j'ai passés à Jakarta

Julie et moi avons eu le privilège de vivre dans la grande ville de Jakarta en Indonésie pendant plus de trois ans. C'est alors que nous avons expérimenté l'immense joie de servir nos églises Foursquare appartenant à la dénomination Gereja Pantekosta di Indonesia. À l'époque, il y en avait plus de 18 000 et ce chiffre ne cesse de s'accroître quotidiennement depuis. J'ai beaucoup aimé ces années en raison de l'amour incommensurable que j'éprouve pour mes frères et sœurs indonésiens. Leur cœur et leur passion pour prêcher l'Évangile ne cessent de m'inspirer.

Mes amis indonésiens aiment tellement le Seigneur qu'ils semblent organiser des cultes de différentes sortes tous les jours de la semaine. Grâce à notre relation étroite et notre amour mutuel, nous avons eu l'occasion d'exercer le ministère ensemble presque tous les jours. Je me rappelle un mois en particulier où j'ai prêché environ 50 sermons, chacun d'une durée d'une heure ou d'une heure et demie.

Après un tel programme, je me rappelle avoir eu l'impression de n'être qu'une « machine à prédication » qu'on allume pour émettre un message de plus et qu'on éteint ensuite. J'en ai de très vifs souvenirs encore aujourd'hui. Par un après-midi couvert, j'étais chez moi dans notre appartement en centre-ville de Jakarta. Nous habitons le trente-troisième étage d'un immeuble qui donnait sur tous les beaux gratte-ciels de la ville.

Souvent, nous devons passer outre la fatigue physique et l'épuisement émotionnel dus au combat spirituel autour de nous.

Pour une raison ou une autre, j'étais vraiment démoralisé, même si, sur le plan naturel, tout allait bien dans le ministère. Peut-être parce que Julie était en déplacement pour exercer le ministère ailleurs et que je m'étais tellement donné, mais une vague de dépression a déferlé sur moi. Je me suis écrié : « Seigneur, est-ce tout ce qu'il y a ? Où est le toucher de Ton Esprit ? Je

T'observe toucher mes auditeurs et ceux pour qui je prie, mais je me sens complètement vide. »

J'ai tout de suite entendu la voix douce du Saint-Esprit me dire: « C'est parce que tu n'as pas passé de temps avec Moi. » J'ai dû admettre qu'il en était ainsi. Apparemment, je me cachais derrière le fait de m'affairer à accomplir les tâches que le Seigneur me donnait pour négliger ma relation personnelle avec Lui. Ce rappel à l'ordre m'a incité à m'agenouiller et puis à adorer le Seigneur et à prier dans l'Esprit. Il semblait qu'à peine 15 minutes s'étaient écoulées dans cette atmosphère intense, mais j'ai été rempli d'une joie, d'une paix et d'un nouveau courage pour poursuivre l'œuvre du ministère.

Rester rempli implique forcément des efforts. Souvent, nous devons passer outre la fatigue physique et l'épuisement émotionnel dus au combat spirituel autour de nous. Les disciplines spirituelles de l'étude biblique, de la prière, du jeûne, de l'adoration, de la fidélité et de la communion fraternelle renouvellent et renforcent notre être spirituel. Paul nous encourage ainsi: « menez votre vie dans la dépendance du Saint-Esprit, et vous n'obéirez pas aux désirs qui animent l'homme livré à lui-même » (Galates 5:16).

L'exemple d'un de mes amis est extrêmement parlant. Je lui permets de vous l'expliquer lui-même :

J'étais pasteur dans une communauté rurale, responsable d'une équipe de trois couples qui étaient aumôniers dans une prison régionale. Nous animions

deux cultes le lundi soir. Pour faire court, un prisonnier (censé être un frère en Christ) a décidé de me voler ma femme. Derrière mon dos, il s'est mis à la séduire, et lors de sa libération, il s'est enfui avec elle dans un autre État, me laissant sans femme et nos trois adolescents sans mère. Sans savoir ce que l'avenir me réservait, j'ai essayé de continuer à être exemplaire en amour, patience et fidélité devant mes enfants, notre église et mon ministère. Je voulais qu'ils sachent qu'on n'est pas obligé d'abandonner lorsque de mauvaises choses se produisent dans la vie.

Environ deux semaines après le départ de ma femme, je suis retourné exercer mon ministère dans la prison, comme d'habitude. Assis au premier rang de la chapelle pendant la louange, je me sentais minable. Je n'avais aucune envie de me trouver là. J'ai dû combattre de toutes mes forces pour ne pas remettre le culte entre les mains de celui qui dirigeait la louange et sortir pour attendre la fin du culte dans ma voiture - mais je ne l'ai pas fait.

Je n'avais rien à dire à ces hommes. Beaucoup d'entre eux savaient ce qui s'était passé. Je suis resté là, luttant contre la fatigue, la souffrance émotionnelle et le sentiment de néant, tout en suppliant Dieu, par mes prières, de faire quelque chose malgré moi. Dans les minutes à venir, j'allais être obligé de me lever et de partager quelque chose de profond (cette pression que

ressentent souvent les prédicateurs). La louange a pris fin et je me suis levé pour intervenir. Je ne me rappelle pas ce que j'ai prêché ce soir-là, mais je me souviens d'avoir ouvert la bouche et prononcé la première parole que l'Esprit de Dieu a versée sur moi et en moi, pour qu'elle s'échappe de moi. Quel culte merveilleux, pendant lequel de nombreux hommes ont été touchés par le Saint-Esprit ! La discipline de la fidélité m'a maintenu rempli, même si je ne le ressentais pas au beau milieu du combat qui se déchaînait autour de moi. L'onction qui a coulé de moi ce soir-là a non seulement balayé une grande partie de ma souffrance et de ma confusion, mais elle m'a aussi renouvelé, âme et esprit. Je me suis souvent demandé ce qui se serait passé dans ma vie si j'avais abandonné cette célébration.

Le quatrième ingrédient : Être constamment rempli de la Parole et de l'Esprit

« Jésus dit aux serviteurs : Remplissez d'eau ces jarres. Ils les remplirent jusqu'au bord » (Jean 2:7).

La Bible compare souvent la Parole et l'Esprit de Dieu à de l'eau. Par exemple, Paul nous dit que nous avons été purifiés par l'eau de la Parole. Dans Jean 7, Jésus parle de l'importance de croire en Lui et de boire l'eau qu'Il nous donne. Alors, « des fleuves d'eau vive jailliront » de nous. Jean explique qu'en disant cela, Jésus « faisait allusion à l'Esprit ».

La Parole et l'Esprit vont de pair dans le domaine miraculeux. Il suffit de penser au récit de la Création. L'Esprit planait au-dessus des eaux, et la Parole prononcée a tout créé. Ainsi, nous découvrons que l'eau dont Jésus nous remplit est la Parole et le Saint-Esprit. C'est ça que j'aime ! Il est important de noter que les serviteurs ont rempli les jarres à ras bord - à un tel niveau qu'elles déborderaient si l'on en rajoutait. Recherchons ce même niveau de remplissage quand il est question de la Parole et du Saint-Esprit en nous ! J'ai observé que ceux qui sont remplis de la Parole et constamment sur le point de déborder du Saint-Esprit sont ceux qui semblent vivre bien plus de percées et de miracles.

Un deuxième principe à apprendre dans ce contexte, c'est que le légalisme religieux ne produit jamais de miracle. Comme nous l'avons dit, ces jarres servaient à des fins « cultuelles » (Dieu merci elles n'étaient pas fêlées sinon nous devrions discuter des « fêlés » en religion !) Elles étaient là pour les ablutions rituelles formelles prescrites par la Loi de Moïse. C'est le Saint-Esprit qui offre les dons et fait le travail, et non notre prétention ou nos efforts nés des pratiques religieuses légalistes.

Paul a écrit aux Chrétiens de Galates parce que les Juifs les tentaient à replonger dans le légalisme. Dans Galates 3, il les a mis au défi d'échapper à ce piège. Il a commencé par leur demander s'ils avaient reçu l'Esprit par la foi ou en raison de leur respect de pratiques légalistes. Puis, il a renforcé son argument en demandant si ceux qui opéraient

des miracles parmi eux les faisaient en honorant les exigences de la Loi ou par la foi.

Pierre et Jean ont relevé l'inanité des œuvres de la Loi en Actes 3 lors de la guérison du boiteux. Pierre a souligné le fait que le miracle a été produit par Dieu Lui-même et non par leur force ou leur justice.

Mais Pierre lui dit : Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai je te le donne: au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! (Actes 3:6)

L'ami qui a partagé l'histoire précédente a également partagé celle d'un autre événement dans la même prison.

Nous animions un culte dans le quartier de moyenne sécurité de la prison. Tout au long de la soirée, je n'ai pas cessé de regarder un homme au premier rang, qui venait d'être emprisonné ce matin-là. C'était l'un des individus les plus malheureux que j'aie jamais rencontrés. Nous avons adoré le Seigneur et puis, j'ai partagé le Parole de Dieu, mais je n'arrivais pas à détacher mon regard de cet homme au premier rang. Lors de ma conclusion et de mon appel, j'ai demandé à ce jeune homme s'il me permettait de prier pour lui. Il était d'accord et s'est levé. J'ai demandé à notre équipe, ainsi qu'à d'autres prisonniers présents, de l'entourer pendant que nous priions pour lui. Entre vingt et trente personnes environ l'entouraient devant l'espace dédié au culte. Quand je lui ai imposé les mains, j'ai eu l'impression que l'Esprit me disait de chasser un démon

de lui. Il se tenait devant moi, la tête baissée et un peu en avant, complètement démoralisé. J'ai entamé la prière typique de délivrance et, tout d'un coup, il a jeté sa tête en arrière tellement fort que ses lunettes ont volé jusqu'au plafond. C'est alors qu'il a hurlé longuement, à vous glacer le sang, et est resté le dos courbé à vociférer en direction du plafond. Tout cela était assez déconcertant. Mais, pire encore, je me trouvais dans la chapelle d'une prison de moyenne sécurité avec des gardes juste de l'autre côté des portes.

J'ai ordonné au démon de partir - l'homme n'a pas cessé de hurler. Je l'ai répété, et encore - il n'a pas cessé de hurler. Je savais que d'ici quelques secondes, des gardes viendraient précipitamment et que j'aurais pas mal d'explications à fournir au responsable (cela n'aurait pas été la première fois ou j'aurais eu à me présenter dans son bureau).

Je me disais : « Cela ne marche pas, tu es en train de tout rater, tu auras l'air ridicule et tu t'attireras des ennuis en plus. » Mais j'ai rejeté cette pensée et j'ai ordonné : « Au nom de Jésus, tais-toi et sors de lui ! » L'homme est instantanément tombé par terre, inconscient et silencieux.

Quelques secondes plus tard, plusieurs gardes sont entrés par la porte du fond et ont exigé des explications. Puisqu'il n'y avait plus de bruit, qu'il y avait 30 personnes devant l'autel et qu'ils n'arrivaient pas à voir

l'homme étendu par terre, j'ai répondu : « Désolé messieurs, nous priions, tout va bien. » Ils sont partis et l'homme s'est relevé, transformé par la puissance de Dieu. Vous parlez d'une grande et véritable leçon pour moi !

Je dépendais de mon « aptitude » à prier pour la délivrance de cet homme. J'avais fait de même auparavant et je suivais le même modèle. Ma « méthode » et ma prière toute faite n'ont pas fonctionné. J'aurais pu céder aux pensées qui me traversaient l'esprit, mais l'Esprit de Dieu m'a encouragé à faire pleinement confiance à Jésus. Cela n'a vraiment pas été ni ma justice, ni ma force qui ont libéré cet homme - et c'est exactement ce que Dieu voulait que j'apprenne de cette expérience.

Ce qu'il faut retenir, c'est que la pratique de vous immerger constamment dans la Parole de Dieu et d'entretenir votre vie spirituelle vous empêchera de basculer dans des actes et des propos religieux. Cette pratique créera aussi une atmosphère propice à la réalisation de miracles divins pour vous et pour les autres par votre intermédiaire. N'oubliez jamais que ces prodiges viennent de la puissance que vous octroie le Saint-Esprit.

« Cette œuvre, vous ne l'accomplirez ni par votre bravoure ni par la force, mais par mon Esprit, le Seigneur des armées célestes le déclare » (Zacharie 4:6)

Chapitre 6

LA POSITION DE L'EXPECTATIVE

Cinquième ingrédient miracle sur 7 : Imaginer que votre miracle est sur le point de se manifester

« Votre fille mourra. Il n'y a aucun espoir. »

Les paroles du médecin restèrent suspendues dans l'air ; il n'a pas essayé d'en alléger le poids.

A ce moment-là, le moment le plus affreux de toute notre vie pour Julie et moi, je sentais mon âme et mon esprit se vider de leur foi. Nous étions tous les deux anesthésiés, anéantis par le poids de ce diagnostic dévastateur.

Ma femme et moi n'avions qu'une vingtaine d'années et nous étions de jeunes pasteurs dans l'Arizona, à Tucson, comblés par nos rêves de servir Dieu et par l'attente de l'imminente naissance de ce petit bébé.

Je travaillais super dur et faisais de petits boulots supplémentaires ça et là, afin d'économiser assez pour payer tous les frais médicaux liés à la grossesse de Julie, ainsi que les frais prévus pour le gynécologue, l'hôpital, et l'accouchement. Je me rappelle combien j'étais fier de

pourvoir à tous ces frais, même avant la naissance de la petite.

Un de nos amis qui travaillait dans les assurances m'a félicité de toutes ces économies et préparations pour parer aux frais, mais il m'a quand même encouragé à souscrire une police d'assurance séparée en cas d'ennuis pour Julie ou pour le bébé pendant l'accouchement. J'ai décidé de le faire, au cas où quelque chose occasionnerait des frais imprévus. Pourtant, quelques mois après, j'ai commencé à me sentir mal à l'aise. D'après moi, en homme de foi, je n'aurais pas dû imaginer des problèmes pour ma femme ou ce bébé qui était sur le point d'arriver. Zélé, mais immature et anxieux, j'ai annulé la police.

Notre fille, Jocelyn, a décidé d'anticiper sa venue au monde. Immédiatement après l'accouchement, les infirmières nous ont enlevé notre fille sans expliquer ce qui

Notre fille était placée en réanimation, avec tant de fils et de moniteurs autour d'elle que j'arrivais à peine à passer la main par le hublot du lit en plexiglas.

n'allait pas. Puis, elles l'ont amenée d'urgence dans un autre hôpital pour des soins spécifiques. Apparemment, il s'agissait du meilleur hôpital de la ville pour bébés prématurés. Il était doté de spécialistes, y compris pour le cœur

et les poumons des prématurés. Nous nous y sommes précipités immédiatement, et désespérés, nous avons attendu pour savoir ce qui n'allait pas avec notre nouveau-né.

En apprenant cette horrible nouvelle, un groupe de membres de notre église a animé une réunion de prière spéciale pour Jocelyn. Ils ont prié, ont trouvé un linge qu'ils ont oint d'huile et auquel ils ont imposé leurs mains. Le soir même, ils nous ont apporté ce linge à Julie et à moi, en nous suppliant de le prendre et de l'imposer sur le corps de notre fille mourante. Je connaissais l'histoire néotestamentaire des linges sur lesquels on avait prié, mais cela me semblait bizarre, voire inutile. Au début, j'étais réticent, me demandant déjà pourquoi nous nous trouvions dans cette situation, et pourquoi Dieu permettait que cela se passe dans la vie de ceux qui croient en Lui si fidèlement. Dans mon cœur, je hurlais et donnais des coups de pied, mais ensuite, j'ai décidé que nous irions prier et tenter à nouveau, en croyant pour une percée.

Notre fille était placée en réanimation, avec tant de fils et de moniteurs autour d'elle que j'arrivais à peine à passer la main par le hublot du lit en plexiglas. Mais dès que j'ai posé le linge sur son corps et que j'ai prié, quelque chose s'est passé. Les infirmières sont entrées très rudement et brutalement, elles nous ont chassés. Elles ne savaient pas ce que nous avions fait, mais semblaient être furieuses contre nous et nous ont obligés à partir. Nous avons dû attendre

longtemps et très effrayés sans nouvelles de notre fille ; mais finalement, elles sont sorties. Elles se sont excusées en expliquant qu'elles regrettaient de nous avoir chassés. Elles avaient cru que nous avions touché aux moniteurs, parce que, pour une raison quelconque, tout d'un coup, son pronostic vital n'était plus engagé. Alors, elles avaient appelé plusieurs médecins pour vérifier ces données et comprendre ce qui s'était passé.

Tous les médecins ont confirmé que le pronostic vital de notre fille était redevenu normal pour un nouveau-né. Il n'y avait donc aucune raison pour que la petite passe la nuit à l'hôpital, selon les infirmières, à part le fait que la politique hospitalière l'exigeait pour s'assurer que rien n'avait changé le lendemain matin.

Julie et moi étions absolument fous de joie, exubérants, sachant que le Seigneur avait opéré un grand miracle pour nous. Nous sommes arrivés tôt le lendemain matin chercher notre petite. Nous étions emballés par ce miracle et l'occasion de raconter à tous ce que Dieu avait fait ! Mais même en cas de miracle, les choses de la vie peuvent nous rattraper. Même si j'avais payé tous les frais des soins prénataux, de l'hôpital et de l'accouchement, je savais que j'avais toujours des factures considérables à régler pour les soins intensifs et le transfert dans une autre unité de soins, sans compter toutes les autres dépenses. Mais j'étais tellement ravi du miracle de la guérison de notre fille que je ne me souciais pas des autres factures.

Dès qu'on avait remis la petite entre les mains de Julie, on m'a demandé de me rendre chez l'administratrice de l'hôpital avant de partir. L'administratrice, fière sans doute parce qu'elle attribuait ce grand miracle à l'habileté de ses infirmières et docteurs, m'a accueilli et m'a présenté ma facture. Je lui ai expliqué que, bien que je n'aie aucun moyen de la régler tout de suite, j'étais un homme de foi et de parole, et que je la réglerais, même s'il fallait toute une vie.

Pendant que je lui parlais, quelqu'un a frappé à la porte de son bureau. L'homme qui est entré lui a parlé à voix basse, en lui tendant une sorte de dossier pour qu'elle l'examine. Il s'est tourné et est reparti. Après avoir passé en revue ce dossier, la responsable nous a fait part de nouvelles à peine croyables - la totalité de notre facture était réglée. Apparemment, des années auparavant, un homme âgé avait fait un legs à l'hôpital pour couvrir les frais de cas comme le nôtre. La maladie de notre fille, le transfert dont elle avait eu besoin, chaque détail correspondait aux exigences et aux instructions associées à l'emploi de l'argent.

Le jour où nous sommes partis de l'hôpital a été le jour le plus heureux de notre vie. Nous avons une ravissante petite fille en bonne santé, le merveilleux témoignage d'un miracle et toutes nos factures étaient payées. Je ne cesse de me remémorer ces fidèles saints qui ont prié pour notre fille et ont cru de tout cœur que si nous lui imposions ce linge baigné par les prières, elle se rétablirait complètement. Pour

ces fidèles, le miracle était déjà accompli ; il fallait juste que nous obéissions.

Le cinquième ingrédient : Imaginer que votre miracle est sur le point de se manifester

Maintenant, leur dit-il, prenez-en un peu et allez l'apporter à l'ordonnateur du repas. Ce qu'ils firent
(Jean 2:8)

Nous ne savons pas ce qui est passé par la tête des serviteurs recrutés par Jésus pour cette tâche, ni même s'ils ont pensé à quelque chose. On se demande s'ils étaient réticents au début puisqu'on leur demandait de porter ce qu'ils savaient être de l'eau à l'ordonnateur du repas qui s'attendait à davantage de vin.

Tout comme les serviteurs qui ont obéi par devoir, parfois nous sommes appelés à croire, voire à nous attendre au miracle, avant qu'il ne se produise. Pour certains, épeler le mot foi, c'est écrire R-I-S-Q-U-E. Au mieux, on aurait pu se moquer de ces serviteurs, ou bien les gronder ; au pire, ils auraient pu être battus, si le miracle ne s'était pas opéré.

Et pourtant, comme Pierre face à la tempête et à l'eau houleuse en-dessous de lui, ils ont franchi le pas. Pourquoi ?

Parce que Jésus leur a dit de le faire et Marie leur a donné la permission.

Il est intéressant de noter, d'ailleurs, que la foi de Marie en la capacité de Jésus a renforcé la foi des serviteurs pour accomplir leur tâche, tout comme nos fidèles guerriers de

prière avec leur linge baigné par les prières nous ont affermis. Nous avons tous cru, mais leur énergie à un moment crucial a été essentiel pour Julie et moi ; cela a restauré notre foi et nous a aidés à franchir le pas nécessaire, malgré toutes les circonstances qui nous contrecarraient en hurlant : « Stop ! »

Marie connaissait Jésus. Elle connaissait Sa nature. Alors, elle savait que le miracle était déjà accompli. Même lors de Ses protestations : « Écoute ... est-ce toi ou moi que cette affaire concerne ? Mon heure n'est pas encore venue », elle a tout simplement dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Elle avait confiance en Jésus. Elle a fait un pas de foi alors qu'elle aurait facilement pu se retirer et laisser tomber.

Quand des personnes comme Marie ont ce genre de détermination, il semble que Dieu honore cette dernière. Il l'a récompensée tout au long des Écritures.

J'imagine qu'en entendant les paroles de Sa mère, même avant de diriger les serviteurs, Jésus a souri un tout petit peu. Oh que le Seigneur nous adresse un sourire quand nous croyons qu'Il va agir !

Continuer à croire en Dieu

Je me souviens d'une dame en Californie, pas loin de chez nous. Atteinte d'un cancer, le chirurgien avait voulu l'opérer, mais lors de ses investigations, il l'avait tout de suite recousue, en lui annonçant qu'il ne lui restait que quelques mois à vivre. Ayant accepté ce verdict, elle a continué quand

même à prier et à demander au Seigneur de la toucher et de lui donner plus de temps. Un jour, après avoir prié, elle avait l'impression que le Seigneur lui disait qu'Il allait la guérir et qu'elle ne mourrait assurément pas. Elle a tout de suite fait part de ces bonnes nouvelles à son mari. Il était enchanté et a cru par la foi à cette percée pour sa femme. Cependant, chaque jour, elle perdait davantage de poids et tout indiquait que le cancer sapait son corps.

Le cœur brisé, son mari a commencé à faiblir dans la foi. Mais cette chère femme a refusé de jeter l'éponge. Elle était tellement convaincue du fait que le Seigneur lui avait parlé, qu'elle ne cessait de proclamer que le Seigneur allait la guérir. Avec le passage du temps, elle devenait si faible et frêle que sa famille s'est carrément mise à planifier ses funérailles. Néanmoins, elle n'a pas cessé de croire aux propos du

Il est capable et Se
fait un plaisir de
nous témoigner
Son amour et Sa
compassion, même
lors des moments
les plus difficiles
pour nous.

Seigneur. Le jour où l'on pensait qu'elle allait mourir est venue, sans que rien ne se produise. Elle a remarqué qu'elle commençait à reprendre des forces, à avoir de l'appétit et à prendre du poids. Finalement, elle a demandé au médecin qu'il vérifie son état de santé actuelle. Le médecin était émerveillé de découvrir qu'il

n'y avait plus de cancer dans son corps. Que c'est époustouflant d'observer que, même lorsqu'il n'y a pas d'espoir sur le plan naturel, il y a toujours de l'espoir en Dieu !

La vie d'Abraham nous sert de merveilleux exemple de ce principe :

Je t'ai établi pour être le père d'une multitude de peuples. Placé en présence de Dieu, il mit sa confiance en celui qui donne la vie aux morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas. Alors que tout portait au contraire, il a eu confiance, plein d'espérance. Ainsi il est devenu le père d'une multitude de peuples conformément à ce que Dieu lui avait dit: Tes descendants seront nombreux. Bien qu'il considéra son corps, qui était comme mort – il avait presque cent ans – et celui de Sara, qui ne pouvait plus donner la vie, sa foi ne faiblit pas. Au contraire : loin de mettre en doute la promesse et de refuser de croire, il trouva sa force dans la foi, en reconnaissant la grandeur de Dieu et en étant absolument persuadé que Dieu est capable d'accomplir ce qu'il a promis (Romains 4:17-21).

Il est primordial de savoir que ni notre âge, ni nos circonstances, ni un diagnostic médical ne peut arrêter la main du Dieu miraculeux que nous servons. Il est capable et Se fait un plaisir de nous témoigner Son amour et Sa compassion, même lors des moments les plus difficiles pour nous.

Car l'Éternel parcourt toute la terre du regard pour soutenir ceux dont le cœur est tourné vers lui sans partage (2 Chroniques 16:9).

Chapitre 7

LA POSITION DE LA FOI

Sixième ingrédient miracle sur 7 : Ajouter une mesure de foi

Certains miracles nous font grincer des dents.

Pendant notre pastorat en Californie du Sud, il y avait une femme dans notre congrégation qui semblait être la paroissienne parfaite. Elle assistait fidèlement aux cultes du dimanche matin et du mercredi soir. Elle donnait fidèlement ses dîmes et offrandes et ne se plaignait jamais de rien. Pourtant, j'ai noté qu'elle ne semblait jamais être à l'aise pendant les célébrations, même sur nos bancs verts bien rembourrés et de grand luxe. Elle semblait ne pas pouvoir trouver une bonne place assise, se penchant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, pendant le sermon.

Un mercredi soir, elle est restée à sa place jusqu'à ce que tous partent. Il n'y avait que mon pasteur-adjoint et moi dans l'église. Nous étions sur le point de tout fermer quand elle s'est avancée et m'a raconté son histoire. « Pasteur, avez-vous noté que je souffre beaucoup ? » J'ai avoué que je l'avais remarqué et qu'elle semblait ne pas être à l'aise assise sur le banc, surtout pendant mes sermons les plus longs.

Elle m'a expliqué que sa colonne vertébrale, tellement atteinte de dégénérescence, lui faisait endurer constamment une douleur atroce. Elle suivait des séances de kinésithérapie et prenait de fortes doses d'anti-douleurs, mais rien ne la soulageait. Son médecin avait refusé de lui prescrire des médicaments plus forts, en disant qu'il ne pouvait plus rien faire.

À ce moment-là, la foi a décuplé en elle pour être guérie. « Si vous ne pouvez rien faire, alors, je vais en parler à mon pasteur mercredi soir à l'église, et quand il priera pour moi, je serai guérie. » Le médecin avait tout de suite répondu qu'il ne croyait pas aux miracles. Après avoir raconté toute cette histoire, elle m'a regardé, a fermé les yeux, a incliné sa tête vers moi et a dit : « Allez-y pasteur, priez pour moi. » J'ai hésité un instant, alors, consciente de ma réticence, elle a répété : « Priez pour moi. »

Je n'ai jamais vu une telle foi et une telle audace concernant le miracle auquel elle s'attendait. J'ai trouvé de l'huile pour l'oindre, j'ai tendu la main et j'ai à peine frôlé son front. À ma grande stupeur, j'ai vu quelque chose que je

*La puissance qui
s'était manifestée a
eu un tel effet sur
moi. J'arrivais à
peine à marcher...*

n'avais jamais vu
auparavant.

Dès que je l'ai touchée,
elle a été soulevée et projetée
en arrière sur plusieurs
mètres pour s'écraser par
terre dans l'allée centrale de

l'église. Elle a heurté le sol tellement fort que j'ai ressenti les vibrations là où je me tenais. Je me suis dit que si son dos n'était pas atteint auparavant, il l'était sûrement maintenant.

Je me suis tourné vers mon pasteur-adjoint pour lui annoncer : « Ce n'est pas moi qui a fait cela ! » Elle avait heurté le sol avec une telle force qu'elle était morte, j'en étais sûr. De nouveau, j'ai regardé mon pasteur-adjoint : « Tu l'as vu, n'est-ce pas ? Ce n'est pas moi qui a fait cela ! » J'ai décidé d'attendre 30 secondes avant d'appeler une ambulance. Après les 30 secondes, nous nous sommes approchés pour examiner ce qui semblait être un corps inerte. Je lui ai demandé si ça allait. Ses yeux étaient fermés, mais un petit sourire commençait à effleurer son visage. Je lui ai demandé si je pouvais l'aider à se relever. « Non, » m'a-t-elle vite répliqué. Elle voulait le faire toute seule et a commencé à se lever lentement, à se pencher en avant et en arrière, et puis à sauter, en déclarant qu'elle était guérie.

La puissance qui s'était manifestée a eu un tel effet sur moi. J'arrivais à peine à marcher ; j'étais étourdi, désorienté. Cela s'est reproduit à plusieurs reprises depuis, après des guérisons de taille. C'était comme si une dose de la puissance divine était restée dans mon corps après m'avoir traversé pour toucher la femme. J'ai entendu dire que d'autres qui ont servi de canaux de guérison ont expérimenté ce même phénomène - et parfois, pendant des journées entières. Nous ne pouvons certes nous attribuer le mérite d'un miracle, mais

nous pouvons jouir des conséquences d'avoir été un canal de la puissance du Saint-Esprit.

Cette femme était tellement enthousiaste qu'elle est retournée chez son médecin lui raconter son miracle incroyable. Il lui a tout de suite répété : « Je ne crois pas aux miracles. Vous passez une bonne journée, tout simplement. Je vous promets que la douleur refera surface. » Pendant plusieurs mois, elle a continué à demander à son médecin de lui permettre de retourner au travail. Il n'a pas cessé de refuser jusqu'à ce qu'elle demande une radio de son dos. Enfin, il a capitulé et a sorti l'ancienne radio pour les comparer. Il était tellement émerveillé qu'il a déclaré : « Je vous ai dit que je ne crois pas aux miracles. C'est toujours le cas, mais vous en avez un ! » Il a signé le formulaire pour lui permettre de retourner au travail et mener une vie normale. Jusqu'à ce jour, je n'ai jamais vu une foi aussi absolue en qui que ce soit d'autre. Elle savait que si elle s'approchait de Jésus, Il la guérirait.

Le sixième ingrédient : Ajouter une mesure de foi

L'ordonnateur du repas goûta l'eau qui avait été changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, alors que les serviteurs le savaient, puisqu'ils avaient puisé l'eau. Aussitôt il fit appeler le marié (Jean 2:9)

Imaginez l'ordonnateur du repas qui porte à ses lèvres le verre de vin qui vient de lui être offert. À votre avis, quelles pensées ont dû traverser l'esprit des serviteurs qui se tenaient

à proximité ? « Si c'est toujours de l'eau, il la crachera, il sera gêné et gare à nous ! » Peut-être avaient-ils remarqué un changement de couleur du liquide, mais quelqu'un aurait-il pu ajouter du colorant alimentaire ou l'équivalent de sirop à la grenadine du premier siècle ? Il se peut que je ne leur fasse pas assez confiance, mais je suis sûr que ces serveurs ont dû bien scruter le visage du maître pendant qu'il avalait une gorgée de ce liquide.

Il a appelé le marié. « D'ores et déjà, nous sommes cuits », ont-ils pu penser. Il est probable que le maître garde un visage impassible jusqu'à ce qu'il puisse exprimer sa joie à l'époux. Ignorant le miracle de Jésus, il a proclamé avec joie : « Tu as réservé le bon vin jusqu'à maintenant ! »

Vraisemblablement, les serveurs se sont regardés souriants pendant qu'ils poussaient un soupir de soulagement. C'était le moment de faire la fête.

La foi est l'ingrédient essentiel d'un miracle. Pourtant, comme nous le montre cette Écriture, elle n'est pas toujours au premier plan. Oui, Marie avait la foi. Même ces pauvres serveurs ont dû avoir une mesure de foi. Mais c'est toujours Dieu qui fait le miracle.

Quand je prie pour les malades, c'est à Dieu qu'il « incombe » de faire quelque chose, pas à moi. À Lui le choix d'agir ou pas. Si je devais me charger de cette pression, de cette responsabilité pour les milliers de personnes pour lesquelles j'ai prié personnellement, je serais en train de réclamer une retraite anticipée.

Cependant, je veux toujours me positionner pour Le voir agir, me positionner dans la foi, parce que je suis convaincu que Jésus est le même hier, aujourd'hui et pour toujours (Hébreux 13:8).

La vraie foi

Bien que ce livre a pour but de vous aider à accroître votre foi, il est important de réfléchir à ce qu'est véritablement la foi. Il y a une vraie foi et une fausse foi. Dans 1 Timothée et 2 Timothée, Paul se réfère à une « foi sincère ». Cela semble indiquer qu'il existe une foi qui est hypocrite ou peu sincère - une « foi » dont les mobiles et les méthodes sont trompeurs.

J'ai grandi à une époque où l'on prêchait le plus souvent des messages sur le sujet de la foi. Il semblait que chaque fois qu'on allumait la télévision, quelqu'un prêchait sur la manière d'accroître votre foi. Il est vrai que « sans la foi, il est impossible d'être agréable » à Dieu (Hébreux 11:6), mais il me semblait que l'on déformait ce sujet et qu'on l'enseignait à tort et à travers. Si vous n'aviez pas assez de foi, il me semblait qu'il y avait toujours quelqu'un prêt à vous vendre une partie de la sienne. On pouvait l'acheter en forme de bouteilles d'eau, de bouteilles d'huile pour oindre, de linges à imposer en priant ou d'exemplaires signés du dernier livre du prédicateur. Il y avait plein d'expressions comme « nommez votre miracle et obtenez-le » ou « confessez-le et recevez-le ». Pour les auditeurs, il était souvent question d'amasser des

possessions matérielles, pour les prédicateurs de récolter des offrandes.

Une des histoires les plus drôles dont je me souviens, c'est celle d'un ami dans mon église qui avait une Mercedes Benz ancien modèle. Si l'on voulait que ce genre de voiture diesel accélère, il fallait couper la climatisation. Cet ami de longue date rêvait d'avoir un des nouveaux modèles qu'il avait vu dans le dernier magazine automobile. Un jour, lorsque j'étais chez lui, j'ai vu une photo de la nouvelle berline modèle 560 SEL. Je savais seulement qu'elle était grande, bleue, belle et dotée de toutes sortes d'équipements luxueux à l'intérieur.

Ce qui m'a interpellé le plus sur la photo était le chauffeur. C'était mon ami, assis dans cette belle voiture. J'ai regardé de plus près et j'ai compris comment il pouvait être assis sur la place du conducteur. Ayant découpé une petite photo de lui-même, il l'avait collée avec beaucoup de soin, comme pour faire croire qu'il conduisait la voiture. « qu'est-ce donc tout cela ? » lui ai-je demandé. « C'est ma voiture, a-t-il répondu, chaque fois que je

*La foi a un but
encore plus élevé. Il
y a une foi qui ne
se concentre pas sur
elle-même à des
fins matérialistes.
Cette foi existe en
faveur des autres...*

m'approche du frigo, je vois cette photo et je la clame au nom de Jésus ! »

C'est alors que je me suis dit : « Personnellement, je doute fort que cela arrive. » Peu de temps après, on a frappé à ma porte. En ouvrant, j'ai vu mon ami tout souriant. « Que se passe-t-il ? » lui ai-je demandé. Il m'a tout de suite expliqué : « Je l'ai, j'ai la voiture ! » « Aucune chance ! » ai-je pensé. Mais je suis sorti et là voilà, la voiture du magazine, ou du moins une voiture qui lui ressemblait tout à fait, devant chez moi. Je n'arrivais pas à y croire. Je sais que Dieu est un Dieu qui bénit énormément et que tout au long de la Bible Il a généreusement pourvu pour beaucoup de personnes. Mais je n'ai jamais aspiré à ce genre de foi comme ceux, nombreux de ma génération, parce que la foi démontrée par Jésus et Ses disciples se focalisait tant sur « ces plus petits de mes frères ».

Je ne connais pas la fin de l'histoire, mais j'ai remarqué que cet ami conduisait une Ford environ six mois plus tard. Je n'ai pas osé lui demander ce qu'il en était de la belle Mercedes ; c'était entre Dieu et lui. Mais je tiens à souligner que je suis absolument ravi quand le peuple de Dieu est abondamment béni. Nombre de mes amis ont été bénis au-delà de toute mesure, et cela me réjouit énormément. J'ai vu ces précieux hommes et femmes de Dieu être comblés de bénédictions parce qu'ils ont « [fait] ... du royaume de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux [leur] préoccupation

première, et (ils ont découvert que) toutes ces choses [leur sont] données en plus » (Matthieu 6:33).

La foi a un but encore plus élevé. Il y a une foi qui ne se concentre pas sur elle-même à des fins matérialistes. Cette foi existe en faveur des autres ; c'est une foi qui change des vies et a un impact sur des tribus, des nations, des peuples entiers, une foi qui s'attend à voir le diable extirpé de la vie d'individus, de familles, voire de régions géographiques.

Le ministère des missions est rempli d'histoires de ceux qui sont partis servir - et parfois mourir - dans la foi, sans voir beaucoup de fruit. Et pourtant, les semences de leur foi ont ouvert la voie pour que d'autres récoltent une grande moisson pour le Royaume de Dieu. Leurs noms pourraient facilement figurer parmi ceux dont il est dit en Hébreux 11 : « C'est dans la foi que tous ces gens sont morts sans avoir reçu ce qui leur avait été promis. »

L'histoire de Jim Elliot, racontée dans le livre *Through Gates of Splendor*, est un tel exemple. Pendant qu'il évangélisait la tribu des Huaorani en Équateur, avec quatre autres missionnaires, il a été tué par les autochtones. Plus tard, sa femme et d'autres missionnaires y sont retournés, ils ont continué à évangéliser et ont touché la tribu pour Jésus. Même l'homme qui avait tué Jim Elliot a donné sa vie à Jésus.

Richard et June Bartz, des missionnaires en Asie du Sud-Est, ont raconté une histoire plus récente. Ils ont passé six ans dans un pays semblable et n'ont vu qu'une personne se

convertir. Richard partage son témoignage dans sa lettre de nouvelles de janvier 2015 :

Il y a vingt-trois ans nous ne pouvions pas proclamer ouvertement l'Évangile dans le pays où nous servons. Nous faisons le tour des différents quartiers la nuit, en priant pour que le jour arrive où la vérité pourrait être proclamée ouvertement et que les gens pourraient entendre et recevoir l'amour de Dieu. Cela semblait impossible à l'époque, mais nous avons prié quand même.

L'endroit où nous habitions était très fermé au christianisme. Les églises avaient été brûlées et on ne réussissait pas à les rebâtir. C'était un endroit difficile ! Pourtant, le 1er décembre 2014 a eu lieu une réunion d'évangélisation en public, à laquelle environ 4 000 personnes ont assisté. La plupart de ces personnes avaient une autre croyance religieuse. Un ancien fanatique, qui avait même tué et brûlé ses victimes chrétiennes avant que Jésus ne transforme sa vie, prêchait l'Évangile. Les gens ont bien réagi : plusieurs ont reçu Christ, certains ont été guéris et beaucoup sont tombés par terre, sous la présence de Dieu. Il n'y avait que deux gardes militaires, et pourtant, aucune violence, ni manifestation ! Nous remercions le Seigneur pour toutes les prières exaucées, non seulement les nôtres, mais aussi celles de tant d'autres qui avaient également espéré voir ce jour ! Un mois plus tard, le gouvernement

a commencé à faire venir des réfugiés dans cette région. Ceux-ci avaient tendance à être très radicaux et se sont mis à persécuter violemment les Chrétiens. Le combat spirituel est intense dans cette zone, mais les prières des fidèles font toute la différence.

L'erreur qu'a commis le mouvement de la foi par son message, c'était de condamner ou de culpabiliser ceux qui ne « possédaient pas ce qu'ils confessaient ». La foi doit être équilibrée. Parfois, ceux qui continuent à croire, même en l'absence du résultat pour lequel ils croient, expriment la plus grande foi. Ils sont absolument convaincus de la vérité, même s'ils ne la voient jamais. Parfois, Dieu vous accorde la foi pour une chose que d'autres verront se manifester à l'avenir.

La foi est le cours
monétaire dans le
Royaume de
Dieu.

Hébreux 11 nous offre d'intéressants propos sur la foi. Il énumère les prénoms de ceux qui n'ont pas reçu ce pour quoi ils croyaient. Et pourtant, la Bible annonce que « c'est dans la foi [qu'ils] sont morts », qu'ils sont ceux « dont le monde n'était pas digne » et que « Dieu a approuvé tous ces gens à cause de leur foi ».

C'est dans la foi que tous ces gens sont morts sans avoir reçu ce qui leur avait été promis. Mais ils l'ont vu et salué de loin, et ils ont reconnu qu'ils étaient eux-mêmes étrangers et voyageurs sur la terre (Hébreux 11:13)

Certains ont été lapidés, d'autres ont été torturés, sciés en deux ou mis à mort par l'épée. D'autres ont mené une vie errante, vêtus de peaux de moutons ou de chèvres, dénués de tout, persécutés et maltraités, eux dont le monde n'était pas digne. Ils ont erré dans les déserts et sur les montagnes, vivant dans les cavernes et les antres de la terre. Dieu a approuvé tous ces gens à cause de leur foi ... (Hébreux 11:37-39).

La foi est le cours monétaire dans le Royaume de Dieu. Il y a quelque chose dans la foi qui touche Dieu et déclenche Son action.

Prenons l'exemple d'Abraham, l'ancêtre de notre peuple, selon la descendance physique. Que pouvons-nous dire à son sujet ? Quelle a été son expérience ? S'il a été déclaré juste en raison de ce qu'il a fait, alors certes, il peut se vanter. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu voit la chose ! En effet, que dit l'Écriture ? Abraham a eu confiance en Dieu, et Dieu a porté sa foi à son crédit pour le déclarer juste (Romains 4:1-3)

Abraham a cru en Dieu et cela lui a été imputé pour la justice. Ainsi il est devenu le « Père de la foi » de tous ceux qui croient. Nous devons saisir cela. La justice d'Abraham n'avait rien à voir avec des pratiques morales ou religieuses. Dieu a accepté la foi d'Abraham à la place de la moralité ou du respect de rites religieux.

Jésus a dit: « Qu'il vous soit fait selon votre foi ! » Il est clair que Jésus avait la foi, mais apparemment, Il savait également qui avait et qui n'avait pas la foi.

Or la foi, c'est la ferme assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas (Hébreux 11:1, Bible SG21)

L'auteur du livre aux Hébreux essaie de communiquer en termes compréhensibles ce qu'est la foi. Pour lui, la foi est « la ferme assurance des choses qu'on espère ». Même dans le meilleur des cas, la foi est intangible. Pourtant, l'auteur déclare que la foi est aussi solide que la chose qui se manifestera et pour laquelle nous croyons. Il emploie le mot grec *hupostasis* (hoop-os'-tas-is) ; la dalle de béton sur laquelle tout repose, le fondement sur lequel on construit quelque chose (support, confiance, solidité). Une foi authentique est un fondement certain sur lequel Dieu bâtit.

Il nous dit également que la foi est « la démonstration [des choses] qu'on ne voit pas. » Il s'agit d'une démonstration, de preuves ou de faits matériels qui convainquent une personne de la réalité ou de la véracité d'une chose. Il est question de preuves positives que c'est ainsi. Comment quelque chose d'invisible peut-il constituer des preuves ? Mais l'écrivain tient absolument à ce que nous saisissons le fait que la foi est tellement solide qu'elle fait office de réalité matérielle et de preuves de ce que nous ne voyons pas encore. La foi se met à la place de ces choses, pour ainsi dire, jusqu'à ce que la réalité manifestée se voie.

En réalité, nous obtenons souvent ce pour quoi nous arrivons à croire. Selon la Bible, la foi est quantitative. Paul et Jésus ont parlé d'une « mesure » de foi. Paul nous explique dans Romains 12 (Bible SG21) que chacun doit exercer son ministère selon la « mesure de foi », qu'il a reçue. Jésus a réprimandé Ses disciples pour leur peu de foi qui n'a pas suffi pour calmer la tempête. Lors d'autres occasions, Jésus a parlé d'une « grande » foi. Quand les disciples ont vu un exorcisme dramatique, ils ont demandé à Jésus « Augmente notre foi. »

Toutes ces expressions nous montrent qu'au début, c'est Dieu qui transmet la foi à une personne, mais que cette foi peut « augmenter ». Il y a donc deux principes très importants à développer dans notre marche de foi.

Premièrement, utilisez la foi qui vous a été octroyée. Elle n'augmentera sûrement pas si vous ne vous en servez pas.

Deuxièmement, étirez votre foi pour qu'elle grandisse. Selon Paul, Dieu nous a donné à tous une mesure de foi. Nous avons tendance à rester dans notre zone de confort dans ce domaine. Mais pour que notre foi s'élargisse et se renforce, nous devons sortir de cette zone et prendre des risques. Effectivement, la foi implique des risques. Selon Paul, la foi croit en quelque chose que vous n'arrivez pas à voir encore, et pour lequel vous n'avez pas de preuves. S'il est question de foi, vous n'avez pas la capacité de faire cette chose par vos propres forces et compétences ; si Dieu ne Se manifeste pas, rien ne va se passer. Le vieux cliché, « un acte

de foi » est très approprié dans ce contexte. Chaque acte a besoin d'une plate-forme de laquelle on se lance ; pour nous, c'est notre foi existante. La Bible nous encourage à toujours faire grandir notre foi.

Il est essentiel d'accroître votre foi si vous voulez voir des miracles. Au début de Son ministère, dans Sa propre ville, Jésus a été victime du vieux dicton selon lequel « la familiarité engendre le mépris ». Les gens ont écouté les propos de Jésus, mais ils L'ont rejeté puisqu'Il était connu de tous. Malgré le fait de reconnaître Sa sagesse et les miracles qu'Il opérait, offensés, ils ont refusé de croire. Matthieu fait part de ses tristes observations : « Il ne fit pas beaucoup de miracles à cet endroit à cause de leur incrédulité » (Matthieu 13:58).

En aparté, j'aimerais ajouter que l'offense détruira votre capacité à croire. Nombreux sont ceux qui sont en colère contre Dieu pour une raison ou une autre. Peut-être ont-ils du mal à comprendre une situation, telle la mort prématurée d'un bien-aimé ou une maladie invalidante survenue à l'improviste. Ou bien une de leur prières n'a pas été exaucée quand ils ont vécu des années d'abus entre les mains d'autrui.

Peu importe la circonstance, les gens ont tendance à blâmer Dieu, directement ou indirectement, pour le problème et à s'offenser à Son égard. Certains L'accusent carrément en se demandant : « Pourquoi Dieu m'a-t-Il fait cela ? » ou bien ils le font implicitement en s'écriant :

« Pourquoi Dieu a-t-Il permis que cela se passe dans ma vie ? » Nous entendons souvent : « Où Dieu était-Il quand je souffrais ? » ou « Pourquoi Dieu ne fait-Il rien pour contrecarrer toute la méchanceté, tous les sévices sur les enfants, toute la misère et la famine ? »

En fin de compte, ceux qui se trouvent offensés par Dieu ne peuvent pas et ne vont pas croire, puisqu'ils L'ont déjà jugé comme étant un être impuissant ou sans compassion. Si vous avez besoin d'un miracle, mais que vous vous êtes offensé à l'égard de Dieu, je vous encourage de tout cœur à vous réconcilier avec le Dieu qui vous aime tant qu'Il a voulu mourir pour vous, au lieu de vous condamner à passer l'éternité loin de Lui. Satan - et non pas Dieu - est l'auteur de votre confusion. Réglez la situation avec Dieu et laissez tomber tout grief ; ouvrez de nouveau la porte à la foi.

Chapitre 8

LA POSITION DE CELUI QUI SERT

Septième ingrédient miracle sur 7 : Ajouter de la compassion

Traverser la Papouasie-Nouvelle-Guinée en voiture n'est pas une visite touristique de tout repos. Les routes accidentées, avec des nids de poule qui peuvent vous engloutir complètement, sont jonchées des carcasses de voitures qui n'ont pas survécu, dépouillées par les vautours humains qui guettent leur proie et sont attirés par la mécanique.

De plus, il y a les brigands ou les « voyous » comme on les appelle, prêts à bondir de jour ou de nuit. Ils peuvent sortir tout d'un coup des grandes prairies tels des sauterelles s'attaquant aux cultures.

Pourtant, les gens sont de beaux témoignages merveilleux de la grâce de Dieu, et je ne me lasse jamais de voir leurs visages et de ressentir leur amour authentique. En pénétrant dans l'église et en quittant la brise fraîche, j'ai été ému de me retrouver en leur présence.

Après avoir lu le Psaume 23, j'ai raconté une histoire personnelle, inspirée sans doute par les voitures abandonnées sur le bas-côté de la route que je venais de parcourir.

« Il restaure mon âme », ai-je rappelé aux fidèles, en répétant le verset (Bible LSG). J'ai poursuivi en discutant de mon passe-temps qui consiste à restaurer les épaves de voitures, pour qu'elles retrouvent leur allure d'autrefois. « J'aime tellement voir une vieille voiture sans valeur reprendre vie et redevenir belle. »

« Un jour, j'ai vu une voiture qu'il fallait que je récupère. Mes amis, même ma femme, m'ont demandé pourquoi, puisqu'il s'agissait d'un vrai tas de ferraille sans valeur. Mais je voyais son potentiel.

Alors, je l'ai achetée et j'ai refait un par un chaque élément, pour qu'elle redeviene ce qu'elle était censée être. Mon travail terminé, tous étaient stupéfaits qu'une voiture si délaissée et abandonnée puisse être si belle et si bien rouler à nouveau. On n'a pas cessé de me répéter: « Si seulement j'avais une voiture semblable. »

Pendant que je racontais cette histoire, j'étais conscient que le Seigneur touchait les gens par mes propos. J'ai pu parfaitement glisser par cette image de l'exemple du sort de la voiture à celui de l'être humain !

« Le Seigneur veut restaurer votre âme. Il veut toucher chaque partie de votre intellect, de vos émotions, de votre volonté. Dans tout domaine où l'on vous a volé, blessé, maltraité, Il restaurera espoir, joie et amour. »

Plus j'allais de l'avant, plus j'entendais le bruit des sanglots exprimant une douleur profonde confiée à Dieu. Chaque femme dans cette église a redoublé de sanglots, en se couvrant la tête de sa robe, comme pour s'accorder des moments d'intimité avec Dieu.

Bizarrement, les hommes ont simplement observé, stupéfaits, en se demandant ce qui se passait chez les femmes. C'était comme si le Seigneur avait rassemblé toutes ces femmes dans un grand câlin commun, pendant qu'Il leur chuchotait : « Je vois la valeur que tu as. Tu es précieuse pour moi. Je te restaure. »

En Papouasie-Nouvelle-Guinée, beaucoup des femmes ont vécu une sorte de maltraitance. Mais Jésus a fait irruption et les a libérées ce jour-là. Le pasteur, leader national Timothy Tipitap, a été très ému, et m'a expliqué plus tard qu'il n'avait jamais rien vu de pareil.

Je n'ai pas eu besoin de prier pour chacune individuellement ; l'Esprit de Dieu avait déjà agi - en opérant le miracle de restaurer leur âme.

*Le serviteur
est humble et
obéissant et
n'attire pas
l'attention
sur lui-
même.*

Le septième ingrédient : Ajouter de la compassion

On néglige souvent de discerner l'ingrédient de la compassion dans les noces de Cana. À l'époque de Jésus, il

s'agissait de ce que les missionnaires appellent « la culture de la honte ». Autrement dit, pour la culture sémite, la pire des offenses, c'est de jeter de l'opprobre sur votre famille.

Commettre un péché, c'est une chose, mais si votre péché jette de l'opprobre sur votre famille, c'en est toute une autre - c'est bien pire.

Marie savait que, pour les mariés, le fait de manquer de vin avant la fin de la soirée était un grand faux pas sur le plan social. Quelle honte pour la famille ! Aujourd'hui, il se peut que nous en riions et que nous nous excusions auprès des invités, mais pour une famille juive du premier siècle, cette option aurait été fort déplaisante.

En effet, en opérant Son premier miracle, Jésus a été motivé par la compassion - initialement ressentie par Marie, et puis démontrée par Son Fils, avec l'aide des serviteurs, bien sûr.

Les serviteurs étaient les seuls à voir le miracle et à y participer, même si tous en ont bénéficié. Il est primordial d'avoir un cœur de serviteur pour voir des miracles. Le serviteur est humble et obéissant et n'attire pas l'attention sur lui-même. Effectivement, c'est cette attitude qui était au cœur de la vie et du ministère de Jésus.

Tendez à vivre ainsi entre vous, car c'est ce qui convient quand on est uni à Jésus-Christ. Lui qui était de condition divine, ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, et il a pris

la condition d'un serviteur en se rendant semblable aux hommes : se trouvant ainsi reconnu à son aspect, comme un simple homme, il s'abaissa lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom (Philippiens 2:5-9).

Voyez-vous, partout où Il allait, Jésus exerçait un ministère envers les gens. Oui, Il enseignait qu'il fallait se repentir et croire à l'Évangile, mais simultanément Il touchait ceux qui croiraient en Lui, les guérissait et les libérait de l'oppression et de l'asservissement démoniaques.

La Bible nous dit à plusieurs reprises que Jésus était « ému de compassion » face au peuple et que c'était cette compassion qui Le motivait. Il a même pleuré face au désarroi des gens.

Les plus grands miracles se produisent souvent parce qu'une personne, motivée par la compassion, a eu assez d'amour pour quelqu'un d'autre au point de sacrifier son propre temps, ses propres forces et son propre confort, afin de faire la différence dans la vie de l'autre. Ce cœur de serviteur compatissant a été le fondement du ministère de Jésus. Jésus incarnait le principe de « la foi ... qui agit par amour. ».

Notons que Jésus a commencé Son ministère en citant ce qu'Ésaïe a proclamé :

L'Esprit de l'Éternel, du Seigneur, est sur moi car l'Éternel m'a oint pour annoncer aux humiliés une bonne nouvelle. Oui, il m'a envoyé afin de panser ceux qui ont le cœur brisé, d'annoncer aux captifs leur délivrance et à ceux qui sont prisonniers leur mise en liberté, afin de proclamer, pour l'Éternel une année de faveur ... (Ésaïe 61:1-2)

À mon avis, nous vivons toujours ce jour-là, cette « année de faveur » de l'Éternel. Je crois qu'Il a toujours à cœur de servir les gens et que c'est ce cœur qui ouvre les écluses des Cieux et met les ressources célestes à la disposition de ceux qui servent Dieu par compassion en servant Son peuple.

Matthieu relate l'histoire de Jésus qui enseignait et guérissait les foules qui venaient à Lui. Les disciples ont rappelé à Jésus qu'ils étaient dans un endroit isolé et que les gens auraient besoin de partir s'acheter des provisions. Les disciples ont encouragé Jésus à les congédier. Ils se préoccupaient vraiment des gens. Ils savaient qu'ils auraient faim, qu'ils devraient voyager et qu'ils ne pourraient pas se procurer

Quand le peuple de Dieu fait preuve de foi et de compassion en servant les autres, un flot dynamique de puissance et des ressources du Royaume se déversent.

des vivres pour leur famille ce soir, s'ils ne partaient pas sous peu.

Jésus Se souciait également des gens, mais Il avait une stratégie différente. Il a dit aux disciples de ne pas les renvoyer, mais de leur donner à manger. C'est une chose de discerner un besoin ; c'en est une autre de l'assouvir. Les disciples ont réagi en fonction de leur manque, tandis que Jésus a réagi par la foi. Ils avaient toutes les ressources dont ils avaient besoin ; il fallait juste y ajouter la foi et l'obéissance empreintes de compassion, pour parer aux besoins des gens.

Quand la puissance s'est-elle manifestée ? Quand le miracle s'est-il produit ? Pas quand Jésus a prié ; plutôt quand les disciples ont commencé à distribuer les quelques pains et poissons. Quand Jésus leur a passé ces aliments, il n'y avait toujours que quelques poissons et quelques pains. Dès qu'ils ont obéi par la foi, le miracle s'est opéré. Je doute fort que la foule se rendait compte de ce qui se passait, mais les disciples (les serviteurs) en étaient conscients.

Quand le peuple de Dieu fait preuve de foi et de compassion en servant les autres, un flot dynamique de puissance et des ressources du Royaume se déversent. Rappelez-vous que selon la Parole, « la foi ... agit par amour. ».

Je pense à mes chers amis, les Docteurs Ted et Sue Olbrich, qui ont implanté des milliers d'églises, construit des orphelinats et aidé plus de 500 000 personnes à venir à

Christ au Cambodge. Tout a commencé grâce à leur foi et à leur compassion envers quelques veuves et quelques orphelins. Leur ministère a ouvert les portes pour que la puissance du Ciel se déverse dans cette nation.

Je médite également la merveilleuse histoire d' Abraham en Genèse. Abraham a appelé son serviteur et lui a confié la mission de retourner dans sa patrie et auprès de sa famille, afin de chercher une femme pour son fils, Isaac. Le serviteur a prié pour que Dieu lui donne un signe de Sa faveur en indiquant la fille qu'Il avait choisie pour être la femme d'Isaac. Le serviteur a précisé ses conditions : « Si je demande à une femme de me donner à boire et qu'elle répond : « Bois, et je vais aussi faire boire tes chameaux », qu'elle soit celle que tu destines à Isaac. » Il avait à peine fini de parler que Rebecca est arrivée pour puiser de l'eau. Elle a été disposée à lui offrir à boire, ainsi qu'à ses chameaux.

Quel genre de femme aurait été prête à faire une chose pareille ? Ce n'était pas rare de donner à boire à un étranger, mais c'est une lourde charge d'abreuver dix chameaux, qui peuvent boire jusqu'à 113 litres d'eau en 13 minutes. Certains disent même qu'un chameau qui pèse 590 kilos peut boire 200 litres d'eau en 3 minutes. Quoi qu'il en soit, un chameau qui vient de traverser le désert peut avoir très soif.

Le fait que Rebecca se porte volontaire pour abreuver les chameaux veut dire qu'elle a pu être obligée de puiser entre 1 130 et 2 000 litres d'eau du puits et la porter aux animaux.

À l'époque, les puits avaient des marches qui descendaient dans l'eau. On descendait, puisait l'eau et remontait avec la cruche. Non seulement la cruche en terre cuite était lourde, mais trois litres et demi d'eau pèsent plus de 3,5 kilos.

Imaginez une adolescente portant ne serait-ce qu'10,5 kilos d'eau, plus une cruche lourde, en montant et descendant une centaine de fois - ou plus, selon les estimations. On ne sait pas combien de fois, mais 10 chameaux assoiffés ne se seraient pas contentés de quelques gouttes provenant d'un ou de deux allers et retours. Quelle tâche incroyablement dure et chronophage pour une jeune fille ! Seul quelqu'un doté d'un cœur de serviteur offrirait de le faire pour un étranger. Loin d'elle d'imaginer que son acte de service compatissant ouvrirait la porte à une récompense formidable, faisant d'elle l'héritière de toute la fortune d'Abraham et lui accordant un rôle dans l'histoire biblique !

Selon la Bible, nous ne sommes que des vases d'argile, comme l'a remarqué Paul : « Mais ce trésor, nous le portons dans des vases faits d'argile. » Nous ne sommes rien ; c'est ce que nous portons qui a toute la valeur. Nous portons la présence du Seigneur avec nous et nous la répandons lorsque nous avons l'occasion de servir les autres.

J'adore l'histoire de Jésus et de l'ânesse. Quand Jésus a fait ce que nous appelons Son « entrée triomphale » à Jérusalem, peu avant Sa crucifixion, Il a demandé à Ses disciples d'aller dans le village où ils trouveraient une ânesse attachée. Ils devaient la délier et la Lui amener. Si quelqu'un

leur posait des questions, il fallait répondre : « Le Seigneur en a besoin. » Tout cela accomplissait une prophétie.

C'est important, car un âne n'est qu'une bête de somme - un serviteur. Et pourtant l'ânesse a porté le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. L'histoire ajoute que Jésus est entré dans le Temple et que les aveugles et les boiteux venus vers Lui ont été guéris. Qui a amené Jésus à l'endroit où se sont produits des miracles ? Une ânesse, qui a joué son rôle dans ces événements miraculeux et a trouvé sa place dans le récit biblique. Vous aussi, vous pouvez figurer dans l'histoire divine, au fur et à mesure que vous portez Jésus avec humilité vers le lieu où se trouvent les besoins, et que vous servez les autres avec compassion en Son nom.

Chapitre 9

SEPT CLÉS QUI DÉVERROUILLENT UNE PLUS GRANDE FOI PREMIÈRE PARTIE

L'origine de la foi

Jésus avait faim, alors Il S'est écarté du chemin qui allait de Béthanie à Jérusalem, parce qu'Il avait vu au loin un figuier. Rien de telle qu'une bonne figue pour remplir un estomac vide. Mais ce n'était pas la saison des fruits, seulement des feuilles.

Que j'aime la réaction de Jésus ; elle est tellement humaine ! Pouvez-vous vous reconnaître là-dedans ? Moi, oui. « Que plus jamais personne ne mange de fruit venant de toi ! » Était-Il vraiment énervé, ou désirait-Il seulement avoir une bonne illustration pour le lendemain matin ? Les deux peut-être. Mais c'est vrai que la leçon tirée du figuier desséché nous offre un enseignement éloquent sur la foi de la part du Maître.

Voici ce qu'a répondu Jésus au commentaire de Pierre concernant ce pauvre arbre :

« Ayez foi en Dieu. Vraiment, je vous l'assure, si quelqu'un dit à cette colline : « Soulève-toi de là et jette-toi dans la mer », sans douter dans son cœur, mais en croyant que ce qu'il dit va se réaliser, la chose s'accomplira pour lui. C'est pourquoi je vous le déclare : tout ce que vous demandez dans vos prières, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé » (Marc 11:22-24)

Nous avons considéré les ingrédients nécessaires pour la réalisation des miracles. Examinons maintenant comment accroître notre foi pour des miracles. J'hésite à énumérer des

Je n'arrive pas à croire que le Dieu qui nous a créés et qui tient tellement à la foi, ne mettrait pas en nous la capacité d'avoir la foi pour le chercher.

« clés », tout comme j'ai hésité à dresser une liste d'« ingrédients », puisque l'opération de la foi et des miracles n'est jamais une formule à calculer. J'emploie ces termes simplement pour indiquer des catégories qui pourraient nous aider à comprendre comment bien nous positionner pour voir agir la main de Dieu. D'où la référence à Marc 11. Le mot grec pour « foi » est *pistis* (Concordance Strong n° 4102),

signifiant conviction, confiance, assurance, croyance, fiabilité, solidité et persuasion.

Mais la clé des « clés » (si vous voulez), c'est l'affirmation initiale de Jésus au verset 22 : « Ayez foi EN Dieu. » Tout commence là. Il ne s'agit pas d'avoir foi en notre foi, mais en Dieu, la source de notre foi. C'est une foi qui est entièrement enracinée en Lui et en Sa capacité.

Une évidence peut-être. Cependant, trop souvent, j'ai vu des croyants sincères glisser imperceptiblement dans la croyance dans leur propre foi, plutôt que maintenir une confiance et une croyance en Lui, le vrai objet de leur foi.

Cela peut mener à l'orgueil, à l'autosatisfaction et à la condamnation de ceux qui les entourent qui semblent « manquer de foi ». Cette méconnaissance est insidieuse et peut dévaster des vies, des familles, des églises, voire des mouvements entiers. En revanche, j'ai vu des leaders qui ont tellement peur de cette éventualité qu'ils abandonnent un ingrédient primordial dans leur marche de tous les jours - l'exercice de la foi en Dieu.

Examinons et intégrons sept clés qui nous permettrons d'exercer une plus grande foi.

Clé no 1 : comprendre que la foi est un don

À mon avis, à chacun est donné un peu de foi. Je n'arrive pas à croire que le Dieu qui nous a créés et qui tient tellement à la foi, ne mettrait pas en nous la capacité d'avoir la foi pour le chercher. En 1660 environ, Blaise Pascal a

exprimé l'idée que l'individu a un « vide en lui-même que Dieu seul peut combler » et qui le motive à rechercher le divin. De par sa nature, ce penchant vers ce qui est spirituel a besoin d'avoir la foi en une sorte de dimension spirituelle et d'être spirituel, que ce soit Baal, Zeus ou Jéhovah. En fait, cette semence de foi est couvée par le Saint-Esprit qui attise ses flammes au fur et à mesure qu'Il œuvre dans la vie d'un croyant pour le convaincre de son péché, pour lui montrer qu'il a besoin d'être sauvé, et pour révéler Jésus en tant que Sauveur. Tout comme la Parole et l'Esprit ont collaboré pour faire naître miraculeusement la terre (Genèse 1:1, Jean 1:1), la Parole et l'Esprit collaborent pour générer une réaction de foi au message du salut par Jésus-Christ. Paul nous a dit dans 1 Corinthiens 1:21 que Dieu a choisi la folie de la prédication (la Parole) et la foi (l'Esprit) pour transmettre le salut, afin que l'homme ne se vante pas de sa prouesse intellectuelle ou de l'illusion de sa propre justice devant Dieu.

Paul nous rappelle ce fait :

Car c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu (Éphésiens 2:8)

... chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donnée (Romains 12:3, Bible SG21)

Si vous êtes Chrétien, il va de soi que vous avez une mesure de foi. Permettez-moi de vous poser une question. Croyez-vous que Dieu a une place pour vous au Ciel ? Avez-

vous jamais vu le Ciel ? Sans l'avoir vu, vous croyez qu'il existe. Vraiment ? Croyez-vous que Jésus est mort pour vos péchés à la Croix du Calvaire ? Croyez-vous que le sang versé sur cette Croix ait suffi pour purifier vos péchés ? Or, vous n'avez vu ni le sang, ni la Croix, mais vous croyez qu'ils vous ont permis d'avoir la vie éternelle. Devinez quoi ? Vous avez la foi ! Mais votre foi a besoin de croître. Vous pouvez l'entretenir et la développer.

Dans 1 Corinthiens 12, Paul énumère les neuf « dons de l'Esprit ». La foi figure sur cette liste de dons. Mais ce don est différent de la mesure de foi départie à chacun. Les neuf dons du Saint-Esprit sont des dotations surnaturelles qui sont offertes pour satisfaire à un besoin précis à un moment précis. Le don est « la parole de connaissance » ou « la parole de sagesse », et non la connaissance ou la sagesse courante. De la même façon, ce « don de la foi » est un don qui se limite à une situation précise. Mais je tiens à souligner qu'il est appelé quand même un don.

Un de mes amis raconte l'histoire de la première fois où il a fonctionné dans le don de la foi. Il était directeur d'une école de missions à court terme dans une église locale. Les 150 et quelques étudiants devaient bientôt partir avec lui faire environ douze missions différentes un peu partout dans le monde.

Ils avaient tous payé des acomptes considérables sur les vols en direction de diverses nations, et n'avaient que 24 heures pour régler le reste - sinon ils perdraient des milliers

de dollars. Mon ami a rassemblé les responsables pour chercher le Seigneur. Il savait qu'il fallait un miracle, car ils étaient tous « de pauvres étudiants » pour citer ses mots, et il fallait faire une collecte de milliers de dollars en 24 heures.

Pendant qu'ils priaient, le Seigneur a parlé clairement à mon ami : « Je vais te donner le don de la foi. » Il a eu honte de devoir avouer qu'à l'époque, il n'était pas tout à fait sûr de ce qu'était « le don de la foi ». Avant de partager cette parole avec ses leaders, mon ami a essayé de négocier : « Pourquoi pas le don de l'argent, Seigneur ? »

Mais il a obéi, même si tout n'était pas clair pour les autres leaders non plus. Mais quand ils ont expliqué le défi financier à relever à tous les étudiants, la foi a envahi mon ami. « Pendant que je m'adressais aux étudiants, j'ai su que tout irait bien. »

Effectivement, la salle s'est remplie de joie et les étudiants ont commencé à donner et à recevoir de l'argent. Pendant une heure, ils ont adoré le Seigneur, prié et échangé des chèques et des espèces. À la fin, tous avaient assez de fonds pour leurs voyages, plus sept mille dollars supplémentaires pour bénir les nations qu'ils allaient servir.

Dieu nous a donné à tous une mesure de foi. Et aussi le mandat et la capacité de grandir dans la foi. La quantité de foi que nous développons dépend de nous, même si je crois que Dieu est constamment à l'œuvre en nous pour élargir notre foi. Les prochaines clés nous offriront la connaissance et les outils nécessaires pour cultiver une foi accrue en Dieu.

Clé no 2 : la Parole de Dieu est primordiale pour la foi

Ainsi la foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu (Romains 10:17, Bible SG21)

Si vous manquez de foi, je sais où vous pouvez en trouver. Dans la Parole de Dieu, la Bible. C'est une des raisons pour lesquelles, à notre époque, il y a un tel assaut satanique sur l'autorité et l'inspiration de la Bible. S'il faut avoir la foi pour plaire à Dieu, et si la foi vient quand on entend la Parole de Dieu, alors, si Satan arrive à la remettre en question, il peut empêcher les gens d'avoir la foi ou bien les priver de la foi qu'ils ont. Quoi qu'il en soit, il est gagnant. Pour lui, peu importe à quel point une personne est religieuse - en fait, plus elle est religieuse, mieux c'est - pourvu qu'elle ne développe pas sa foi.

En se référant aux Israélites qui ne sont pas entrés dans la Terre promise, le livre des Hébreux nous avertit de ce problème :

Car nous aussi, nous avons entendu une Bonne Nouvelle, l'Évangile, tout comme eux. Mais le message qu'ils ont entendu ne leur a servi à rien, car ils ne se sont pas associés par leur foi à ceux qui l'ont reçu (Hébreux 4:2)

Nous entendons dire : « La Bible n'est pas la Parole de Dieu ; elle contient seulement la Parole de Dieu » ou bien : « Des hommes ont écrit la Bible et elle est remplie d'erreurs, alors, elle ne peut pas être la Parole de Dieu », ou même :

« La Bible est démodée et pas compatible avec la société moderne » ou : « Puisque la science a prouvé que la Bible est erronée, elle ne peut pas être la Parole de Dieu. »

Toutes ces affirmations semblent être autant de preuves positives (du moins pour le non-croyant ou celui qui est « croyant » de nom uniquement) que nous n'avons aucune Parole qui fait autorité sur laquelle baser notre foi. Pour ceux qui choisissent « la religion chrétienne » sans croire à l'autorité de la Bible, celle-ci est devenue un livre de développement personnel ou un guide sur des questions liées à leur responsabilité dans la société. Alors, ils choisissent les sections de la Bible qu'ils veulent accepter et croire, et font fi des autres. C'est tout à fait ce qui se passe souvent de nos jours.

Ce que je trouve étrange, c'est que ces gens soutiennent avec véhémence que tout ce qui parle de l'amour et de la disponibilité à pardonner de Dieu est véritablement une parole de Dieu, tandis que toute prescription n'est que d'origine humaine. Ne trouvez-vous pas bizarre que tout ce qui a trait au péché de l'homme ne peut forcément pas être la Parole de Dieu ?

En fin de compte, si Dieu n'a pas parlé, il n'y a pas lieu de croire, puisque « la foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu. » C'est probablement une des raisons principales pour lesquelles les gens ne sont pas exaucés - ils n'ont jamais décidé dans leur cœur que la Bible est la Parole de Dieu et qu'en tant que

telle, elle reflète le caractère et l'intégrité de Dieu Lui-même. La foi dans la Parole de Dieu est en effet la foi dans la nature du Dieu qui a prononcé la Parole et fait la promesse. Quand nous remettons cela en question, une foi biblique qui déclenche des miracles n'a aucun fondement.

Bien sûr, dès qu'une personne accepte la Bible en tant que Parole de Dieu, la puissance de cette Parole semble toujours la faire passer à des niveaux de foi accrus.

Chaque fois que je l'entends, que je la lis ou que je la prononce, j'ai l'impression que ma foi se met à grandir. C'est exactement ce que Dieu promet. Mais cela ne se passe pas spontanément si on traite la Bible à la légère. Il faut avoir une certaine faim, un désir de connaître, de comprendre et de vivre la Parole de Dieu.

On m'a demandé comment j'ai grandi dans la foi. Je pense que cela s'est déclenché lorsque j'ai littéralement passé mes jours et mes nuits à me bourrer le crâne et l'esprit de la Parole de Dieu.

Jeune étudiant à l'école biblique, je suis vraiment tombé amoureux de la Parole de Dieu. J'ai voulu en remplir mon cerveau, mon cœur et mon âme de toutes manières, et pas seulement pour mes études. Je me servais de mon

Nous devons nous approcher de la Parole de Dieu pleinement convaincus qu'elle contient la vérité de Dieu et la puissance de vie.

magnétophone à cassettes pour enregistrer tous les prédicateurs à la radio. Puis, je les écoutais pendant que je conduisais à l'école biblique. Rentré, je continuais à m'en nourrir pendant que je préparais à manger à midi. Même au travail, je pouvais mettre un casque, et au lieu d'écouter de la musique, j'écoutais davantage de la Parole. Après le travail, bien qu'étant généralement très fatigué, tout en m'endormant, j'écoutais une autre cassette d'un prédicateur qui s'époumonait à prêcher l'Évangile.

Même après avoir quitté l'école biblique, j'achetais toutes les séries de prédications possibles existant sur cassettes. Il y en avait que j'écoutais encore et encore. Aux feux, les gens se moquaient souvent de moi, parce que je jouais à plein volume des prédications plutôt que les chansons du hit-parade du moment. La Parole avait su s'infiltrer en quelque sorte dans mon cœur, dans mon âme et mon esprit.

Jésus a dit à Ses disciples : « C'est l'Esprit qui donne la vie ; la chair à elle seule ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie » (Jean 6:63). Nous devons nous approcher de la Parole de Dieu pleinement convaincus qu'elle contient la vérité de Dieu et la puissance de vie. Nous absorbons cette vie chaque fois que nous interagissons avec elle par la foi.

Clé no 3 : la communication de la foi

Je garde le souvenir de ta foi sincère, cette foi qui se trouvait déjà chez ta grand-mère Loïs et ta mère

Eunice. À présent, elle habite aussi en toi, j'en suis pleinement convaincu (2 Timothée 1:5)

C'est par ces paroles que le vieil apôtre, mentor de Timothée pendant tant d'années, a encouragé le jeune pasteur. Il semble que la foi de Timothée soit née et lui ait été transmise grâce à sa relation avec sa mère et sa grand-mère remplies de foi.

On voit ici un principe dont on fait souvent abstraction dans les enseignements sur la foi : il faut côtoyer les bonnes personnes, les personnes qui vous affermissent et vous encouragent dans les réalités divines. Ceux qui ont la foi engendrent la foi chez les autres. Ceux qui râlent et se plaignent, en déplorant les épreuves qu'ils subissent, déteignent sur les autres également. Se peut-il que beaucoup de prédicateurs finissent par enseigner à leurs congrégations comment NE PAS avoir de foi ? Il y a maintes dénominations qui ne considèrent la Bible que comme un livre pour le développement personnel et qui enseignent que Dieu ne fait plus de miracles de nos jours.

Les Écritures enseignent clairement le principe de côtoyer les bonnes personnes :

Heureux l'homme qui ne marche pas selon les conseils des méchants, qui ne va pas se tenir sur le chemin des pécheurs, qui ne s'assied pas en la compagnie de ces gens qui se moquent de Dieu. Toute sa joie il la met dans la Loi de l'Éternel qu'il médite jour et nuit. Il prospère comme un arbre implanté près d'un cours d'eau ; il

donne toujours son fruit lorsqu'en revient la saison. Son feuillage est toujours vert ; tout ce qu'il fait réussit
(Psaume 1:1-3)

Qui fréquente les sages deviendra sage, mais qui fraie avec les insensés va au-devant du malheur (Proverbes 13:20)

Quand je pense à Josué, je me rends compte qu'en effet, le miracle qu'il a vu a eu un impact sur la terre entière. Moïse a vu son bâton devenir un serpent. Il a vu le Nil devenir sang. Il a été témoin de la destruction de la vie de l'Égypte par des plaies. Et, bien sûr, il a vu les eaux de la mer Rouge se séparer pour que le peuple les traverse. Maintenant, imaginez tous ces miracles époustouffants, et cependant Josué allait participer à un miracle qui dépassait tous les autres .

Ce jour-là où l'Éternel donna aux Israélites la victoire sur les Amoréens, Josué s'écria devant tout Israël : Soleil, arrête-toi sur Gabaon ! Et toi, lune, fais halte sur la vallée d'Ayalôn. Et le soleil s'arrêta, la lune suspendit son cours jusqu'à ce que le peuple d'Israël eût réglé ses comptes avec ses ennemis. C'est bien ce qui est écrit dans le livre du Juste. Le soleil s'immobilisa au milieu du ciel et différa son coucher pendant environ un jour entier. Jamais auparavant et jamais depuis lors, il n'y eut de jour comparable à celui-là, où l'Éternel a écouté la voix d'un homme. C'est qu'il combattait lui-même pour

*Israël. Après cela, Josué et toute l'armée d'Israël
regagnèrent le camp de Guilgal (Josué 10:12-15).*

Je me suis mis à me demander où Josué avait-il appris une telle sorte de foi ? J'imagine qu'un peu de Moïse a déteint sur Josué après 40 ans de service et de collaboration.

On observe la même chose avec Élisée, qui a servi et accompagné Élie.

Lorsqu'ils eurent passé, Élie dit à Élisée : Que voudrais-tu que je fasse pour toi ? Demande-le-moi avant que je sois enlevé loin de toi. Élisée répondit : J'aimerais recevoir une double part de l'Esprit qui réside en toi (2 Rois 2:9)

Élisée n'était que le serviteur « qui versait l'eau sur les mains d'Élie » le prophète (2 Rois 3:11, Bible LSG). Et pourtant, il a passé ses jours et ses nuits à l'ombre de ce grand homme de Dieu. Il a entendu les paroles prophétiques prononcées par Élie et les enseignements qu'il adressait à la communauté des prophètes. Il a vu des miracles et observé le style de vie de cet homme consacré à Dieu. Sa foi a été indubitablement mise au défi et encouragée par le fait de côtoyer cet homme.

On voit la même chose dans la vie de Pierre, lorsque Jésus a marché sur l'eau pour rejoindre les disciples sur la mer de Galilée :

Aussitôt après, Jésus pressa ses disciples de remonter dans le bateau pour qu'ils le précèdent de l'autre côté du lac, pendant qu'il renverrait la foule. Quand tout le monde

se fut dispersé, il gravit une colline pour prier à l'écart. À la tombée de la nuit, il était là, tout seul. Pendant ce temps, à plusieurs centaines de mètres au large, le bateau luttait contre les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus se dirigea vers ses disciples en marchant sur les eaux du lac. Quand ils le virent marcher sur l'eau, ils furent pris de panique : C'est un fantôme, dirent-ils. Et ils se mirent à pousser des cris de frayeur. Mais Jésus leur parla aussitôt : Rassurez-vous, leur dit-il, c'est moi, n'ayez pas peur ! Alors Pierre lui dit : Si c'est bien toi, Seigneur, ordonne-moi de venir te rejoindre sur l'eau. Viens, lui dit Jésus. Aussitôt, Pierre descendit du bateau et se mit à marcher sur l'eau, en direction de Jésus. Mais quand il remarqua combien le vent soufflait fort, il prit peur et, comme il commençait à s'enfoncer, il s'écria: Seigneur, sauve-moi ! Aussitôt, Jésus lui tendit la main et le saisit. Ta foi est bien petite ! lui dit-il, pourquoi as-tu douté ? Puis ils montèrent tous deux dans le bateau ; le vent tomba. Les hommes qui se trouvaient dans l'embarcation se prosternèrent devant lui en disant : Tu es vraiment le Fils de Dieu. Après avoir traversé le lac, ils touchèrent terre à Génésareth. Quand les habitants du lieu eurent reconnu Jésus, ils firent prévenir tout le voisinage, et on lui amena tous les malades. Ils le suppliaient de leur permettre simplement de toucher la frange de son

vêtement. Et tous ceux qui la touchaient étaient guéris
(Matthieu 14:22-36)

Après avoir vu
Jésus le faire, sa
foi a voulu
relever le défi.

Waouh ! Je sais que Pierre a perdu le cap pendant un instant et a permis que la peur prenne le dessus, mais je suis tout de même impressionné par le fait qu'il a essayé brièvement de marcher sur l'eau. Imaginez ces

pêcheurs expérimentés morts de trouille devant ce qu'ils pensent être un fantôme qui erre au milieu d'une tempête inimaginable. Réfléchissez ! Pierre était disposé à se diriger vers Jésus au milieu de cette bourrasque. Je reconnais quand même que Pierre a eu du courage pour se lancer !

Oui, sa foi est brièvement descendue de quelques crans et il a coulé, mais il a tenté quelque chose que peu de personnes de nos jours ou auparavant ont osé faire. Et je me demande comment cette idée de marcher sur l'eau est venue à l'esprit de Pierre. Personne dans ses rêves les plus fous auraient inventé quelque chose d'aussi farfelu. Alors, d'où lui est venue l'idée ? Après avoir vu Jésus le faire, sa foi a voulu relever le défi.

Ces exemples nous montrent que la foi nous est transmise et est entretenue en nous par les personnes avec lesquelles nous passons du temps. Si nous côtoyons ceux qui doutent et qui ont tendance à être négatifs, nous finissons souvent par leur ressembler. Mais j'ai remarqué que ceux qui

fréquentent des personnes qui les encouragent, qui prient avec eux et qui ont des propos remplis de foi et d'espoir, s'approprient souvent eux-mêmes cette même foi.

Quand je passe du temps avec de grands hommes et femmes de Dieu qui ont vu beaucoup de miracles dans leurs ministères, je leur demande souvent de prier pour moi pour une transmission de foi. J'aspire au genre de foi qui voit des vies transformées. Je veux voir les gens guéris et affranchis, des démons chassés, des aveugles voir, des sourds entendre. Je veux que les morts ressuscitent. Je veux fréquenter des gens qui revigoreront ma foi et la mettront au défi - des gens qui veulent voir les mêmes choses que moi.

Sœur Evelyn Thompson, une petite femme à la voix et au ministère puissants, a été l'une parmi les missionnaires et évangélistes les plus impressionnants de la dénomination Foursquare. Elle a amené des milliers de personnes au Seigneur, les a aidés à être baptisés du Saint-Esprit et a vu d'innombrables guérisons aussi.

Avant même qu'elle rêve de tels exploits, la fondatrice de Foursquare, Sœur Aimee Semple McPherson, lui avait imposé les mains lorsqu'Evelyn avait 19 ans, en prophétisant qu'elle serait revêtue de la même onction, et ferait des choses plus extraordinaires qu'elle-même.

Pouvez-vous en imaginer l'effet sur cette adolescente toute menue ? Cela aurait pu écraser quelqu'un de plus faible, mais non celle qui allait bientôt être un réservoir de puissance.

Après son retour du champ missionnaire, lorsqu'elle était plus âgée, Julie et moi avons cultivé l'habitude de lui rendre visite et nous avons beaucoup apprécié toute sa succession d'histoires merveilleuses de la grandeur de Dieu. La dernière fois que nous l'avons vue, juste avant son départ vers le Ciel, elle était particulièrement ravie d'entendre nos histoires d'Indonésie. Cette fois-ci, avant nos adieux, elle m'a imposé les mains et a beaucoup prié et prophétisé concernant ma vie. Actuellement, je suis en train de faire certaines choses qu'elle a prédites. L'onction sur elle était tellement forte que même après plusieurs jours, j'arrivais à peine à marcher.

Entourez-vous de gens de foi. Et encouragez avec douceur ceux qui ont une foi plus faible - toujours dans l'amour.

Chapitre 10

SEPT CLÉS QUI DÉVERROUILLENT UNE PLUS GRANDE FOI DEUXIÈME PARTIE

Ce que vous pouvez faire pour affermir votre foi

Clé no 4 : prier par l'Esprit

Leslie s'est endormi, épuisé après des heures de ministère en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Quand le Seigneur l'a réveillé à 3h pour prier, il a résisté. La chair l'emportait.

Mais parce que le Dr. Leslie Keegel un homme qui transforme les nations par son ministère apostolique, c'est un homme de Dieu, il a changé d'avis. Ou, à vrai dire, selon Leslie, qui est aussi un homme humble et honnête, il a fallu que le Seigneur S'adresse à lui une deuxième fois, le poussant littéralement hors du lit, pour qu'il se mette à prier !

Et il a prié pendant une heure - la plupart du temps en langues - jusqu'à ce que le Seigneur lui donne le nom d'une personne. Puis, il a continué à prier pour cette personne pendant une heure de plus, jusqu'à ce que le fardeau se lève.

Deux jours plus tard, Leslie était l'orateur invité dans une église à Sydney en Australie. À la fin du culte, un homme s'est approché de lui et s'est présenté, mais Leslie savait exactement qui il était. « J'ai prié pour vous en langues. Que se passe-t-il ? » L'homme lui a expliqué que lui et sa femme s'étaient séparés, et que le lendemain, leur divorce serait définitif. Leslie l'a encouragé brièvement: « Ne vous inquiétez pas. Dieu est aux commandes. Je ne ressens plus ce fardeau. »

Le soir, Leslie a prêché dans une autre église sur le sujet du pardon. Pendant qu'il traitait de l'amertume et de la manière dont elle nous détruit, une femme s'est levée et est sortie de l'église. Leslie imaginait qu'elle était en colère ou en train de résister au Saint-Esprit. Mais à la fin du culte, elle lui a expliqué qu'elle se sentait obligée d'appeler son mari immédiatement pour lui annoncer qu'elle ne poursuivrait

La marche par la foi implique de comprendre ce que Dieu est en train de faire et savoir quelle est notre part dans ce plan.

pas leur divorce. Elle lui avait pardonné et lui avait demandé de lui pardonner – tout cela grâce à ce que Dieu lui avait dit pendant le message de Leslie. Ils se sont réconciliés.

Ayant prié en langues, Leslie avait une grande foi en Dieu par rapport à la situation de l'homme - assez

de foi pour oser s'adresser à lui sur un ton que certains d'entre nous auraient pu juger indifférent. Dans le cœur de Leslie, la victoire avait déjà été remportée la veille au soir. Il fallait juste attendre le timing de Dieu.

Le grand évangéliste, Smith Wigglesworth, a vu des centaines - voire, selon certains, des milliers de guérisons dans son ministère, y compris de nombreuses résurrections. Les gens lui demandaient souvent : « Frère Wigglesworth, quel est le secret de votre ministère puissant ? » Une fois, il a répondu tout simplement :

Mais vous, mes chers amis, bâtissez votre vie sur le fondement de votre foi très sainte. Priez par le Saint-Esprit (Jude 1:20)

Une personne qui parle en langues est renforcée personnellement.

Celui qui parle en langue s'édifie lui-même, alors que celui qui prophétise édifie l'Église (1 Corinthiens 14:4, Bible SG21)

Dans l'ancienne version grecque de la Bible, édifier signifie poser la fondation pour un bâtiment, ériger une maison ou réparer une demeure. En fait, nous pouvons nous édifier dans la foi. Nous pouvons exploiter la foi que nous possédons déjà, et l'accroître davantage si nous voulons. Nous pouvons poser une base sur laquelle renforcer notre foi. Nous pouvons même réparer des dégâts spirituels subis. Nos langues personnelles nous sont offertes à ces fins. Pourtant, très peu de nous les utilisons dans ce but.

Un des rôles du Saint-Esprit est de nous instruire concernant les choses de Dieu. La marche par la foi implique de comprendre ce que Dieu est en train de faire et savoir quelle est notre part dans ce plan. Jésus a dit « ... tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. » Selon Lui, Il n'opérait pas de miracles à Son gré, mais en conformité avec Sa compréhension du plan divin et Son désir de collaborer avec Dieu et de respecter le but de Sa vie, ainsi que celui pour la vie de ceux envers qui Il exerçait Son ministère.

Jésus a expliqué à Ses disciples qu'ils étaient Ses amis parce qu'Il partageait avec eux tous les plans du Père. Maintenant, il incombe au Saint-Esprit de nous transmettre les plans et les desseins de Dieu.

Mais, comme le dit l'Écriture, il s'agit de ce que l'œil n'a pas vu et que l'oreille n'a pas entendu, ce que l'esprit humain n'a jamais soupçonné, mais que Dieu tient en réserve pour ceux qui l'aiment. Or, Dieu nous l'a révélé par son Esprit ; l'Esprit, en effet, scrute tout, même les pensées les plus intimes de Dieu. Quel être humain peut savoir ce qui se passe dans un autre homme ? Seul l'esprit de cet homme en lui le sait. De même, nul ne peut connaître ce qui est en Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, nous avons reçu, non pas l'esprit du monde, mais l'Esprit même qui vient de Dieu, pour que nous comprenions tous les bienfaits que Dieu nous a accordés par grâce (1 Corinthiens 2:9-12).

Malheureusement, la plupart des prédicateurs s'arrêtent à la fin du verset 9 et commencent à parler du Ciel et du fait que nous ne pouvons guère imaginer toute la gloire qui nous attend. Je suis sûr que c'est vrai, mais ce passage ne traite pas du Ciel ou de ce que nous ne savons pas et ne pouvons pas comprendre concernant l'avenir. Il discute de ce que nous POUVONS savoir et comprendre par révélation. En lisant les versets 9 et 10 ensemble, on découvre que nous ne pouvons pas savoir et comprendre le divin en employant nos capacités humaines naturelles, mais nous pouvons les connaître par la révélation de l'Esprit.

Paul et Jude suggèrent que l'emploi du don des langues dans la prière favorise ce transfert de connaissances et de sagesse spirituelles.

Des neuf dons de l'Esprit, celui des langues est le plus controversé. Ce sujet divise les églises protestantes plus que tout autre. Ce serait peut-être utile de démystifier ce sujet en expliquant que « les langues » sont simplement des langues parlées. C'est le Saint-Esprit qui nous habilite surnaturellement à parler une langue que nous n'avons pas apprise naturellement.

Puisque le don des langues est primordial pour nous aider à grandir dans la foi et qu'il est un des sujets bibliques les plus controversés, j'ai inclus une section qui couvre des questions et des objections à ce propos. J'espère que ce sujet deviendra plus clair lors des explications approfondies au Chapitre 12.

Clé no 5 : prendre des pas de foi

Puisque la foi est spirituelle, et non naturelle, et qu'elle résulte de la pratique d'entendre la Parole de Dieu, n'importe qui peut voir des miracles époustouflants dès ses débuts. Pourtant, beaucoup d'entre nous qui se rendent compte à peine de cette révélation, progressent « d'un niveau de foi à un autre », cela selon l'expression de notre foi pour les petites choses, ce qui génère une confiance pour des exploits plus grands.

Au début de notre ministère, nous apportions des sacs de nourriture aux pauvres du quartier. Pendant qu'ils se rassemblaient, nous partageons la Parole. Une fois, après avoir partagé l'histoire de Jésus qui a touché la femme atteinte d'hémorragies, une routarde m'a demandé : « Me touchera-t-Il, moi aussi ? ». Elle souffrait d'une douleur atroce à la jambe, ce qui lui rendait la vie encore plus difficile. Après nos prières, elle a commencé à crier : « Je n'ai plus de douleur ! Plus de douleur ! »

Ceci m'a vraiment encouragé à croire pour des miracles plus « grands » dans ma vie.

Ce principe de prendre des pas de foi est biblique. Goliath narguait les armées d'Israël et chaque guerrier tremblait. Mais David avait déjà expérimenté personnellement la protection et la provision surnaturelles du Seigneur. Il s'est basé sur ses expériences préalables pour se lever et relever le défi actuel.

Mais Saül lui répondit : Tu ne peux pas aller lutter contre ce Philistin. Tu n'es qu'un gamin, alors que lui, c'est un homme de guerre depuis sa jeunesse. David répondit à Saül : Quand ton serviteur gardait les moutons de son père et qu'un lion ou même un ours survenait pour emporter une bête du troupeau, je courais après lui, je l'attaquais et j'arrachais la bête de sa gueule ; et si le fauve se dressait contre moi, je le prenais par son poil et je le frappais jusqu'à ce qu'il soit mort. Puisque ton serviteur a tué des lions et même des ours, il abattra bien cet incirconcis de Philistin comme l'un d'eux, car il a insulté les bataillons du Dieu vivant. Puis David ajouta : L'Éternel qui m'a délivré de la griffe du lion et de l'ours me délivrera aussi de ce Philistin. Finalement, Saül dit à David : Vas-y donc et que l'Éternel soit avec toi ! (1 Samuel 17:33-38)

En y réfléchissant, il est probable que vous ayez eu vos propres expériences de foi dans ce genre. Ces exaucements que nous prenons souvent comme acquis, sont tant de fois les petits pas de foi qui conduisent à des situations et à des réponses plus impressionnantes. Vous rappelez-vous la facture qu'il fallait payer et l'argent qui est rentré à l'improviste ? Ou le mal de tête que vous avez oublié dès vous avez prié. Ou bien le mauvais compte-rendu du médecin, du notaire ou du garagiste qui semblait si sérieux et qui s'est avéré beaucoup moins grave à la longue ? Tous ces

« lions et ours » sont censés fortifier votre foi pour vous équiper face aux « Goliath » de la vie.

Une situation n'est pas plus difficile pour Dieu qu'une autre. Le cancer n'est pas plus problématique qu'un mal de tête. Pour Dieu, votre besoin de dix mille dollars n'est pas plus problématique que votre besoin de cent dollars. Servez-vous de ces bénédictions antérieures comme d'un tremplin pour de plus grands miracles.

Clé no 6 : demander davantage

La manifestation d'un démon n'est pas un événement à anticiper avec plaisir. Je trouve intéressant le fait que les croyants américains soient si fascinés par ce sujet. Au fil des années, il est possible que j'aie tout vu, même la tête qui tourne à 360 degrés, comme dans le film *l'Exorciste* (d'après ce qu'on m'a dit ... je ne l'ai jamais vu). Toutes les voix, les odeurs et les contorsions bizarres visent à vous inspirer la peur et à dérober votre foi. D'habitude, ces tactiques ont l'effet contraire sur moi et me remplissent de compassion et d'un empressement à libérer cette personne enchaînée.

Un jour, dans les îles Fidji, une belle jeune femme âgée de 19 ans, élégamment vêtue et assise parmi les autres membres de l'église, a manifesté un démon pendant la louange. Elle faisait les contorsions habituelles et avait l'écume aux lèvres. Je suis très circonspect quand je prie seul pour une femme, alors, j'ai permis aux femmes de l'église d'essayer de chasser le démon.

Malheureusement, elles n'ont pas eu beaucoup de succès et ma fille est venue me supplier de « faire quelque chose ». Je me demandais pourquoi ces femmes pieuses avaient autant de mal. J'ai même commencé à douter de mes capacités pendant un instant, jusqu'à ce que je demande à Dieu :

« Seigneur, donne-moi plus de foi pour cela ! »

Je me suis mis devant cette pauvre jeune femme, j'ai menacé l'esprit malin et lui ai ordonné de partir. La femme a commencé à redevenir elle-même, est allée se rafraîchir et est retournée à la célébration.

Parfois, il faut simplement demander davantage de foi.

Les apôtres dirent au Seigneur : « Augmente notre foi. »

Le Seigneur dit : « Si vous aviez de la foi comme une graine de moutarde, vous diriez à ce mûrier :

'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous obéirait » (voir Luc 17:5-9)

Le fait que Jésus n'ait jamais réprimandé les disciples pour avoir demandé que leur foi grandisse m'interpelle. C'est pourquoi je suis convaincu que vous pouvez demander que votre foi grandisse jour après jour. La foi est un ingrédient-

Quand une foi est égoïste - et vise principalement l'obtention de ce que veut la personne concernée - l'amour n'a pas de place, si ce n'est l'amour de soi.

clé de notre vie spirituelle comme de notre capacité à voir des miracles. Je vous encourage à demander quotidiennement dans la prière une foi grandissante.

Jésus voulait que les disciples grandissent dans la foi. À mon avis, Il était content de la double révélation qu'ils ont eue : (1) ils désiraient et avaient besoin d'un plus grand niveau de foi, (2) ils ne pouvaient pas la fabriquer eux-mêmes. Pourtant, Jésus a dû corriger quelque chose qu'ils n'avaient pas saisi. Ils ont demandé plus de foi (quantité), tandis que Jésus les a aidés à comprendre qu'ils avaient plutôt besoin d'une plus grande foi (qualité). Quand Il a dit : « Si vous aviez de la foi ... », Il n'était pas en train de les critiquer pour ne pas avoir de foi du tout, puisque nous avons compris que Dieu accorde une mesure de foi à tous. Il visait plutôt la qualité de leur foi.

Il y a un verset qui parle de la qualité de notre foi qui est souvent négligé dans les enseignements typiques sur la foi, et ce, pour une raison évidente.

Car pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ, ce qui importe, ce n'est pas d'être circoncis ou incirconcis, c'est d'avoir la foi, une foi qui agit par amour (Galates 5:6)

La foi agit par l'amour. Quand une foi est égoïste - et vise principalement l'obtention de ce que veut la personne concernée - l'amour n'a pas de place, si ce n'est l'amour de soi. Mais la foi motivée par l'amour sacrificiel pour les autres déplace des montagnes.

L'apôtre Jacques a répondu à une question posée par l'Église : « Pourquoi nos prières ne sont-elles pas exaucées ? » Sa réponse est à double tranchant : (1) vous n'avez pas demandé, (2) vous avez demandé pour de mauvaises raisons et avec de mauvais mobiles. (Notez qu'il n'a pas dit qu'ils ont demandé les mauvaises choses).

J'ai connu de nombreuses personnes désireuses d'un ministère de guérison pour assouvir leur propre ego. Même si parfois Dieu a honoré leur foi (quantité), elles ont rarement vu les résultats qu'elles revendiquaient ou auxquels elles s'attendaient. Elles ont souvent expliqué le manque d'exaucements par un manque de foi de la part de la personne pour laquelle elles priaient. « Qu'il vous soit fait selon votre foi ! » sert d'excellente échappatoire lorsque rien ne se passe.

Il se peut que la clé d'une « plus grande foi » soit la purification de nos mobiles.

Jésus a enseigné à Ses disciples encore et encore qu'il fallait qu'ils demandent ce dont ils avaient besoin.

Ainsi, moi je vous le dis : Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et l'on ouvre à celui qui frappe. Il y a des pères parmi vous. Lequel d'entre vous donnera-t-il un serpent à son fils quand celui-ci lui demande un poisson ? Ou encore, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, tout mauvais que vous êtes,

vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent (Luc 11:9-13)

Dans cet enseignement, Jésus précise que Dieu nous donnera davantage de l'Esprit quand nous Le Lui demandons. Il sous-entend que si nous demandons une bonne chose, Il ne va pas la remplacer par quelque chose de mauvais.

Mais si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, vous l'obtiendrez. Si vous produisez du fruit en abondance et que vous prouvez ainsi que vous êtes vraiment mes disciples, mon Père sera glorifié aux yeux de tous (Jean 15:7-8)

Dans le contexte d'un enseignement sur la manière d'être un Chrétien qui produit toujours plus de fruit, Jésus fait cette promesse époustouflante : Vous pouvez demander tout ce dont vous avez besoin pour être PRODUCTIF, et être sûr de le recevoir. Trop souvent on sort ce verset de son contexte en disant : « Tout ce que vous demandez en [mon] nom, le Père vous le donnera. » Mais c'est à condition de demeurer en Christ et de porter des fruits pour Dieu.

Or, voici la question qui s'impose : « Avoir plus de foi (en quantité et en qualité) vous rendrait-il plus productif ? » Bien sûr que oui. Alors, évidemment, la solution, c'est de

demander, de chercher et de frapper pour avoir plus de foi, afin d'être plus productif en bénissant les autres.

Clé no 7 : ne jamais abandonner !

Une foi tenace

Nous avons une femme de foi merveilleuse dans notre congrégation en Californie. Elle était juive et ses parents avaient vécu en Angleterre pendant que des millions d'autres Juifs souffraient pas très loin de chez eux pendant l'Holocauste de la Deuxième Guerre mondiale. Un dimanche elle est venue me voir pour me demander de prier pour que sa mère - une femme adorable mais qui ne croyait pas en Jésus - soit sauvée. La fille croyait que Dieu lui avait promis que sa mère se convertirait. Toutes les semaines, elle ne cessait de venir demander la prière pour sa mère. Finalement, j'ai pensé : « Dieu, si cela doit se passer, alors précipite-Toi maintenant avant qu'elle ne meure. »

Je me rappelle le jour où Julie et moi étions chez nous, pas très loin de leur domicile. Tout d'un coup, nous avons entendu le bruit de sirènes hurlantes qui se rapprochait de plus en plus. Il y avait plusieurs sirènes de véhicules de secours différents. À mon avis, quelque chose de dramatique avait dû se passer.

La mère de cette femme avait l'habitude de se promener autour du pâté de maisons dans le quartier où elle habitait. La rue était très passante, et les voitures circulaient assez vite. Ce jour-là, elle était descendue du trottoir devant une

voiture qui roulait à 70 km/h. N'ayant pas eu le temps de ralentir, le chauffeur l'avait heurtée. Beaucoup de témoins de l'accident ont vu son corps frêle être projeté dans l'air et atterrir plusieurs mètres plus loin. Le chauffeur était traumatisé, même s'il lui aurait été impossible de faire quoi que ce soit pour éviter l'accident. Tous étaient certains qu'elle était morte.

En entendant le hurlement des sirènes, la fille est sortie de la maison en courant ; sans savoir pourquoi, elle était convaincue que c'était pour sa mère. Arrivée sur la scène de l'accident, la police ne lui a pas permis de voir le cadavre de sa mère. Finalement, les ambulanciers sont venus lui dire : « Votre mère est toujours en vie, mais nous ne l'avons pas encore déplacée. Elle ne cesse de répéter quelque chose encore et encore. Ils ont accompagné la fille auprès de sa mère, et quand elle lui a demandé : « Maman, ça va ? », celle-ci a répondu : « Je L'ai vu. » « Pardon maman, que dis-tu ? » Et alors, encore et encore, la mère n'a pas cessé de répéter la même chose : « Je L'ai vu ! Je L'ai vu ! »

Selon les ambulanciers, c'était tout ce qu'elle disait. « Qui as-tu vu ? » lui a demandé sa fille. « Je L'ai vu, j'ai vu Jésus.

J'ai vu Son vêtement. »

*La foi
authentique
n'abandonne pas.*

Alors la fille lui a demandé si Jésus lui avait dit quelque chose. « Oui, Il m'a dit : Ma fille, ce n'est pas encore le moment pour toi de partir. »

Elle s'est relevée complètement indemne. Sa survie a été un miracle. Préalablement sourde - une raison éventuelle de l'accident - son ouïe a été restaurée.

Non seulement cette femme, âgée de plus de 90 ans, a accepté Jésus en tant que Sauveur, mais elle a aussi commencé à parler hardiment de Lui aux autres, ainsi que du miracle qu'elle avait vécu et du message de Jésus-Christ, le Sauveur. Il est possible qu'elle ait amené plus de personnes au Seigneur à la fin de sa vie que sa fille pendant toutes les années précédant la conversion de sa mère.

Sa fille a eu une foi solide. Elle a cru à ce que le Seigneur lui avait dit. Peu importait le temps d'attente ou l'âge avancée de sa mère, elle a cru à la promesse. Elle a persévéré et n'a pas abandonné, en continuant à demander la prière chaque dimanche, faisant confiance que sa mère se consacrerait à Jésus avant de mourir. Elle a refusé de jeter l'éponge.

La foi authentique n'abandonne pas. Nous avons déjà considéré les saints de l'Ancien Testament qui sont morts « dans la foi ... sans avoir reçu ce qui leur avait été promis. » Nous avons le témoignage de Job, le juste, qui a déclaré : « Même s'il me tuait, je continuerais à espérer en lui » (Job 13:15, Bible SG21). Et il y a également Abraham qui est parti de chez lui, il a quitté sa famille et a entamé un voyage sans but précis, d'après ce qu'il lui semblait. Il était prêt à obéir, au point de sacrifier son propre fils.

Ceci n'est pas anodin, surtout quand nous pensons à son obéissance totale, mais aussi parce que chaque promesse que Dieu lui avait faite devait être accomplie au travers du fils que le Seigneur lui demandait de sacrifier. Voyez-vous l'étonnant paradoxe de la foi ? Selon la Bible, Abraham n'a pas mis en doute la promesse : il a conclu que, puisque Dieu tient parole, la seule option allait être que Dieu ressuscite Isaac d'entre les morts (Hébreux 11:19).

Ce verset nous encourage à ne pas abandonner la partie et nous offre de la sagesse pratique pour consolider notre foi. Le premier principe est une confiance sans réserve. Une confiance mitigée ne mène pas loin. Dieu a dit au peuple d'Israël que s'il Le cherchait de tout cœur, il Le trouverait. Celui dont le cœur est partagé ne reçoit pas une petite part de Dieu - il ne reçoit rien.

Nous devons finir par faire confiance que Dieu nous dirigera et nous guidera, même si nous ne comprenons pas toujours ce qui se passe dans nos vies. Ce niveau de confiance ne se produit pas spontanément ou sans décision de notre part. Souvent, il faut choisir : vais-je faire confiance à Dieu ou non ? Mais le choix de nous en remettre à Dieu nous donne la paix que nous recherchions avant de prendre la décision.

Le deuxième principe, c'est reconnaître Dieu dans toutes nos voies. C'est-à-dire, dans la mesure du possible, chercher la direction de Dieu et nous soumettre à Sa volonté dans tous les domaines de notre vie. Nombreux sont ceux qui

dressent des plans et demandent au Seigneur de les bénir sans jamais Le consulter concernant Sa volonté.

Jacques répète ce principe dans le Nouveau Testament :

*Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui la lui donnera, car il donne à tous généreusement et sans faire de reproche. **Il faut cependant qu'il la demande avec foi, sans douter, car celui qui doute** ressemble aux vagues de la mer agitées et soulevées par le vent. **Qu'un tel homme ne s'imagine pas obtenir quoi que ce soit du Seigneur : son cœur est partagé, il est inconstant dans toutes ses entreprises** (Jacques 1:5-8).*

Chapitre 11

LA PUISSANCE DE PRIER DANS LE SAINT-ESPRIT

Mais vous, mes chers amis, bâtissez votre vie sur le fondement de votre foi très sainte. Priez par le Saint-Esprit (Jude 1:20)

J'ai passé toute ma tendre enfance dans l'église méthodiste dont les membres précieux m'ont amené à Jésus et ont pris soin de moi pendant ces années difficiles. Pourtant, je n'avais jamais entendu parler ni du don du Saint-Esprit, ni du parler en d'autres langues des premiers Chrétiens, comme il est écrit en Actes 2.

Au début de mes études à l'école biblique, j'ai commencé à entendre toujours davantage sur ce don. J'avais tellement faim de tout ce que Dieu avait pour moi, et quand je me suis rendu compte que je passais à côté de quelque chose, ma faim s'est accrue.

Un jour, après les cours, je suis allé demander au Pasteur Richard Casteel de prier avec moi pour ce don merveilleux. Il était très content de le faire, bien sûr ; il m'a imposé les mains, j'ai été instantanément rempli et ai commencé à

parler en langues, même si je n'avais que quelques mots au début. J'étais tellement ravi que je suis rentré, me suis agenouillé et ai prié en langues pendant au moins plusieurs heures. Plus je priais dans l'Esprit, plus il me semblait que les langues se déversaient de moi tel un fleuve. Avec ce nouveau don, j'étais tout feu tout flammes pour le Seigneur et désireux de dire à tous ce qui s'était passé dans ma vie.

Adolescent, mon père était parti et, avec son nouveau mari, ma mère traversait les États-Unis en semi-remorque. La plupart du temps, on me laissait me débrouiller tout seul. À cette époque-là, un homme plus âgé m'avait pris sous son aile. Après que j'ai détruit la voiture dont je vous ai parlé dans le premier chapitre de ce livre, il m'avait offert une voiture abandonnée sur son terrain. Il essayait toujours de m'aider et de m'encourager à avancer dans la vie - jusqu'à ce

«*P*apa, je ne pense pas que ce soit le diable. Mon ami fait la même chose, et je trouve que c'est beau. »

que je sois baptisé du Saint-Esprit et que je commence à parler en d'autres langues.

Un matin, je me suis rendu chez lui. Dès qu'il m'a vu, il a su que j'étais ravi, que mon visage exprimait beaucoup de joie.

« Tu as l'air heureux, m'a-t-il dit, que se passe-t-il ? Je lui ai raconté mon parcours avec Dieu et la manière dont le Saint-Esprit m'avait rempli.

Il a tout de suite changé d'aspect, et sévère, m'a averti : « Tu n'as pas parlé en langues, n'est-ce pas ? » « Oh oui ! », ai-je répondu. « Fais voir » a-t-il riposté.

Tout joyeux, j'ai commencé à m'exprimer dans cette nouvelle langue céleste. Il m'a arrêté. Furieux, il m'a annoncé : « Tu n'as pas le Saint-Esprit, t'as le diable. Le diable t'a rempli ! »

Il a ensuite appelé sa fille pour lui dire : « Écoute ceci. Jerry a été rempli du diable. » Sa fille lui a répondu : « Papa, je ne pense pas que ce soit le diable. Mon ami fait la même chose, et je trouve que c'est beau. » Il a continué à insister : « Non, c'est le diable. »

Ma grande joie s'est transformée en tristesse ce jour-là, lorsque je me suis rendu compte que j'avais perdu un ami. Je ne l'ai jamais revu, et j'ai entendu dire qu'il est mort d'un cancer peu de temps après. J'étais tellement triste de savoir qu'un soi-disant Chrétien soit mort sans avoir expérimenté le beau don du Saint-Esprit.

Le don des langues

Les gens se servent de divers arguments pour nier la validité du don des langues aujourd'hui. Mais ces arguments sont-ils convaincants ?

1. Les langues ne sont pas pour aujourd'hui ; elles ont cessé lors de la mort des apôtres. Deux mille ans d'histoire de l'Église, et plus précisément, les cent quinze dernières années de l'histoire de l'Église moderne, nous offrent

d'abondantes preuves du contraire. Selon un séminaire d'Allen Anderson au Wheaton College en avril 2014, il y avait 631 millions de Pentecôtistes en 2014, constituant presque un quart de tous les Chrétiens du monde entier. En dix ans, on s'attend à ce que 800 millions de Chrétiens épousent le pentecôtisme.

2. Selon Paul, « Mais le jour où la perfection apparaîtra, ce qui est partiel cessera. » Ceux qui font abstraction du don des langues soulignent avec véhémence que la Bible est la chose « parfaite » qui devait venir et que les langues n'étaient que provisoires, nécessaires uniquement jusqu'à ce que nous ayons une Bible complète. L'ennui, c'est qu'on est obligé de tordre le sens à attribuer à « la perfection ». Paul n'a pas parlé de « la Bible » et la Parole ne laisse pas sous-entendre que Paul savait qu'il y aurait un jour une « Bible » telle que nous la connaissons. Il y a quand même des interprétations légitimes de « la perfection » qui pourrait signifier le « salut qui est prêt à être révélé au moment de la fin » dont parle Pierre dans 1 Pierre 1:5 et auquel fait allusion Jean.

Mes chers amis, dès à présent nous sommes enfants de Dieu et ce que nous serons un jour n'a pas encore été rendu manifeste. Nous savons que lorsque Christ paraîtra, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est (1 Jean 3:2).

Nous ne pouvons ni établir, ni nier une doctrine qui se base sur un verset non-explicite et une interprétation subjective de ce verset.

3. Et bien, Paul a demandé : « Tous parlent-ils dans des langues inconnues ? » Paul n'est-il pas en train de dire que ce ne sont pas tous qui parleront en langues ? Oui, mais ce même Paul a dit : « je parle en langues inconnues plus que vous tous. » Il a également ajouté : « Je veux bien que vous sachiez tous parler dans des langues inconnues ... » (1 Corinthiens 14:5) et « ne vous opposez pas à ce qu'on parle en des langues inconnues » (1 Corinthiens 14:39).

4. Cela n'a pas l'air d'être une langue. J'ai visité tous les continents, à part l'Antarctique, et j'ai entendu toutes sortes de langues différentes qui peuvent sembler bizarres pour une personne qui ne parle que l'anglais. La résonance de certaines langues d'Asie de l'est paraît tellement différente de celles des langues occidentales que nous pourrions imaginer qu'elles ne soient pas des langues du tout. D'ailleurs, les langues personnelles les plus dominantes ont le même son, peu importe le langage natal, et j'ai entendu parler des milliers de gens de partout dans le monde.

5. Eh bien, ce n'était pas surnaturel ; il s'agissait de langues que les personnes présentes ne connaissaient pas et que d'autres ont traduites pour elles. Mais Paul parle de langues « des hommes et ... des anges » (1 Corinthiens 13:1). Il a aussi dit : « Celui qui parle dans une langue inconnue s'adresse à Dieu et non aux hommes : personne ne comprend

les paroles mystérieuses qu'il prononce sous l'inspiration de l'Esprit » (1 Corinthiens 14:2) Hazel Thompson, une missionnaire américaine travaillant dans la brousse en Afrique, priait pour qu'une fillette de sept ans reçoive le baptême du Saint-Esprit. Dès que le Saint-Esprit l'a remplie, elle louait Dieu en anglais avec un accent américain.

Je me rappelle une autre histoire d'un soldat américain, affecté au Japon, qui a épousé une femme japonaise et l'a amenée aux États-Unis. Ils ont commencé à fréquenter une église. Elle accompagnait son mari pour l'honorer, sans avoir accepté Jésus comme son Sauveur. Un jour, le mari a répondu à un appel et, désireuse de le soutenir, sa femme s'est avancée avec lui. Aux côtés de son mari, elle a entendu un homme prier et adorer en langues. Puis elle a entendu ces mots dans sa propre langue : « Tu as essayé le bouddhisme, tu as essayé l'enseignement Zen, pourquoi pas essayer de Me suivre ? Mon nom est Jésus-Christ. » Permettez-moi de vous poser cette question : Croyez-vous en Jésus ? Croyez-vous vraiment ?

Selon Jésus, le parler en « nouvelles langues » est le signe que vous avez cru en Lui.

Voici les signes miraculeux qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront des démons, ils parleront des langues nouvelles (Marc 16:17)

Il est étrange et malheureux que la plupart de ceux qui prétendent que le don des langues n'est pas valable

aujourd'hui se renseignent auprès de personnes qui ne pratiquent pas le parler en langues. Si vous voulez comprendre ce qu'est le don des langues, il est préférable de s'informer auprès de quelqu'un qui s'y connaît.

Réfléchissez à tout ce que Jésus a dit avant de partir au Ciel.

Concernant le déversement du Saint-Esprit dont parle Actes 2, Il a expliqué :

Je demanderai au Père de vous donner quelqu'un d'autre pour vous venir en aide, afin qu'il soit toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité. Le monde ne peut pas le recevoir, parce qu'il ne peut ni le voir ni le connaître. Mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous et qu'il sera toujours en vous (Jean 14:16-17, Bible en français courant)

Celui qui doit vous venir en aide viendra : c'est l'Esprit de vérité qui vient du Père. Je vous l'enverrai de la part du Père et il me rendra témoignage. Et vous aussi, vous me rendrez témoignage, parce que vous avez été avec moi depuis le commencement (Jean 15:26-27, Bible en français courant)

« Celui qui doit vous venir en aide » traduit le terme grec *paracletos*.

Mais le Saint-Esprit descendra sur vous : vous recevrez sa puissance et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde (Actes 1:8)

Le mot *puissance* dans ce verset traduit le terme grec *dunamis*, la racine de notre mot dynamite, une forte puissance explosive. Il s'agit d'une petite chose qui cause de grands ravages. Et si le parler en langues était une petite chose occasionnant de grands dégâts à l'ennemi ?

Il est primordial d'en comprendre l'importance.

Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous rassemblés au même endroit. Tout à coup, un grand bruit survint du ciel : c'était comme si un violent coup de vent s'abattait sur eux et remplissait toute la maison où ils se trouvaient assis. Au même moment, ils virent apparaître des sortes de langues qui ressemblaient à des flammèches. Elles se séparèrent et allèrent se poser sur la tête de chacun d'eux. Aussitôt, ils furent tous remplis du Saint-Esprit et commencèrent à parler dans différentes langues, chacun s'exprimant comme le Saint-Esprit lui donnait de le faire (Actes 2:1-4).

Dès que les disciples ont reçu le Saint-Esprit dans la chambre haute, que leur a-t-Il fait faire en premier ? Ils ont parlé en d'autres langues. Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi ? Vous êtes-vous jamais posé la question de savoir pourquoi ils n'ont pas prophétisé, imposé les mains aux autres, adoré ou prêché ? Pourquoi, de tous les neuf dons spirituels énumérés dans 1 Corinthiens 12, Dieu a-t-Il choisi celui-ci comme première manifestation de l'Esprit ? À mon avis, c'est parce que ce don est le don personnel qui édifie et

renforce la foi qui permet à une personne de vivre pour Dieu et de Le servir.

Celui qui parle dans une langue inconnue ne se fait du bien qu'à lui-même (1 Corinthiens 14:4, Bible du Semeur)

Celui qui parle en langue s'édifie lui-même (1 Corinthiens 14:4, Bible SG21)

Édifier signifie renforcer. Alors, le parler en langues permet à une personne de « se renforcer ».

Je me rappelle ma conversation avec un pasteur qui travaillait dans une région particulièrement difficile. Il m'a expliqué que les missionnaires et les pasteurs qui arrivaient repartaient systématiquement. La sorcellerie avait une telle emprise dans la région que les missionnaires ne restaient que quelques mois. Puis, il a affirmé : « Là où je vis, il faut prier au moins une heure par jour dans le Saint-Esprit, rien que pour survivre. »

Mais comment cela se fait-il concrètement ? Comment le fait de prier avec des paroles que vous ne comprenez pas est-il censé vous édifier ?

De même, l'Esprit vient nous aider dans notre faiblesse. En effet, nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède en gémissant d'une manière inexprimable (Romains 8:26)

Paul sait, de par sa propre expérience, que souvent nous ne savons pas comment il convient de prier. Après cinq minutes, il est facile d'être à court d'idées. J'ai entendu dire

de nombreuses personnes qu'elles n'ont simplement pas de sujets de prière.

En réalité, nous ne savons pas comment il convient de prier. Souvent notre compréhension limitée de la situation ou notre idée de la manière dont une prière devrait être exaucée entrave carrément cet exaucement, car nous ne sommes pas au courant de tous les éléments spirituels concernant ce pour quoi nous prions.

Paul poursuit ainsi :

Et Dieu qui scrute les cœurs sait ce vers quoi tend l'Esprit, car c'est en accord avec Dieu qu'il intercède pour les membres du peuple saint. Nous savons en outre que Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui ont été appelés conformément au plan divin (Romains 8:27-28)

Nous avons tendance à citer le verset 28 chaque fois que quelque chose se passe mal pour quelqu'un. Il y a toujours un cher frère ou une chère sœur en train d'essayer de rassurer l'autre en lui disant que sa tragédie est vraiment la volonté de Dieu que Celui-ci opère en sa faveur. Pourtant, ce n'est pas la signification de ce verset. Si vous lisez les versets qui le précèdent et le suivent, le contexte est clair. C'est pour ceux qui prient dans l'Esprit, car l'Esprit sait prier pour que s'accomplisse la volonté divine parfaite dans la vie de quelqu'un. Ce verset s'applique également à ceux qui « aiment [Dieu et] ont été appelés conformément au plan divin ».

Évidemment, Dieu fera concourir toutes choses au bien de ces personnes dans ces situations-là, car la volonté divine est toujours bonne pour nous lorsque nous obéissons à l'appel divin sur notre vie, que nous essayons de servir Dieu et que nous faisons confiance au Saint-Esprit pour nous guider, nous éclairer et nous habiliter.

Je me rappelle l'histoire d'un pasteur qui était fiancé et qui se préparait à se marier. La date était fixée, tout avait été organisé, mais sa fiancée a décidé d'annuler le mariage. Il en était tellement navré qu'il ne savait pas quoi faire. Il croyait vraiment que c'était la volonté de Dieu qu'il se marie avec elle. Quelques mois plus tard, la femme a rencontré un autre homme et s'est fiancée avec lui. Pourtant, le Seigneur a réveillé le pasteur un matin en lui disant : « Je veux que tu pries pour ton ancienne fiancée, mais dans le Saint-Esprit. » Je crois qu'il était un peu réticent en raison de ses sentiments et du fait qu'elle était maintenant fiancée à un autre. Néanmoins, il a obéi. Pendant qu'il priait en langues, le téléphone a sonné, et, bien entendu, c'était elle. « Je ne sais pas ce qui s'est passé, a-t-elle expliqué, mais le Seigneur vient de me parler et m'a dit que c'est toi que je suis censée épouser. Tu es vraiment celui que le Seigneur a choisi pour moi. » Elle a rompu ses fiançailles avec l'autre homme, a épousé le pasteur et ensemble ils ont exercé le ministère.

Quand nous prions dans l'Esprit, notre foi est affermie et nous commençons à croire pour des choses pour lesquelles nous n'aurions pas pu croire avant. Pensez à Pierre. La veille

Jésus a-t-Il
jamais eu une
prière sans
réponse ?

de la Crucifixion, il a renié toute association avec Jésus. Mais le jour de la Pentecôte, après avoir parlé en langues par la puissance du Saint-Esprit, il s'est levé devant la foule, a prêché le premier sermon chrétien et 3 000 personnes ont été sauvées.

Nous n'avons pas toujours le temps de prier selon notre connaissance. Mais, si cela devient une priorité pour vous de prier dans l'Esprit, l'Esprit intercédera pour vous et fera concourir toutes choses à la volonté de Dieu.

Mon emploi du temps est si chargé que, parfois, je n'ai pas autant de temps que je voudrais pour m'arrêter et prier. Cependant, j'ai appris à prier dans l'Esprit le plus possible. Quand je traverse un aéroport, conduis une voiture ou attends dans une file, je peux prier dans le Saint-Esprit et savoir que ces prières s'alignent parfaitement sur la volonté de Dieu. Quelques minutes de ce genre de prière peuvent souvent être plus efficaces qu'une heure de prière qui dépend de notre sagesse et de notre compréhension ou qui se concentre sur nos envies et nos aspirations.

Réfléchissez un instant : Jésus a-t-Il jamais eu une prière sans réponse ? Bien sûr que non, car Il priait toujours selon la volonté du Père. De même, quand nous, les enfants de Dieu, prions selon Sa volonté, Il promet de nous exaucer.

Et voici quelle assurance nous avons devant Dieu : si nous demandons quelque chose qui est conforme à sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, nous savons aussi que l'objet de nos demandes nous est acquis (1 Jean 5:14-15)

Donc, si en priant naturellement selon la volonté de Dieu, le Seigneur promet de nous exaucer, à combien plus forte raison est-ce le cas si l'Esprit Lui-même prie pour nous ? Si l'Esprit de Dieu intercède toujours selon la volonté divine en notre faveur, alors, chaque fois que nous prions dans l'Esprit, il est certain que des choses se passent. Le Saint-Esprit S'exprime par notre intermédiaire et prie la volonté de Dieu Lui-même. Pourquoi ne voudrions-nous pas prier davantage dans l'Esprit ?

Des miracles vont commencer à se produire alors que nous prions dans l'Esprit. C'est dans la prière et l'obéissance que nous nous trouverons au centre de ce que Dieu est en train de faire, et souvent à notre insu. la puissance et l'autorité de Dieu couleront de notre vie alors que nous nous abandonnons au Seigneur.

J'ai eu une des expériences les plus belles que j'aie jamais vécues quand j'exerçais mon ministère à Grande Terre, une des merveilleuses îles du Pacifique-Sud. J'avais prêché toute la semaine pendant au moins huit heures par jour. À la fin de la semaine, je n'avais presque plus d'énergie ni de voix.

On avait programmé un événement majeur de plus ce vendredi soir-là : une mission à l'intention des gens du

quartier. Mais j'étais tellement épuisé suite aux efforts de toute la semaine que j'avais l'impression de ne pas pouvoir faire de réunion supplémentaire. Je savais que je devais prier pour cette célébration, mais j'étais tellement éreinté sur les plans physique et intellectuel que je n'arrivais pas à formuler les paroles nécessaires. Alors, comme c'est ma coutume quand je suis trop faible pour faire autrement, je me suis mis à prier dans le Saint-Esprit.

Au cours des deux prochaines heures, je ne pouvais que faire le tour de ma chambre d'hôtel en laissant faire le Saint-Esprit. Finalement, je me suis douché, j'ai endossé un costume et me suis rendu à la célébration - ma dernière réunion avant de rentrer en Australie le lendemain matin.

À mon arrivée, j'ai remarqué qu'il y avait plusieurs nonnes catholiques dans les lieux. Plus tard, j'ai découvert que les organisateurs avaient loué le local leur appartenant et

...*p*resque tous les assistants, y compris certaines nonnes, sont tombés sous la puissance du Saint-Esprit.

qu'elles étaient là pour s'assurer que nous ne nous laissions pas trop aller. Les pasteurs m'ont escorté à ma place, où je me suis carrément endormi pendant la louange. Il m'est rarement arrivé d'être aussi éreinté.

Ce groupe passait souvent une heure et demie, voire 2 heures, à louer le Seigneur, ce

qui est merveilleux et témoigne de son grand amour pour le Sauveur. Pourtant, bien que fatigué, je n'attendais que la fin de la louange, pour que je puisse prêcher, clôturer le dernier culte et aller dormir avant de m'envoler de bonne heure le lendemain matin. Finalement, j'ai entendu annoncer mon nom et j'ai compris que c'était à mon tour de partager la Parole. Cela a été un de mes sermons les plus concis, puisque j'étais déterminé à partir le plus vite possible.

Je connaissais ce groupe et savais à quel point ses membres aspiraient à ce que Dieu les touche. Alors, je savais qu'ils voudraient que je prie et prophétise sur chacun. Il faudrait donc que je reste jusqu'à minuit, au minimum. De nouveau, en raison de ma fatigue, je savais que je n'en avais pas la force. Alors, j'ai choisi de faire une prière globale pour tous. Je leur ai demandé de se lever, de lever les mains et de s'attendre à recevoir directement du Saint-Esprit. Ainsi, j'ai prié et par la foi, j'ai annoncé : « Préparez-vous, Jésus va vous toucher maintenant. » À mon énorme surprise, presque tous les assistants, y compris certaines nonnes, sont tombés sous la puissance du Saint-Esprit. C'est à ce moment-là que je me suis vraiment réveillé et que j'ai porté toute mon attention sur Dieu.

Face à cette belle manifestation du Saint-Esprit à l'œuvre dans la vie de ces croyants assoiffés de Dieu, je me suis dit que c'était le moment de partir et de laisser le Seigneur faire ce qu'Il avait prévu pour cette soirée. J'ai donc saisi ma Bible et me suis dirigé vers la porte.

Le pasteur qui me servait de chauffeur voulait savoir où j'allais. « Mon frère, lui ai-je répondu, je suis tellement las. Pouvez-vous me ramener à l'hôtel, s'il vous plaît ?

- Hors de question, a-t-il riposté aussitôt, il y a toujours beaucoup de personnes nécessitant la prière.

- Je n'ai pas besoin de prier pour eux, regardez. Le Saint-Esprit semble les toucher tous.

- Oui, a-t-il acquiescé, mais voyez-vous ces personnes le long du mur ? » Il indiquait du doigt le côté gauche du bâtiment. « Elles sont toutes venues ce soir parce que notre publicité a annoncé que vous prierez pour les malades, et elles ont toutes des besoins particuliers. Pasteur, je ne vous ramènerai pas tant que vous n'avez pas prié pour elles. » Dans ma tête, je me voyais parti pour toute la nuit.

Face à ce nouveau défi, il était clair que je n'allais pas pouvoir partir tôt ce soir-là. Et étant donné que tous parlaient une autre langue et qu'il fallait que chaque requête soit interprétée ainsi que ma réponse, je m'attendais à une très longue soirée. Mais j'ai eu l'idée de ne pas prendre de temps pour me renseigner sur la nature de la requête de prière, de plutôt faire confiance au Saint-Esprit de faire le nécessaire.

Puisque je ne les comprenais pas, et qu'ils ne me comprenaient pas non plus, j'ai commencé à un bout de la file et je me suis mis à leur imposer les mains, en priant dans le Saint-Esprit et en anglais pour chacun.

Tout d'un coup, un des leaders a commencé à crier :
« Regardez l'eau bleue ! Qu'elle est belle et bleue, cette eau qui sort de vous et qui se déverse sur les gens. »

En réalité, je ne ressentais rien, et personne ne manifestait rien qui pouvait sembler être un toucher du Saint-Esprit. J'ai continué tout le long de la file de prière, vers la porte de sortie, en espérant pouvoir partir immédiatement après.

Enfin, je suis arrivé au bout de la file, où se tenait sur des béquilles un jeune garçon, âgé, j'imagine, de 11 à 13 ans environ. Une de ses jambes était recouverte de pansements manifestement rudimentaires puisque le sang les transperçait. Apparemment, il avait traversé la rue en courant devant un camion dont un pneu l'avait blessé avant qu'il ne rejoigne l'autre trottoir.

Visiblement, le garçon souffrait de douleurs et de tourments atroces. Pourtant, quelque chose de très concret s'est passé lorsque j'ai prié. Au moment où je l'ai touché, tous ceux qui l'entouraient ont entendu le bruit d'os qui se remettaient en place, les os de la jambe accidentée qui guérissait instantanément. Le garçon s'est mis à crier : « Il n'y a plus de douleur, plus de douleur ! » Gloire à Dieu pour Son amour et Sa compassion pour ce jeune qui souffrait.

Le lendemain matin, quatre pasteurs sont arrivés très tôt pour m'accompagner à l'aéroport, afin que je rentre en Australie. En route, ils parlaient entre eux.

Je ne les comprenais pas, mais ils étaient tous très enthousiasmés par quelque chose. J'ai fini par demander : « Que se passe-t-il ? Pourquoi êtes-vous si emballés ? » L'un d'entre eux m'a répondu en anglais : « Nous avons passé toute la nuit à écouter les témoignages des gens pour lesquels vous avez prié à la fin de la célébration. » Ses paroles suivantes m'ont fait pleurer de joie : « Chaque personne pour laquelle vous avez prié hier soir a été guérie. »

Ce jour-là, j'ai appris une des leçons les plus précieuses de toutes mes années de ministère : je dois toujours faire confiance au Saint-Esprit qu'Il fera mieux que ce que je pourrais faire par mes propres forces ou ma propre compréhension des besoins.

Depuis, je prie toujours dans le Saint-Esprit avant et pendant chaque réunion, et je fais confiance que, pendant que je le fais, Il planifie et agit selon Sa volonté.

Cette expérience m'a enseigné que si nous ne cessons de donner ce que nous avons et de faire de notre mieux, Dieu fera ce que nous ne pouvons pas faire par nos propres forces.

« Je remercie
Dieu de ce que je
parle en langues
inconnues plus
que vous tous. »

Cela m'a permis de fort mieux comprendre les propos de Paul : « ... Car c'est lorsque je suis faible que je suis réellement fort » (2 Corinthiens 12:10).

Dieu a promis de vous donner la sagesse et la

connaissances nécessaires pour toucher efficacement les autres par le Saint-Esprit. Il faut le croire et faire confiance à cette promesse en avançant par la foi pour bénir les autres.

Non, nous exposons la sagesse de Dieu, secrète et cachée, que Dieu avait préparée avant le commencement du monde en vue de notre gloire. Cette sagesse-là, les grands de ce monde ne la connaissent pas, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur glorieux. Mais, comme le dit l'Écriture, il s'agit de ce que l'œil n'a pas vu et que l'oreille n'a pas entendu, ce que l'esprit humain n'a jamais soupçonné, mais que Dieu tient en réserve pour ceux qui l'aiment. Or, Dieu nous l'a révélé par son Esprit ; l'Esprit, en effet, scrute tout, même les pensées les plus intimes de Dieu. Quel être humain peut savoir ce qui se passe dans un autre homme ? Seul l'esprit de cet homme en lui le sait. De même, nul ne peut connaître ce qui est en Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, nous avons reçu, non pas l'esprit du monde, mais l'Esprit même qui vient de Dieu, pour que nous comprenions tous les bienfaits que Dieu nous a accordés par grâce. Et nous en parlons, non pas avec les termes qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit. Ainsi nous exposons les réalités spirituelles dans des termes inspirés par l'Esprit (1 Corinthiens 2:7-13)

Vous demandez-vous comment j'ose faire preuve d'une telle audace ? Je prie beaucoup dans le Saint-Esprit ! Je prie à

l'aéroport, dans la voiture, en traversant un magasin, dans l'église. Paul a proclamé à l'église de Corinthe : « Je remercie Dieu de ce que je parle en langues inconnues plus que vous tous. » Se peut-il que cette simple discipline - de prier en langues - ait été le secret du ministère incroyable de Paul ?

Le don des langues permet littéralement à Dieu de vous affermir, de vous placer dans Sa volonté et de vous révéler Ses plans et Ses desseins. Je ne sais pas comment vous pouvez vivre sans cela.

Chapitre 12

RECEVOIR LE DON EXCEPTIONNEL DES LANGUES

De l'estrade, je voyais au moins mille visages d'adolescents. Au cours des dernières années, j'ai eu le privilège de voir un vrai réveil se passer parmi les jeunes dans le Pacifique-Sud, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et en Indonésie. Des dizaines de milliers de jeunes ont été sauvés et remplis de l'Esprit et témoignent de leur foi.

Ce jour-là, j'ai simplement demandé à ce groupe de jeunes enthousiastes et rayonnants : « Combien d'entre vous ont reçu le Saint-Esprit ? » Je n'ai compté que huit mains levées. Alors, j'ai poursuivi : « Combien d'entre vous aimeriez recevoir la puissance du Seigneur ? »

Tous se sont mis, alors, à courir vers l'autel, et beaucoup d'entre eux sont tombés par terre en train de parler en langues. On ne les a pas sollicités, on n'a pas insisté en jouant longtemps de la musique. On ne leur a pas imposé de mains, on n'a donné aucune directive particulière, il n'y avait pas de salle de prière dédiée - il y avait juste des jeunes en

train d'être remplis et de jouir de la présence de Dieu Lui-même.

Au début de mon ministère, je me serais moqué d'une telle histoire si un missionnaire avait osé la raconter dans mon église. Je riaais quand je voyais des gens tomber dans l'Esprit à la télévision. J'étais devenu confortable en tant que pasteur/enseignant. Jusqu'à ce que mon épouse me demande : « Chéri, que s'est-il passé en toi ? Auparavant, tu voulais si passionnément voir Dieu agir. »

Elle avait raison, bien sûr. Mais il fallait que j'assiste pendant quelques années à des réunions régulières et connues de réveil, avant que quelque chose se passe.

Même aujourd'hui, je ne me rappelle rien de précis ou de spectaculaire, mais je sais qu'un jour j'ai quitté cette réunion rempli d'un amour bien plus profond que par le passé pour les autres. Et que je n'arrivais pas à arrêter de prier en langues.

Aussitôt, ils furent tous remplis du Saint-Esprit et commencèrent à parler dans différentes langues, chacun s'exprimant comme le Saint-Esprit lui donnait de le faire (Actes 2:4)

Il est important de nous rappeler que « le don des langues » fait partie des « dons du Saint-Esprit ». Certains font l'erreur de rechercher le don plutôt que le donateur. Mais dans le verset cité ci-dessus, nous voyons à quel point ils sont intimement associés. Le don coule - voire se déverse -

du donateur. Ne rechercher que le don explique pourquoi, souvent, les gens ne le reçoivent pas.

Le Saint-Esprit agit en et à travers nous au fur et à mesure que nous développons une relation intime de collaboration avec Lui. Quand une personne aspire à un rapport plus profond avec le Saint-Esprit en cherchant et en recevant le baptême de l'Esprit, généralement, elle reçoit la manifestation du don des langues, car, comme nous l'avons déjà découvert, les langues constituent un don utilisé principalement pour l'édification et le renforcement personnels. C'est du bon sens que ce soit le premier don que reçoit une personne qui entame sa vie dans cette nouvelle dimension de la vie remplie de l'Esprit. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, il est naturel de voir des gens sortir des eaux du baptême en train de parler en langues.

Une question de foi

À l'instar de tout dans la vie chrétienne, on a accès au baptême du Saint-Esprit, et à tous les dons de l'Esprit, par la foi. C'est-à-dire qu'une personne croit à une promesse divine et la reçoit pour elle-même par la foi. C'est ainsi que nous sommes sauvés. C'est ainsi que nous sommes guéris. C'est ainsi que nous interagissons avec l'Esprit. Dieu veut que vous soyez remplis du Saint-Esprit ; Il vous L'a promis.

Or, un jour qu'il prenait un repas avec eux, il leur recommanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que son Père leur accorde le don qu'il leur

avait promis – C'est le don que je vous ai annoncé, leur dit-il. Car Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, c'est dans le Saint-Esprit que vous serez baptisés dans peu de jours (Actes 1:4-5)

En effet, la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera (Actes 2:39, Bible SG21).

Remarquez deux choses significatives dans ces versets. Le « Père ... avait promis » que le Saint-Esprit serait déversé et qu'Il les remplirait. Pierre reprend plus tard ce thème et élargit la portée de cette même promesse en l'appliquant à « tous ceux qui sont au loin », c'est-à-dire, à tous dans le monde entier - de ceux qui l'écoutaient parler jusqu'à ceux qui vivraient lors de la fin des temps.

Comme nous l'avons déjà vu, certains posent des questions et ont des objections concernant le baptême de l'Esprit et le don des langues. Quand un croyant a des questions non encore résolues, ou a des croyances erronées, il a tendance à avoir du mal à relâcher sa foi. J'ai découvert que quand une telle personne a des réponses à ses questionnements ou a permis qu'on corrige ses mauvaises impressions, sa foi est libérée et elle reçoit sans problème le baptême de l'Esprit et le don des langues.

Demandez

Car celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et l'on ouvre à celui qui frappe. Il y a des pères parmi vous. Lequel d'entre vous donnera-t-il un serpent à son fils quand celui-ci lui demande un poisson ? Ou encore, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent (Luc 11:10-13)

Qu'il est regrettable que certaines églises enseignent que celui qui parle en langues adore le diable ! Ces églises ont même leur histoire missionnaire favorite à raconter pour étayer cette théorie. Pourtant, quand vous demandez à Dieu quelque chose de bon, Il ne va pas vous donner quelque chose de mauvais.

Nous trouvons le parallèle de ce passage dans Matthieu 7 qui répète la même chose, à une nuance près. Matthieu emploie l'expression « de bonnes choses » au lieu de parler du « Saint-Esprit ». Ainsi, nous pouvons conclure que le Saint-Esprit est « une bonne chose ». Nous pouvons également déduire que les dons du Saint-Esprit sont de bonnes choses. Après tout, Il est l'Esprit de Dieu. Selon Jacques, « tout cadeau de valeur, tout don parfait, nous vient d'en haut, du Père des lumières » (Jacques 1:17).

Un de mes amis, pasteur, partage son témoignage du moment où il a été rempli du Saint-Esprit et a parlé en langues pour la première fois :

En 1980, à l'âge de 20 ans, je suis né de nouveau dans une église baptiste fondamentaliste indépendante. On nous enseignait que les Charismatiques, les Pentecôtistes et toute autre personne « remplie du Saint-Esprit » n'étaient pas des Chrétiens ; en fait, ils avaient des esprits démoniaques. Tous ceux qui parlaient en langues adoraient le diable. Évidemment, nous ne parlions jamais à ce groupe de personnes « remplies de l'esprit » ; nous les évitions comme la peste.

Il y avait une femme aveugle dans notre ville qui était responsable d'une librairie chrétienne. Étant aveugle, elle avait une bibliothèque personnelle énorme de cassettes des enseignants charismatiques les mieux connus de l'époque. Elle les prêtait dans sa librairie. Étant un bon Baptiste, j'étais client de la librairie et nous sommes devenus amis. Peu de temps après, elle a commencé à partager avec moi la réalité du baptême du Saint-Esprit et du parler en langues. J'étais sceptique, tout en m'y intéressant.

Puisque ma famille partait faire un long voyage en voiture à Noël, je lui ai demandé si je pouvais emprunter des cassettes. Elle m'a avoué plus tard qu'elle avait prié sur chaque cassette qu'elle m'avait prêtée, en

demandant au Seigneur d'ouvrir mes yeux et de me parler concernant le ministère du Saint-Esprit. J'avais déposé ma jeune famille chez ma belle-mère pour qu'elles passent une semaine ensemble. Je faisais tout seul le voyage de retour de trois heures et j'ai décidé d'écouter les cassettes empruntées. J'en ai écouté une, et ensuite, une autre. Dès la deuxième, Dieu m'a interpellé et je me suis trouvé sur le bord de la route en train de pleurer à chaudes larmes. J'avais dit au Seigneur que je L'aimais et que je voulais Le servir, mais que je ne voulais pas les dons qu'Il avait pour moi. Quand je me suis rendu compte que je méprisais quelque chose que Dieu désirait m'offrir, je me suis repenti en sanglotant. Ce jour-là, j'ai vraiment cru au baptême de l'Esprit et au parler en langues, sans avoir encore reçu la preuve de ces réalités, puisque je luttais contre tous les enseignements négatifs qu'on m'avait inculqués à cet égard. Rentré chez moi, j'en ai parlé à cette amie, en lui demandant si je pouvais m'adresser à son pasteur. Celui-ci est venu chez moi et dès que je lui ai ouvert la porte, je lui ai expliqué :

Dieu ne donne pas de mauvaises choses à ceux qui Lui demandent quelque chose de bon.

« Je m'intéresse au baptême du Saint-Esprit, mais en raison de mon arrière-plan théologique, vous aurez du pain sur la planche pour me convaincre. »

Pendant plus d'une heure, il a patiemment répondu à mes questions et a essayé de m'aider à surmonter les objections qu'on m'avait enseignées. Il fallait que je fasse un choix. Le problème des démons me tracassait.

Pourrais-je faire confiance à Dieu ?

C'est alors que le pasteur a partagé ces deux passages en Matthieu et en Luc avec moi, en soulignant que Dieu promettait de donner « de bonnes choses » à ceux qui Les Lui demandaient, et qu'Il promettait de donner « le Saint-Esprit » à ceux qui Le Lui demandaient.

C'est alors que ma femme et moi lui avons demandé de nous imposer les mains et de prier pour que nous recevions le baptême du Saint-Esprit et le don des langues. Pendant qu'il priait, je priais : « Père, je Te demande une bonne chose. Je ne demande rien au diable. S'il s'agit d'une mauvaise chose, qui ne vient pas de Toi, je ne veux rien. Je Te fais confiance. » J'ai presque immédiatement commencé à parler dans une autre langue, tout comme ma femme.

Dieu ne donne pas de mauvaises choses à ceux qui Lui demandent quelque chose de bon. Si vous n'êtes pas convaincu de la valeur de la vie remplie de l'Esprit, ouvrez votre cœur et faites confiance à Dieu pour qu'Il vous donne quelque chose de bon. Les dons de Dieu sont vraiment bons.

Demandez à quelqu'un qui est rempli de l'Esprit de prier pour que vous receviez l'Esprit

Quand les apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que les Samaritains avaient accepté la Parole de Dieu, ils délèguèrent auprès d'eux Pierre et Jean. Dès leur arrivée, ceux-ci prièrent pour les nouveaux disciples afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. En effet, il n'était encore descendu sur aucun d'eux : ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Pierre et Jean leur imposèrent donc les mains et ils reçurent l'Esprit Saint (Actes 8:14-17)

Jésus a ordonné à Ses disciples d'aller vers les foules. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » a-t-Il expliqué. Je ne peux pas donner ce que je n'ai pas. Je peux donner ce que j'ai. Un croyant rempli de l'Esprit peut prier et transmettre le Saint-Esprit à un autre croyant. Ainsi, l'Évangile devient « viral » ; il passe d'un croyant à un autre, de la même manière que la foi déteint sur les gens que nous côtoyons, comme nous l'avons dit.

Même si nous avons de nombreux exemples de gens qui sont remplis spontanément du Saint-Esprit sans l'intervention d'autrui, nous avons beaucoup de preuves dans les Écritures de gens remplis de l'Esprit par l'imposition des mains.

Un ami pasteur m'a expliqué qu'il avait lutté pendant des années concernant la question des langues. Il n'en pouvait

plus, lorsqu'il s'en est remis à Dieu silencieusement pendant une étude biblique.

Assis à l'écart, loin des autres, il a dit au Père : « C'est la dernière fois que je Te le demande, Seigneur, si Tu veux que je m'avance afin qu'on prie pour que je reçoive les langues, fais en sorte que quelqu'un me tape sur l'épaule ! » La réunion se terminait quand il a senti quelqu'un le taper sur l'épaule. Il s'est retourné, mais personne n'était près de lui. Pourtant, il a permis qu'un homme de Dieu très pieux lui impose les mains ce soir-là et l'aide à recevoir en toute douceur sa langue céleste. Selon ses propres mots, il s'agissait de « la personne parfaite pour prier pour moi. Le Seigneur savait de qui j'avais besoin. »

La dose que vous recevez dépend de vous

En effet, l'envoyé de Dieu dit les paroles mêmes de Dieu, car Dieu lui donne son Esprit sans aucune restriction (Jean 3:34)

Dieu n'a pas imposé une limite prédéterminée sur la quantité d'Esprit Saint qui peut ou va opérer dans votre vie. Comme votre foi peut s'accroître, ainsi en est-il de la quantité du Saint-Esprit dans votre vie. Cela se manifeste de deux manières.

Premièrement, plus nous ouvrons notre cœur et notre vie à l'influence et à la puissance du Saint-Esprit, plus nous verrons une opération accrue de l'Esprit en notre vie.

Il est possible de développer sa foi dans un domaine et pas dans un autre. Par exemple, une personne peut avoir développé sa foi sur le plan financier, tout en ayant du mal quand il s'agit de la guérison. Plus une personne grandit dans la Parole de Dieu et assujettit d'autres dimensions de sa vie au contrôle de l'Esprit, plus elle verra s'accroître l'impact de l'Esprit dans sa vie.

Deuxièmement, plus nous permettons à l'Esprit de se déverser librement de nous, plus grande sera la manifestation de l'Esprit autour de nous. La peur, la timidité, l'orgueil, l'autosatisfaction et d'autres entraves « charnelles » empêcheront la libre expression du Saint-Esprit qui veut se déverser de nous vers d'autres. En nous ouvrant au processus de sanctification de notre vie, par le Saint-Esprit, nous exercerons un ministère plus fort et plus systématique en faveur des autres.

**Demandez à Dieu de vous
« recharger »**

Bien qu'il y ait un baptême initial où nous sommes remplis du Saint-Esprit, nous ne devrions pas considérer cette expérience comme seule et unique. Le jour de la Pentecôte, les 120

*Le baptême du
Saint-Esprit n'était
pas censé être une
option dans la vie
chrétienne, à
prendre ou à laisser
à son gré ou selon
ses caprices. whim
and will.*

personnes présentes dans la chambre haute ont été remplies du Saint-Esprit et ont parlé en d'autres langues. Mais plus tard, ces mêmes personnes ont été remplies du Saint-Esprit encore une fois, comme nous le raconte Actes 4. On venait de leur défendre, sous peine de sanctions de coups ou d'emprisonnement, de continuer à témoigner de Jésus.

Maintenant, Seigneur, vois comme ils nous menacent, et donne à tes serviteurs la force d'annoncer ta Parole avec une pleine assurance. Étends ta main pour qu'il se produise des guérisons, des miracles et d'autres signes au nom de ton saint serviteur Jésus. Quand ils eurent fini de prier, la terre se mit à trembler sous leurs pieds à l'endroit où ils étaient assemblés. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et annonçaient la Parole de Dieu avec assurance (Actes 4:29-31)

Le fait que l'Église primitive n'ait pas prié pour sa sécurité m'a toujours intrigué. Considérez ce pour quoi elle a prié : pour l'audace et des miracles. En réponse à cette prière, les lieux ont été ébranlés par la puissance de Dieu et tous ont été remplis à nouveau du Saint-Esprit.

Dans Actes 13:52, il est écrit : « Les nouveaux disciples, cependant, étaient [constamment] remplis de joie et de l'Esprit Saint. »

Paul a exhorté ainsi les membres de l'église d'Éphèse : « Ne vous enivrez pas de vin – cela vous conduirait à une vie de désordre – mais soyez remplis de l'Esprit » (Éphésiens 5:18). Le mot grec employé dans la version originale signifie

« remplir à ras bord », ou littéralement, bourrer un filet à craquer ou combler un espace vide. Désireux de marcher par l'Esprit, un Chrétien rempli de l'Esprit peut (et doit) expérimenter épisodiquement un réapprovisionnement.

Comprendre l'importance de la vie remplie de l'Esprit

Le baptême du Saint-Esprit n'était pas censé être une option dans la vie chrétienne, à prendre ou à laisser à son gré ou selon ses caprices. Ce baptême du Saint-Esprit inclut édification, joie, paix, révélation, puissance, sanctification et exaucements.

Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus habite en vous, celui qui a ressuscité Christ rendra aussi la vie à votre corps mortel par son Esprit qui habite en vous
(Romains 8:11)

Ted Olbrich et sa femme Sou, qui sont en train de littéralement transformer la nation bouddhiste du Cambodge, croient que l'ingrédient qui manque à de nombreux chrétiens américains est la pratique systématique et continue du parler langues. Au Cambodge, c'est un principe fondamental du Royaume, et cela a donné au croyant Cambodgien la puissance de surmonter des défis que même beaucoup de Chrétiens américains ne pourraient jamais imaginer. Les miracles et les

*Dieu appelle
Son Église à se
lever, à se
réveiller de son
sommeil.*

guérisons font partie de leur marche en Christ quotidienne. Selon le Dr. Olbrich, ne pas enseigner ou pratiquer le parler en langues équivaldrait à de « la négligence spirituelle. Personne ne croit autant à la puissance des langues que moi ! »

Un dernier mot

Qu'est-ce qui gagnera le monde pour Christ ? Plus d'églises pertinentes ? Davantage de célébrités qui viennent à Christ ? Plus de livres bien appropriés ? Aucune de ces choses ne nuira à la cause, je suppose. En fait, l'Église devrait toujours viser l'excellence dans tout champ qu'elle laboure.

Dieu appelle Son Église à se lever, à se réveiller de son sommeil. Je vois déjà ce phénomène partout dans le monde - parmi les jeunes et les moins jeunes, les riches et les pauvres.

Le facteur impératif dans ces mouvements puissants de l'Esprit de Dieu, c'est exactement cela - Son Esprit. Et à chaque fois, Il œuvre par l'intermédiaire de Son peuple. Pas seulement des « professionnels », des gens cultivés, ou même des gens formés, mais des gens ordinaires qui « se positionnent » pour recevoir et ensuite aller, recevoir et aller, encore et encore.

Puisque nous sommes tous des vases faits d'argile qui ne sont pas étanches, nous ne pouvons offrir que ce qui fait l'objet de notre dernier remplissage. Les gens du monde semblent comprendre cette réalité. Peut-être parce qu'ils ne

sont pas aussi remplis par ailleurs de tant d'autres choses et qu'ils sont conscients de leur grand besoin.

Ma prière la plus sincère, c'est que l'église américaine ne soit pas laissée sur le bas-côté dès qu'arrivera ce qui, à mon avis, sera la dernière vague. J'ai écrit ce livre, parce que je sais que le Seigneur ne Se servira que de ceux qui Lui seront soumis et que Lui habilitera.

Levons-nous, Église, et positionnons-nous pour le combat ! Que cela commence par nous !

À PROPOS DE FOURSQUARE MISSIONS PRESS (L'IMPRIMERIE FOURSQUARE)

Foursquare Missions Press (FMP) a été fondée en 1981 dans le but d'offrir des ressources chrétiennes gratuites au monde entier. Jusqu'à ce jour, le ministère a distribué plus de 195 000 000 d'éléments de littérature dans 114 nations et 60 langues différentes. En août 2002, FMP a établi un ministère qui forme ceux qui travaillent avec des enfants partout dans le monde et leur offre des ressources. The Children's Gospel Box (littéralement La Boîte à Évangile pour Enfants), vient en aide à des milliers d'enfants et d'animateurs chaque année. Plus de 500 000 enfants sont venus à Christ et apprennent à devenir de vrais disciples. FMP est une organisation à but non lucratif qui dépend des dons de ses sympathisants. Pour de plus amples informations, consultez notre site web :

www.foursquaremissionspress.org

[Veuillez noter que ce livre a été publié sans aucun recours à l'aide financière de donateurs.]

